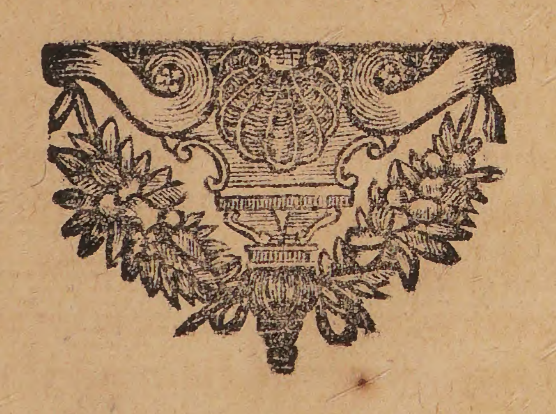
OBSERVATIONS ET REFLEXIONS

PROPRES A CONFIRMER

ce qui est avancé par Mrs CHICOYNEAU, VERNY & SOULIER, dans la Relation du 10. Decembre 1720. touchant la Nature, les Evenemens & le Traitement de la Peste de Marseille.

Imprimées par ordre de Monsieur le Marquis de VAUVENARGUES, *premier Consul d'Aix, Procureur du Païs, & Commandant pour Sa Majesté en cette Ville, & de Mr* BUISSON, *Consul, Assesseur d'Aix, Procureur du Païs.*



Jouxte la Copie imprimée à Aix.

A TOULOUSE,

Chez CLAUDE-GILLES LECAMUS, Imprimeur du Roi.

AVEC PERMISSION.



OBSERVATIONS ET REFLEXIONS

Propres à confirmer ce qui est avancé par Mrs CHICOYNEAU, VERNY *&* SOULIER, *dans la Relation du* 10. *Decembre* 1720. *touchant la Nature, les Evenemens & les Traitemens de la Peste de Marseille.*

NOus ne donnons ces Observations au Public, que dans le dessein d'autoriser & de mieux inculquer, par un certain nombre de faits évidens & incontestables, ce que nous avons avancé d'essentiel concernant les differentes Classes, les accidens, le prognostic & le traitement des Pestiferez de Marseille, dans la Relation imprimée le 10. Decembre 1720.

C'est, comme on jugera par la simple lecture, une espece de Journal exact & suivi de ce que nous avons observé & pratiqué à l'égard d'un certain nombre de Malades, entremêlé de Reflexions propres à développer les causes de ce terrible mal, & à faire entrevoir les motifs qui nous ont determiné à prescrire les Remedes énoncez dans les diverses methodes proposées dans la même Relation.

Nous avons tâché, dans l'execution de ce projet, de nous conformer aux idées & aux Modéles que l'Illustre Monsieur CHIRAC, premier Medecin de Son Altesse Royale, a bien voulu nous communiquer; trés-convaincus qu'il n'est pas permis de s'égarer quand on est conduit par un Guide aussi éclairé. Il seroit à souhaiter que nous eussions pû suivre avec exactitude, la route qu'il nous a indiquée : mais si nos occupations continuelles auprés des Pestiferez, ne nous ont pas permis de remplir ses vûës dans toute leur étenduë, du moins oserons-nous assûrer le Public que ces Observations sont trés-fidéles, & qu'elles pourront être utiles aux Medecins & aux Chirurgiens engagez à servir ceux qui sont attaquez d'une si funeste maladie.

Et pour qu'on puisse plus aisément connoître le rapport des Observations, avec ce qui est établi dans chaque Classe de la Relation, nous avons jugé à propos de faire réïmprimer les diverses Classes des Malades, avec les Methodes proposées pour leur guerison, & de mettre au bas les Observations qui peuvent servir à les autoriser.

PREMIERE CLASSE.

La premiere Classe, observée sur tout dans le premier periode, & dans la plus grande fougue du mal pestilentiel, renferme tous les Malades atteints des Symptomes que nous allons rapporter, suivis constamment d'une mort prompte.

Ces Symptomes étoient ordinairement des

frissons irreguliers, un froid universel, un trés petit pouls mol, lent, frequent, inégal, concentré; une pesanteur de tête si considerable, que les Malades avoient bien de la peine à la soûtenir, & étoient souvent saisis d'un étourdissement, d'un vertige, & d'un trouble semblable à celui d'une personne yvre, ayans d'ailleurs la vûë fixe, ternie, égarée, marquant l'épouvante & le desespoir; la voix tardive, entrecoupée, plaintive; la langue presque toûjours blanche, sur la fin séche, rougeâtre, noire, raboteuse; la face pâle, plombée, éteinte, cadavereuse; des maux de cœur trés-frequens; des inquiétudes mortelles; un abbattement general; des absences d'esprit, des assoupissemens, des envies de vomir, des vomissemens, &c.

Ces Personnes ainsi attaquées perissoient quelquefois subitement, ou dans l'espace de quelques heures, le plus souvent dans celui d'une nuit, d'un jour, ou tout au plus de deux ou trois, comme par épuisément ou extinction, ayans par intervale des mouvemens convulsifs & des especes de tremblemens, sans qu'il parût au dehors aucune espece d'éruption, de tumeur ou de tache.

Methode employée pour traiter les Malades de la premiere Classe.

POur peu qu'on fasse d'attention à la nature des accidens rapportez dans cette premiere Classe; c'est-à-dire, au froid universel, au pouls petit, inégal, concentré, à l'abbattement gene-

ral, aux maux de cœur preſque continuels, à ces faces plombées, éteintes, cadavereuſes, il ſera trés-aiſé de juger que les ſaignées ne pouvoient qu'être pernicieuſes, les émetiques & purgatifs nuiſibles ou inutiles, & qu'il n'y avoit d'autre parti à prendre que celui d'employer les cordiaux les plus actifs & les plus ſpiritueux; tels que ſont la Theriaque, le Diaſcordium, l'Extrait de Geniévre, les Confections d'Hyacinthe & d'Alkermes, les Eaux theriacales, de Geniévre, des Carmes, les Sels Volatils de Vipere, de Succin, Armoniac, Corne de Cerf, du Lilium, les Baumes les plus ſpiritueux; en un mot, tout ce qui eſt capable d'animer, d'exciter, de fortifier, augmentant, doublant, & triplant même leur doſe ordinaire, ſuivant que le cas étoit plus ou moins preſſant.

Tous ces Remedes, & autres de même nature, étoient ſans doute trés-propres à ranimer & reſſuſciter, pour ainſi dire, les forces preſque éteintes de ces pauvres Malades; cependant nous avons eu la douleur de les voir perir preſque tous aſſez ſubitement: ce qui nous confirmoit d'abord dans le ſentiment generalement reçu, que la malignité du levain peſtilentiel eſt d'une force ſuperieure à celle de tous les Remedes; mais comme nous les avons auſſi vû réüſſir dans quelques cas particuliers, il y a lieu de préſumer, & on n'eſt que trop convaincu par une fatale experience, que la derſertion & l'inaction de la plûpart des perſonnes qui pouvoient donner du ſecours; que le défaut de nourriture, des remedes & du ſervice; que le

funeste préjugé d'être atteint d'un mal incurable; que le desespoir de se voir abandonné sans aucune ressource; on est, dis-je, trés-convaincu que toutes ces causes n'ont pas moins contribué que la violence du mal, à faire perir si subitement un si grand nombre de Malades, non-seulement de la premiere Classe, mais encore des suivantes; puisqu'à mesure que cette mortelle crainte de la contagion a diminué, & qu'on s'est mutuellement secouru, que la confiance & le courage sont revenus; qu'en un mot, le bon ordre s'est rétabli dans cette Ville par l'autorité, la fermeté & la vigilance de Monsieur le Chevalier de Langeron; on a aussi vû diminuer insensiblement le progrés & la violence de ce terrible fleau, & que nous avons été plus heureux dans le traitement des Malades qui en étoient frappez.

Observations propres à confirmer ce qui est avancé dans cette premiere Classe.

*PREMIERE OBSERVATION donnée par M*r CHICOYNEAU.

LE second du mois d'Octobre de l'année derniere, dans le tems que la Peste faisoit encore bien du ravage dans Marseille, un jeune homme, nommé Mr Barthelemy, fils d'un Negociant, âgé d'environ 21. ans, logé dans la ruë St. Ferreol, revenant vers les dix heures du

matin d'une Bastide éloignée de trois quarts de lieuës de la Ville, où il avoit coûtume d'aller tous les jours à pied, dans le dessein de voir une Damoiselle pour laquelle il se sentoit une trés-forte inclination : ce jeune homme, dis-je, de retour de cette maison de Campagne, entra chez lui, & s'en fut d'abord, sans dire mot à personne, se jetter sur son lit : ce qui faisant soupçonner qu'il ne se trouvât mal, avec d'autant plus de raison, que depuis quelques jours il paroissoit tout changé, pâle, défait & consterné, par les raisons que nous exposerons ci aprés, obligea l'une de ses sœurs de le suivre, pour le secourir en cas de besoin. Elle le trouva couché, ayant le visage cadavereux, les yeux éteints, froid comme glace, sans mouvement, ne donnant presque aucun signe de vie. La jeune Damoiselle épouvantée, crie au secours ; les voisins accourent ; on tâche de ranimer ce pauvre Mourant avec du Vin, de l'Eau-de-vie, de l'Eau de la Reine d'Hongrie, de la Theriaque, de la Confection d'Hyacinthe ; en un mot, avec tout ce qu'on jugea propre à le réchauffer ; mais tous ces secours furent inutiles : le froid mortel dont il avoit d'abord été saisi, ne l'abandonna point : il expira dans deux heures de tems, sans qu'il parût sur son corps aucun vestige de Bubon, Charbon, ou de quelque autre sorte d'éruption.

Comme ce jeune homme étoit logé vis-à-vis de la Maison où je restois, & que je visitois journellement sa sœur aînée, par rapport à une attaque trés-vive de Peste de la troisiéme Classe,

dont je donnerai l'Obſervation en ſon lieu; j'appris bien-tôt, au retour de la viſite de mes Malades, un évenement ſi prompt & ſi funeſte, qui me ſurprit d'autant plus, que j'avois vû preſque chaque jour le jeune homme aller à la Baſtide à pied, & en revenir de même, paroiſſant d'ailleurs trés-actif, d'un temperament maigre, ſec & aſſez robuſte; de ſorte que dans les premiers momens de ma ſurpriſe, peu s'en fallut que je ne cruſſe avec le vulgaire, qu'un accident ſi ſoudain ne fût un effet de la plus terrible Contagion: mais aprés m'être informé exactement de tout ce qui avoit précedé, je revins bien-tôt de mon premier étonnement, perſuadé que cette prompte mort devoit, avec beaucoup plus de raiſon, être attribuée aux cauſes ſuivantes.

En premier lieu, j'appris que ce Jeune-Homme étant naturellement gai & jovial, avoit, depuis quelque tems, changé d'humeur & de caractere, & qu'il étoit devenu tout à coup ſombre, triſte & melancholique.

2° Je fus informé que ce changement ſi ſoudain & ſi rare dans les perſonnes de ſon âge, venoit de ce qu'il avoit vû perir, en trés-peu de jours, par la violence du mal peſtilentiel, cette jeune Damoiſelle pour laquelle il ſe ſentoit, comme nous l'avons dit ci-deſſus, une ſi forte inclination; & qu'il l'avoit lui-même portée en terre, & enſevelie, malgré le préjugé de Contagion, comme ſe ſouciant fort peu de perir, aprés avoir perdu ce qu'il avoit de plus cher & de plus précieux.

3° J'appris qu'aprés cette perte, il ne laiſſoit

pas que de retourner tous les jours à la même Bastide, pour y servir la Mere de sa Maîtresse, qui, d'abord aprés la mort de sa Fille, fut attaquée de la Peste : de maniere que ce funeste Lieu & ce triste emploi fomentoient & renouvelloient sans cesse sa douleur & son desespoir.

Enfin je fus instruit que dans cette Maison de Campagne, ce Jeune-Homme se nourrissoit de trés-mauvais alimens, mangeant sur tout quantité de figues & de raisins : ce qui lui avoit attiré, depuis neuf à dix jours, un cours de ventre si extraordinaire, que la veille de sa mort il y étoit allé jusqu'à soixante-dix fois.

De sorte qu'aprés avoir été bien informé, par des personnes non suspectes, de la verité de tous ces faits, & refléchi avec attention sur les terribles effets que peut causer la perte d'une personne tendrement aimée, sur tout ceux que produit la frequentation d'une Maison dans laquelle on a toûjours des objets de Peste, & des sujets de douleur devant les yeux ; sur le peu de ménagement que ce Jeune-Homme observoit à l'égard des alimens ; & enfin sur l'épuisement qui devoit necessairement suivre un cours de ventre si prodigieux ; ayant dis-je bien refléchi sur la nature, la force & le funeste concours de toutes ces causes si sensibles & si évidentes, je revins aisément de ma premiere surprise, & fus persuadé que sans le secours d'une Contagion supposée & non démontrée, on pouvoit, sans beaucoup de peine, découvrir ce qui avoit donné lieu à une mort si soudaine & si imprévuë.

SECONDE OBSERVATION

D'une Malade de la premiere Classe, donnée par Monsieur Verny.

MAdemoiselle Fabrot, Fille d'un Negociant, logé à l'entrée de la Grand'Ruë, âgée d'environ seize ans, d'un caractere d'esprit timide & craintif, ayant resté pendant plus de trois mois renfermée dans sa Maison, avec toute sa Famille, sans aucune communication avec les personnes du dehors, tomba malade la nuit du 21. au 22. du mois de Decembre de l'année 1720.

Je la visitai le lendemain à l'heure du midi; & sur le simple recit de tout ce qui avoit précedé, je ne doutai point que son mal marqué au coin de la Peste courante, ne vînt du défaut d'exercice, de ce qu'elle mangeoit un peu trop, & quatre fois par jour; mais sur tout de la malignité des matieres indigestes, qui devoit s'être formée en consequence des terribles & funestes idées de la prétenduë Contagion.

Les symptomes de ce mal ne parurent pas d'abord considerables, la Malade ne se plaignant que d'une legere douleur sous l'aisselle droite, où je n'apperçûs aucune tumefaction. Sa tête étoit un peu étourdie, sans être pesante: le dérangement de son estomach ne se manifestoit que par un simple dégoût; & le pouls étoit presque semblable au naturel.

Mais n'étant que trop instruit par une infinité d'experiences, que ces symptomes si legers en apparence, étoient tout à coup suivis des plus

funeſtes accidens ; & refléchiſſant que le défaut d'exercice, & des repas trop frequens, dans l'eſpace de trois mois, devoient avoir donné lieu à un grand amas de matieres indigeſtes, je me déterminai à lui faire prendre ſur le champ une demie-dragme d'Ypecacuanha, qu'elle rejetta, avant même de l'avoir entierement avalé : ce qui m'obligea à lui en preſcrire dans l'inſtant une autre priſe, qui la vuida trés-peu ; de ſorte que le levain peſtilentiel, qui avoit reſté juſqu'alors comme reſſerré dans les premieres voyes, s'étant tout à coup mis en jeu, le mal fit dans quelques momens des progrés ſi ſurprenans, que vers les quatre heures du ſoir du même jour, Monſieur Chicoyneau & moi la trouvâmes mourante. Son pouls étoit imperceptible ; elle avoit les levres livides, le viſage pâle & rentré, les narines fort ouvertes, les paupieres dilatées, & les yeux ſi éteints, qu'elle ne voyoit rien diſtinctement, n'entendant d'ailleurs que confuſément. En un mot cette pauvre Malade reſſembloit plûtôt à une ſtatuë qu'à un corps vivant.

Dans ce triſte état, notre plus grand ſoin fut de la ranimer par le moyen de la Confection Alkermes, que nous trouvâmes ſur la table de la chambre, & que nous délayâmes dans un peu de vin. Elle n'eut pas plûtôt avalé cette potion, que nous entendîmes un groüillement, dont le bruit partant de la region de l'eſtomach, ſembloit s'étendre vers le goſier : ce qui nous ayant obligé de la faire relever, on ne l'eut pas miſe ſur ſon ſéant, qu'elle rejetta quantité de matieres vertes, & d'un verd trés-foncé.

Aprés une promte déliberation, il fut convenu de lui donner inceſſamment une potion propre à rétablir la circulation du ſang, que nous jugions, par la nature du pouls, devoir être preſque entierement arrêtée, ſans doute à raiſon du mélange de cette liqueur verdâtre, dont une partie avoit paſſé des premieres voyes dans les vaiſſeaux. Cette potion étoit compoſée d'une dragme de Theriaque, d'autant de Confection Alkermes, & de ſoixante gouttes de Lilium, dans des Eaux Cordiales. Nous recommandâmes auſſi de ſe munir d'une pareille doſe de Lilium, pour lui en redonner durant la nuit, dans l'entre-deux des boüillons; quoique nous n'euſſions que trop de raiſon de craindre que ces ſecours ſeroient inutiles.

Le lendemain on vint nous avertir que la Malade ſe portoit mieux; mais y étans accourus, nous la trouvâmes au même état, à cela prés que le pouls étoit un peu plus ſenſible.

La qualité des matieres qu'elle avoit rejettées le ſoir precedent,& la ſouppleſſe de ſes entrailles, nous déterminerent, malgré le défaut des forces, à lui preſcrire neuf grains de Tartre Emetique, dans trois verres de Tiſane purgative, pour vuider ces matieres, qui ſe mettans en jeu par intervales, arrêtoient la circulation du ſang & de la lymphe. Nous lui preſcrivîmes en même-tems de bons cordiaux propres à donner les forces neceſſaires pour ſoûtenir les évacuations; mais ces remedes firent trés-peu d'effet: nous la trouvâmes le ſoir agoniſante; en ſorte qu'elle mourut ſur la minuit.

OBSERVATIONS FAITES à l'ouverture des Cadavres des Pestiferez de la premiere Classe, données au public par Monsieur SOULIER, *Maître Chirurgien de Montpellier, & Inspecteur de la Chirurgie des Hôpitaux de Marseille.*

AU mois d'Août 1720. dans le tems de ma premiere entrée à Marseille, avec Messieurs Chicoyneau & Verny, trois jours aprés y être arrivez, & aprés avoir examiné avec ces Messieurs la nature du mal courant, je fis en leur présence, à l'Hôpital dit des Convalescens, l'ouverture de trois cadavres des Pestiferez, morts dans l'espace de vingt-quatre heures, avec les principaux accidens marquez dans la premiere Classe de notre Relation du 10. Decembre de la même année.

Aprés que j'eus ouvert le bas ventre & la poitrine, nous n'y observâmes autre chose que des marques trés-sensibles d'une inflammation gangreneuse, generalement répanduë sur les principales parties de ces deux regions. Elles étoient toutes livides, noirâtres, ou d'un rouge foncé; leurs vaisseaux étoient remplis & gorgez d'un sang de même couleur; un nombre infini de ces mêmes vaisseaux, qui dans l'état naturel peuvent à peine être apperçus, à raison de leur petitesse, sautoient, pour ainsi parler, aux yeux; sur tout ceux qui rampent sur les envelopes des intestins, de l'estomach, des poulmons, & sur le pericarde, étoient si sensibles, que leurs plus

petites ramifications ne pouvoient se dérober à la vûë.

Je n'ouvris point la tête de ces cadavres, & je ne foüillai point dans leurs entrailles, comme je l'ai fait à l'égard de ceux des Classes suivantes, tant à raison de la grande infection du lieu où je travaillois ; & où quantité d'autres cadavres étoient entassez par monceaux, que du défaut des commoditez & des instrumens necessaires en pareils cas : soit encore que dans ces commencemens ; l'imagination d'un novice en fait de Peste, fût frappée un peu trop vivement par les funestes idées de la prétenduë Contagion. Je m'en tins donc à cette simple ouverture ; d'autant mieux que Messieurs Chicoyneau & Verny convinrent que ce que nous observions au premier coup d'œil, étoit plus que suffisant pour connoître la cause des morts subites de ces Malades de la premiere Classe.

En effet ; l'experience journaliere nous aprend que les gangrenes interieures, dés qu'elles sont formées ; sont non-seulement mortelles, mais tuënt subitement ; de sorte que dans la plûpart des fiévres malignes, les Malades ne sont ordinairement sur le point de perir, que lorsque les inflammations internes se tournent en gangrene ; d'où il resulte qu'il n'y a d'autre difference essentielle, par rapport à la cause des funestes accidens & des évenemens qu'on observe dans la Peste & dans les Fiévres malignes, si ce n'est que les inflammations, qui dans ces dernieres ne deviennent gangreneuses que par degrez, & sur la fin de la maladie, dégenerent,

dans les attaques de Peste, en mortification; subitement & dés l'entrée du mal. Il ne faut donc pas être surpris que les Malades Pestiferez de la premiere Classe soient enlevez avec tant de promptitude, & que toute sorte de secours leur soit inutile. De ces consequences & de ces reflexions il en naît trés-naturellement quelques autres, qui ne sont ni moins claires, ni moins importantes; sçavoir, 1°. qu'on ne sçauroit être en tems de Peste trop attentif à en prévenir les attaques par un bon regime. 2° Qu'aux moindres avant-coureurs d'un pareil mal, il faut sur le champ demander du secours, & que les Medecins, de leur côté, doivent être trés-diligens à l'accorder. 3° (& cette reflexion regarde le fait de la Contagion.) S'il est vrai, comme on n'en sçavoit disconvenir, que dans les Fiévres malignes les inflammations gangreneuses se forment sans le secours d'un venin contagieux, par le seul genre ou degré de coagulation & de dissolution de la masse des humeurs, il n'est pas moins vrai qu'il est trés-inutile de supposer un levain particulier qui vienne du dehors; en un mot, contagieux, pour rendre raison des gangrenes interieures & des morts promptes & inopinées qui arrivent en tems de Peste.

Les ouvertures de plusieurs autres Cadavres, que j'ai faites sur la fin de la Peste de Marseille, avec beaucoup plus d'exactitude que ces premieres, pourront nous mieux développer les causes ordinaires & particulieres des coagulations & des dissolutions propres à produire les gangrenes interieures, & nous faire comprendre

dre que la ſuppoſition d'un levain étranger contagieux eſt abſolument inutile.

SECONDE CLASSE.

La ſeconde Claſſe des Malades que nous avons traitez pendant tout le cours de ce funeſte mal, renferme ceux qui avoient d'abord des friſſons comme les précedens, & la même eſpece d'étourdiſſement, & la douleur de tête gravative; mais les friſſons étoient ſuivis d'un pouls vif, ouvert, animé, qui néanmoins ſe perdoit pour peu qu'on preſſât l'artere. Ces Malades ſentoient interieurement une ardeur brûlante, tandis qu'au dehors la chaleur étoit mediocre & temperée: la ſoif ardente & inextinguible, la langue blanche, ou d'un rouge obſcur; la parole precipitée, begayante, impetueuſe; les yeux rougeâtres, fixes, égarez, étincelans; la couleur de la face d'un rouge aſſez vif, & quelquefois approchant du livide; des maux de cœur aſſez frequens, quoique beaucoup moins que dans ceux de la Claſſe precedente; la reſpiration frequente, laborieuſe, ou grande & rare, ſans toux ni douleur; des nauzées, des vomiſſemens bilieux, verdâtres, noirâtres & ſanglans; des cours de ventre de la même eſpece, ſans néanmoins aucune tenſion ni douleur au bas ventre; des réveries ou délires phrenetiques; des urines aſſez ſouvent naturelles, quelquefois troubles, blanchâtres, noirâtres, ſanglantes; des moiteurs ou ſueurs, qui rarement ſentoient mauvais, & qui bien loin de ſoulager le Malade, ne faiſoient que

l'affoiblir. Dans certains cas, des Hemorrhagies, qui, quoique mediocres, ont presque toûjours été funestes; un grand abbattement de forces, & sur tout une apprehension de perir si forte, que ces pauvres Malades ne pouvoient être rassûrez, se regardans, dés le premier instant de l'attaque, comme destinez à une mort certaine. Mais ce qui merite bien d'être remarqué, & qui a toûjours paru caracteriser & distinguer ce mal de tout autre, est que presque tous avoient, dés le commencement, ou dans le progrés, des Bubons ordinairement trés-douloureux, situez communément trois ou quatre travers de doigts au dessous de l'aîne, quelquefois dans l'aîne, ou aux aisselles, ou aux glandes parotides, maxillaires, jugulaires, comme aussi des charbons, sur tout aux bras, aux jambes ou aux cuisses, quelquefois de simples pustules blanches, pâles, livides, noires, charbonneuses, ou des taches pourprées, répanduës en divers endroits de l'habitude du corps.

Il étoit assez rare de voir échaper les Malades de cette seconde Classe, quoi qu'ils se soûtinssent ou durassent un peu plus que les precedens. Ils ont peri presque tous avec les marques d'une inflammation gangreneuse, sur tout au cerveau & à la poitrine; & ce qui paroîtra singulier, est que plus ils étoient robustes, gras, pleins & vigoureux, moins il y avoit à esperer.

Methode employée pour traiter les Malades de la seconde Classe.

LE traitement des Malades de cette seconde Classe nous a beaucoup plus occupé, que celui des précedens, par rapport à la multiplicité & la varieté des accidens, qui offroient en même tems plusieurs indications à remplir.

Toutes ces indications pouvoient pourtant se réduire à deux principales, qui demandoient d'autant plus d'attention & de prudence, qu'elles paroissoient opposées, puisque nous observions dans le même Malade un mélange prodigieux de tension & de relâchement, de frisson & de chaleur, d'agitation & d'affaissement; de sorte que nous étions obligez d'être sans cesse attentifs à chasser les mauvais levains renfermez dans les premieres voyes, ou répandus dans toute la masse du sang, sans pourtant les effaroucher; à les corriger & en émousser l'action sans affoiblir. Il falloit par exemple faire vomir ou purger, sans irriter ni épuiser, procurer une libre transpiration, ou la sueur, sans trop animer ni enflammer, fortifier sans augmenter la chaleur contre nature, délayer enfin & temperer sans surcharger ni relâcher; & c'est ce que nous avons tâché d'executer par la Methode suivante.

Supposé que nous fussions appellez dés le commencement, & que le Malade ne nous parût pas épuisé, nous donnions d'abord un Remede propre à débarrasser l'estomach; c'est-à-dire, un leger Vomitif, tel qu'est l'Ypeçacuanha,

ayans égard pour la dose, à l'âge & au temperament ; le faisans prendre dans un peu de boüillon ou d'eau commune, avec quelque cardiaque, rarement nous avons usé du Tartre ou du Vin Emetique, pour éviter les superpurgations, excepté que nous n'eussions affaire à des corps robustes & plethoriques, ou que quelque accident particulier parût le demander, soûtenans ensuite & moderans l'action du Remede par quantité d'eau tiede, de Thé, ou de décoction de Chardon beni.

L'Effet de ce premier Remede étant ordinairement suivi de l'abbattement des forces, nous tâchions de fortifier par quelque leger cordial, sur tout par la Theriaque & le Diascordium, qui sont propres à prévenir & à arrêter les superpurgations.

A ces deux Remedes succedoient les purgatifs mediocres & délayans, pour nettoyer sans irritation les boyaux, des grosses matieres qui pouvoient s'opposer à l'action des autres Remedes ; ou à leur libre passage dans les vaisseaux. Ces purgatifs étoient des Tisanes laxatives faites avec le Sené & le Crystal mineral, & ordonnées par verrées, les décoctions des Tamarins, ou les infusions des vulneraires, dans lesquelles on dissolvoit la Manne & le Sel prunelle, les Eaux de Casse, les Syrops de Chicorée avec la Rhubarbe, ausquels nous entremêlions & faisions encore succeder les cordiaux & les doux alexiteres, par les raisons alleguées ci-dessus ; & supposé que la Theriaque & le Diascordium fussent insuffisans pour remplir cette derniere

indication, & pour arrêter les ſuperpurgations, nous ajoûtions la Terre Sigillée, les Coraux, le Bol d'Armenie, &c. que nous rendions encore plus efficaces, en cas de neceſſité, par le mélange de quelques gouttes de Baume Tranquille, ou du Laudanum liquide: ce qui nous a réüſſi dans pluſieurs occaſions, non-ſeulement pour arrêter les évacuations immoderées, mais encore pour les inſomnies, les délires phrenetiques, les hemorragies & les autres ſymptomes de cette eſpece.

La Poudre Solaire d'Hambourg, le Kermes Mineral & les autres Remedes qui nous avoient été communiquez & fort recommandez, ont auſſi été employez en qualité d'Emetiques & de Purgatifs, & ont rempli quelquefois avec ſuccés ces deux indications, obſervans même que dans certains cas ils ont fait ſuer & tranſpirer: mais il eſt fort aiſé de juger qu'ils étoient inſuffiſans pour operer la gueriſon radicale d'une maladie caracteriſée par un nombre de divers ſymptomes eſſentiels.

Pour ce qui concerne les ſudorifiques, dés que nous appercevions la moindre bonne diſpoſition pour une tranſpiration libre, ou pour la ſueur, en quel tems de la maladie que ce pût être, nous avions beaucoup d'attention à les mettre en uſage, d'autant mieux que quelques Malades ont échappé par cette voye, & que nous n'ignorions pas que cette eſpece de criſe eſt recommandée comme trés-ſalutaire par tous les Auteurs qui traitent de la Peſte. Nous avions donc recours à quelqu'un des Cordiaux rappor-

tez cy-dessus, sur tout à la Theriaque & au Diascordium, ausquels on ajoûtoit la Poudre de vipere, l'Antimoine diaphoretique, le Safran Oriental, le Camfre, &c. soûtenans l'effet de ces remedes par la boisson chaude & réïterée du Thé, les infusions des vulneraires de Suisse, les eaux de Scabieuse, de Chardon-beni, de Genievre, de Scordium, de Ruë, d'Angelique, & autres recommandez pour pousser du centre à la circonferen[illegible], sans trop émouvoir, observans toûjours que les Malades ne fussent pas d'un temperament trop sec & ardent, ou qu'en poussant un peu trop cette espece de crise, ils ne tombassent dans quelque épuisement funeste.

On remedioit aux grandes chaleurs, à l'alteration ou soif ardente, par la boisson abondante & réïterée d'eau panée, de tisane d'orge, d'eau de ris, deau de poulet, dans lesquels on faisoit dissoudre le Sel prunelle, ou le Nitre purifié, y mêlant par intervales quelques gouttes d'Esprit de Nitre dulcifié, de Vitriol, ou de Souffre, comme aussi les Sirops d'Oeillet, de Limon, les confections d'Hyacinthe, d'Alkermes, ou quelqu'autre cordial propre à éviter la surcharge & le relâchement.

Tous ces Remedes employez à propos, & ménagez avec la prudence requise, suffisoient pour satisfaire aux diverses indications de cette seconde Classe, pourvû que le terrible prejugé d'incurabilité, la consternation, & le desespoir n'en suspendissent pas l'action: & nous pourrions, si le tems nous le permettoit, citer plusieurs exemples de ceux qui soûtenus par beau-

coup de confiance, de courage & de fermeté, en ont ressenti les bons & salutaires effets ; de maniere que la nature étant par leur secours fortifiée, soulagée & débarrassée en partie des mauvais levains qui l'opprimoient, & délivrée sur tout du danger des inflammations interieures par la voye des bubons, des parotides, des charbons, &c. il ne s'agissoit plus que de traiter methodiquement ces sortes de tumeurs : c'est à quoi nous nous attachions depuis le commencement du mal jusqu'à la fin, avec d'autant plus d'application, que la destinée des Malades dépandoit présque toûjours du succés de ces sortes d'éruptions.

Observations propres à confirmer ce qui est avancé dans cette seconde Classe.

PREMIERE OBSERVATION donnée par Monsieur CHICOYNEAU.

JE fus appellé avec Messieurs Verny & Soulier le 26. Septembre de l'année derniere, pour visiter le fils de Monsieur de Cambray Capitaine de Galere, logé à la ruë de Noailles, âgé d'environ vingt ans, d'un temperament sanguin, vigoureux, d'une habitude de corps nerveuse, ni trop gras, ni trop maigre, d'un caractere d'esprit ferme, déterminé : nous le visitâmes vers les six heures du soir, & le trouvâmes attaqué d'un frisson irregulier, qui avoit commencé de se faire sentir dés le jour precedent, accompagné d'une

douleur de tête sourde, gravative, avec une espece d'étourdissement & de vertige, pour peu qu'il se remuât. La face étoit pâle, les yeux étincelans, la langue blanche, la salive épaisse, le poux petit, frequent, inégal, se plaignant de maux de cœur, de foiblesses, fatigué par des envies de vomir inutiles; sentant une douleur un peu aiguë au-dessous de l'aîne droite, où nous découvrîmes un bubon de la grosseur d'une petite noix, situé sur la gaine des vaisseaux cruraux, sans qu'il y eût aucune alteration aux tégumens.

Nous lui fîmes prendre sur le champ demie dragme d'Ypecacuanha, avec une dragme de Confection d'Hyacinthe dans un peu de boüillon, recommandant de lui faire boire, trois quarts d'heure aprés, ou dés que le remede auroit commencé d'agir, quelques verres d'eau tiede, pour faciliter le vomissement.

Nous prescrivîmes aussi en même tems une potion cordiale, avec une dragme de Theriaque, autant de Confection d'Alkermes, & demie-dragme de Diascordium dans les Eaux de Scabieuse & de Chardon-beni, pour être donnée d'abord aprés l'operation du Remede: & pour toute nourriture de bons bouillons de quatre en quatre heures; pour boisson de l'eau panée.

Le second jour, l'ayant visité bon matin, nous le trouvâmes dans le même état que le premier; mais avec quelque diminution, n'étant plus fatigué par les nausées ou envies de vomir. L'Ypecacuanha avoit procuré une évacuation considerable par haut & par bas: les matieres qu'il avoit renduës en vomissant étoient colorées de verd & de

de jaune, ſentans fort l'aigre; les excrémens de même couleur, de trés-peu de mauvaiſe odeur; les urines cruës & limpides.

La foibleſſe, la petiteſſe du pouls & les maux de cœur ſubſiſtans encore, quoique dans un moindre degré, nous lui preſcrivîmes la même potion cordiale que ci-deſſus, y faiſant ajoûter quinze grains de poudre de vipere & quarante gouttes de Lilium.

Le Bubon paroiſſant un peu plus gonflé, nous fîmes appliquer le cataplaſme émollient & adouciſſant, avec la mie de pain, l'eau, l'huile & les jaunes d'œufs, & recommandâmes d'avoir des pierres à cautere pour les employer à notre retour. Vers les onze heures du même matin, le Malade avoit les mêmes accidens, quoi qu'avec diminution; les yeux neanmoins plus étincelans, & la pupille plus dilatée qu'à l'ordinaire.

Mais le Bubon, de la groſſeur d'une noix, étoit parvenu, dans l'eſpace de quatre heures, à celle du poing; & il s'y étoit joint une inflammation du ſcrotum, du même côté. Les pierres à cautere furent appliquées ſans aucun délai ſur toute l'étenduë de la tumeur, & le cataplaſme émollient & anodin ſur les bourſes.

A la viſite du ſoir, les accidens mentionnez parurent encore les mêmes, avec cette difference, que le pouls étoit plus développé; qu'il y avoit plus de chaleur, d'alteration & de ſécchereſſe de langue: ce qui nous détermina à faire diſſoudre, dans deux pots de ſa tiſane ordinaire, deux gros de nitre purifié.

La pierre à cautere ayant déja fait une grande

eſcarre, le Bubon fut ſcarifié & ouvert, de maniere qu'ayant trouvé en ſondant la playe trois glandes, chacune de la groſſeur d'un œuf de pigeon, & toutes trois aſſez mobiles, le Sieur Soulier les extirpa. La playe fut enſuite panſée avec des bourdonnets & des plumaceaux chargez d'un digeſtif fait avec parties égales de Baume d'Arcœus, de Baſilicum & d'onguent d'Altæa mêlez exactement, obſervant de mettre quelque petit tampon de charpie ſéche ſur les petits endroits qui fourniſſoient du ſang, & de couvrir les plumaceaux avec le cataplaſme émollient & anodin; le tout ſoutenû par un bandage convenable.

Le matin du troiſiéme jour, les accidens parurent avoir notablement diminué : le Malade avoit paſſé la nuit aſſez tranquillement; de ſorte que nous laiſſâmes le tout en l'état, avec le ſeul regime, pour ne pas interrompre le cours de cette bonace; mais elle ne fut pas de longue durée. L'ayant trouvé le ſoir dans le délire, avec de grandes inquiétudes, ſans pourtant que l'élevation du pouls répôndit à cette nouvelle agitation, nous preſcrivîmes vingt gouttes de Laudanum liquide, un gros de Theriaque, autant de Confection d'Alkermes dans quatre onces d'eau de Chardon-beni.

Le lendemain nous apprîmes que d'abord aprés notre viſite du ſoir, le délire avoit ſi fort augmenté, que le Malade devint comme furieux, qu'il n'avoit pris ni remede ni boüillon de toute la nuit, & que le Forçat qui le ſervoit craignant ſa fureur, s'étoit enfui, avec la précaution de bien fermer la porte de ſa chambre.

Cette phrenesie s'étant un peu appaisée sur le matin, il se laissa persuader de prendre un peu de boüillon & quelque peu de vin, dans lequel on fit glisser vingt gouttes de Laudanum liquide. La playe dont il avoit ôté & jetté l'appareil, fut aussi pansée avec le digestif ordinaire, mettant par dessus un cerat composé du Diapalme, du Diachilum & d'Huile rosat, pour aider & hâter la suppuration.

Le soir il nous parut moin agité; mais la disposition à l'égarement subsistant encore, crainte de quelque revolution semblable à celle de la nuit précedente, nous prescrivîmes un Julep avec les Eaux de Scabieuse & de Charbon-beni, une onze d'Eau Naphe, demie-once de Syrop de Pavot, une dragme de Confection d'Alkermes, & douze gouttes de Laudavum liquide.

Le cinquiéme au matin le cerveau & la langue n'étans pas bien dégagez, nous trouvâmes à propos de le purger avec trois ou quatre verrées de tisane laxative composée de six dragmes de Sené & demie-once de Cristal mineral, ausquels on fit souffrir une legere ébullition dans la quantité de deux livres d'Eau commune. Il prit deux grands verres de la coulûre dans les intervales des premiers boüillons, qui le purgerent assez bien: il fut pansé à l'ordinaire, & le soir ne paroissant rien de nouveau, le Julep précedent fut réïteré, pour lui procurer un peu de repos.

Le six au matin nous fûmes informez que la nuit, quoi qu'assez calme, avoit été troublée par un peu de réverie & d'agitation: de sorte

que se trouvant d'ailleurs un peu abbattu, nous réïterâmes la potion cordiale & narcotique. La playe commença déslors à donner des marques de suppuration; & le soir il ne fut prescrit autre remede que le Julep.

Le sept la suppuration fut plus abondante; plus de délire; mais crainte de retour, même Julep pour l'heure du sommeil.

Le huit le Cerveau fut entierement libre; beaucoup de suppuration: on se tint au regime & pansement ordinaires.

Le neuf le pus, quoique trés-abondant, étoit pourtant si épais & si âcre, que s'étant colé fortement au fonds & au bord de la playe, il les avoit enflammez; ce qui obligea d'avoir recours aux lavages avec la decoction d'Orge, les Vulneraires de Suisse & le Miel Rosat, pour mieux déterger; prescrivant au surplus la boisson copieuse du Thé dans l'intervale des Boüillons. Le soir du même jour même lavage.

Du dix au seize les lotions, les pansemens ordinaires, la boisson du Thé furent continuez, aussi-bien que le regime exact, crainte de rechute le pouls n'étant pas encore bien reglé.

Du seize au dix-neuf nous permîmes au Malade de prendre outre les Boüillons quelque potage & morceau de pain pour boire un coup, allant par degrez, suivant les Loix de la prudence; & pour ce qui concerne le pansement, une glande tumefiée, attachée au centre de la playe par beaucoup de filets, comme par tout autant de racines, ayant grossi peu à peu, & étant devenuë mobile par l'arrêté du pus, qui avoit rongé ces mê-

mes racines, fut totalement extirpée.

Le dix-neuf on s'apperçut que malgré les pansemens & les lavages réïterez, un pus épais & gluant, croupissoit dans le fonds de la playe, & la creusoit; de sorte qu'outre les lotions, on mit dans le fonds de cette playe des Bourdonnets secs pour absorber la sanie; & on recommanda au Malade de se tenir sur le côté lorsqu'il seroit couché, afin que le pus se portât plus aisément au dehors. Cette methode fit un trés-bon effet: la playe pendant les jours suivans parut rouge, merveille; mais le 22. le Malade s'étant émancipé de manger quelques Figues d'un Jardin, qui étoit à plain pied de sa Chambre, la fiévre le reprit; la playe pâlit, & se mortifia dans certains endroits. Il fallut la déchiqueter, la ranimer par un digestif fait avec la Therebentine, l'Huile d'Hipericum, la Myrrhe & l'Aloë. Il fallut encore repurger & remettre au regime exact, lequel ayant été bien observé pendant trois ou quatre jours, la fiévre disparut, la playe redevint belle; de maniere que le Malade s'étant conduit avec la prudence requise, elle s'incarna, se cicatrisa, & il recouvra dans peu une santé parfaite.

SECONDE OBSERVATION

D'une Malade de la seconde Classe, donnée par Monsieur VERNY.

MAdemoiselle Vieneau, âgée de vingt ans, d'un temperament fort & robuste, d'une

taille avantageuse, d'une constitution grasse & remplie, d'un caractere d'esprit ferme, gay & jovial, s'étant exposée imprudemment à un vent de Nord froid, qui souffloit le 5. de Novembre 1720. dans le tems qu'elle avoit son flux menstruel, sentit tout à coup une douleur vive au côté droit du col, qui s'étendoit sur l'épaule & le bas du même côté; mais n'ayant aucune douleur de tête ni fiévre, ni aucun des autres symptomes don la maladie courante étoit ordinairement accompagnée, & ne la craignant même pas, elle ne regarda son mal que comme une simple fluxion; de sorte que sans demander de remede ni se plaindre, elle sortit, & agit à l'accoûtumée.

Le quatriéme jour sa perte, qui lui duroit communément sept à huit jours, s'arrêta brusquement; & dés-lors elle ressentit un froid qui lui glaçoit les extrémitez du corps. A ce froid succede une fiévre violente; de maniere que le mal qu'elle couvoit depuis quelques jours éclata ouvertement. Sa tête devint lourde & pesante; elle eut des envies de vomir, les douleurs du col, de l'épaule, & du bras augmenterent; la langue fut couverte d'une mucosité blanche, & ses yeux parurent rougeâtres, fixes & tendus.

Le lendemain matin elle fut vuidée par le haut & par le bas, demie-heure aprés que je lui eus fait prendre quarante grains d'Ypecacuanha: mais cette évacuation, quoique considerable, n'arrêta pas le progrés du mal; de sorte que sur le soir je resolus de combattre & de chasser le levain pestilentiel par une autre voye, lui pres-

crivant un Remede ſudorifique, compoſé de parties égales d'Eau de Scabieuſe & de Chardon-beni, d'une dragme de Diaſcordium, d'un gros de Confection d'Alkermes, & trente grains de Poudre de Vipere, avec autant d'Antimoine diaphoretique; mais ce Remede n'eut pas un grand ſuccés, quoiqu'il excitât une ſueur aſſez conſiderable; puiſque les douleurs, la fiévre & les autres accidens n'en parurent pas moins violens; au contraire le lendemain, troiſiéme de ſa maladie, elle fut attaqué ſur le ſoir d'un délire aſſez ſingulier, ne pouvant endurer ſans pleurer à chaudes larmes, qu'on lui refusât la moindre choſe de ce qu'elle demandoit; & quelques momens aprés, perdant l'idée de ſa demande, elle commençoit à rire à gorge déployée, & à chanter tantôt des Chanſons ſpirituelles, & tantôt des Vaudevilles, paſſant ainſi ſucceſſivement d'une extrémité à l'autre. Ce ſoir même je lui preſcrivis une potion avec vingt gouttes de Laudanum liquide, qu'elle ne prit point, ſon Apoticaire en étant dépourvû.

Le quatre on lui donna un Lavement, qui la vuida raiſonnablement: & le délire ſe ſoûtenant, elle prit ſur le ſoir ſix dragmes de Syrop de Pavot blanc, qui la calmerent.

Le cinq, ayant repris ſon Narcotique, une parotide qui avoit commencé de ſe former depuis quelques jours, augmenta conſiderablement. Dés-lors le délire s'évanoüit, & la fiévre fut beaucoup moindre. Monſieur Nelaton appliqua ſur la tumeur un Cataplaſme fait avec les Eſcargots.

Le six, il mit les Pierres à Cautere sur la parotide, qui fut quelque tems aprés scarifiée assez profondément.

Le huit, en separant l'escarre avec les ciseaux, Monsieur Nelaton s'apperçut d'une mollesse profonde; ce qui l'obligea à plonger sa lancette fort avant. En consequence, beaucoup de pus sortit par cette ouverture. Dés-lors tous les accidens disparurent; de sorte qu'avec la seule attention à faire observer un bon regime, & panser la playe avec un bon digestif, cette même playe ayant bien suppuré pendant neuf à dix jours, fut en trés-peu de tems incarnée, & menée par Monsieur Nelaton, à parfaite cicatrice.

Reflexions sur les deux cas precedens.

POur peu qu'on veüille faire attention à tout ce qui est rapporté dans ces deux Observations, il ne sera pas malaisé d'entrevoir les raisons pour lesquelles ces Malades ont échappé de la Peste caracterisée par les accidens de la seconde Classe, dans le tems même qu'il en a peri un si grand nombre d'autres, attaquez des mêmes symptomes, & quelquefois moindres en apparence.

En premier lieu, ces Malades avoient un caractere d'esprit ferme, tranquille, déterminé, & étoient d'une bonne constitution. 2° Ils n'avoient pas souffert de la misere publique, comme le commun du peuple. 3° Ils ont demandé du secours sur le champ, & on leur en a donné sans aucun délai. 4° La bonne nourriture & les remedes

medes prescrits ne leur ont pas manqué. 5° Ils n'ont pas été frappez du funeste préjugé d'incurabilité. 6° Ils ont été traitez par des personnes qui ne craignans pas la prétenduë Contagion, étoient en état de juger de ce qui pouvoit leur convenir, & de leur fournir, sans trouble & sans répugnance, tous les secours necessaires pour leur guerison. Enfin la durée du mal, aussi-bien que l'évenement, donnent lieu de reflêchir que les inflammations interieures étoient trés-legeres; soit que les secours donnez à propos ayent empêché qu'elles ne se formassent ou augmentassent, soit encore que les éruptions, inflammations & suppurations exterieures les ayent garantis des funestes impressions des interieures.

OBSERVATIONS FAITES à l'ouverture de plusieurs Cadavres de Pestiferez de la seconde Classe, données au Public par Monsieur SOULIER.

EStant rentré dans Marseille vers la mi-Septembre 1720. avec Messieurs Chicoyneau & Verny, conformément aux ordres de la Cour, je ne pûs faire, comme je l'avois projetté avec ces Messieurs, l'ouverture d'aucun Cadavre, jusqu'au commencement de Janvier 1721. parce qu'il fallut se livrer entierement au service & traitement des Pestiferez, dont le nombre étoit assez considerable pour nous occuper du matin au soir, sans relâche, & que j'étois obligé de visiter journellement les Hôpitaux, pour m'acquitter de la fonction d'Inspecteur de la Chirur-

gie, dont la Cour m'avoit aussi honoré, conjointement avec Monsieur Nelaton : mais enfin le mal ayant presque entierement cessé de desoler cette Ville, sur la fin de Decembre, je crus qu'il étoit tems d'executer notre projet, comme trés-utile pour nous mettre mieux en état de discerner les causes de ce terrible mal, & des accidens qui l'accompagnoient; de sorte que depuis le 8. Janvier, jusqu'au 22. du même mois, tems auquel nous fûmes priez de nous transporter à Aix, pour secourir ses Habitans affligez du même fleau, je fis, à l'Hôpital du Mail, l'ouverture de six Cadavres, en presence de Messieurs Chicoyneau & Verny, de Monsieur Robert, Medecin de cet Hôpital, & des Sieurs Ravaton, Bayle & Mitier, qui en étoient les Chirurgiens Majors.

Mais avant que d'entrer dans le détail de ces ouvertures, il est à propos de remarquer qu'outre certains faits particuliers dont elles nous instruisirent, nous en observâmes plusieurs qui étoient communs à tous ces Cadavres.

Sçavoir, en premier lieu, les inflammations gangreneuses de quelques visceres, plus frequemment néanmoins des poulmons & du cerveau.

2° La vessie du fiel, l'estomach & les boyaux, remplis d'une bile verdâtre; mais d'un verd foncé; en un mot, pareille à celle que la plûpart des Malades rejettoient par le vomissement & par les selles.

3° Le cœur & le foye beaucoup plus gros qu'ils ne doivent l'être, ayans presque une fois

autant de volume qu'ils n'en ont communément dans l'état naturel, ſans néanmoins qu'il parût aucun changement de couleur, ou aucune alteration dans leur ſubſtance.

4° Dans tous les Cadavres dont j'ouvris la tête, les Vaiſſeaux du cerveau, de ſes envelopes, de ſa ſurface, de ſa ſubſtance corticale, medullaire interieure & exterieure, tous les ſinus, &c. fort gonflez, & remplis d'un ſang épais & noirârre.

5° Les glandes tumefiées, qui formoient les bubons, gangrenées, noirâtres, livides, purulentes, ſur tout dans leurs racines.

Quant aux faits particuliers, ils peuvent ſe réduire à l'obſervation de quelque charbon interieur, des taches pourprées & livides, ſemblables aux exterieures de l'eſtomach, rempli de longs & gros vers, d'un ſang noirâtre & puant; & ce qui merite bien d'être remarqué, eſt qu'aucun preſque de tous ces Cadavres n'exhaloit de mauvaiſes odeurs, comme ceux des perſonnes mortes de maladie de pourriture, qui ont été de quelque durée.

Voici preſentement, en peu de mots, une Relation exacte de ce que nous avons obſervé à chaque ouverture.

Premier Cadavre ouvert le 8. *Janvier* 1721.

LA premiere ouverture eſt celle du Cadavre d'une Femme malade depuis quatre jours, que nous avions viſitée la veille de ſa mort, avec Meſſieurs Chicoyneau & Verny, & trouvé atta-

quée d'une si grande difficulté de respirer, qu'il étoit aisé de juger qu'elle n'iroit pas au lendemain, d'autant mieux qu'elle n'avoit quasi pas de pouls; que toute l'habitude du corps étoit couverte de taches pourprées, livides; son mal étant d'ailleurs caracterisé par un charbon fort noir & fort applati, de la grandeur d'un vieux écu, situé au bas de la mammelle gauche: elle mourut dans la nuit. Je l'ouvris le matin, vers les huit heures, & je me contentai d'examiner la poitrine & le bas ventre, parce qu'alors je manquois d'instrumens pour scier le crane, & que nous n'avions remarqué aucune lésion à la tête.

Les tegumens de la poitrine ayans été separez, & ayans enlevé les muscles pectoraux, nous découvrîmes d'abord un veritable charbon sur les muscles intercostaux, pareil à celui dont il a été parlé ci-dessus, de la largeur de quatre travers de doigts, qui avoit déja penetré toute l'épaisseur des muscles, & se faisoit appercevoir à la surface interieure de la poitrine; il étoit situé à la partie inferieure de la clavicule, sur les trois premieres vrayes côtes prés du sternum.

Le sternum étant séparé, le poulmon & le cœur se portoient fort en avant: le poulmon étoit blanchâtre à sa partie anterieure, attaqué d'une inflammation gangreneuse, dans toute la partie posterieure; le cœur beaucoup plus gros que dans l'état naturel, fort gonflé, & poussé en devant par l'inflammation gangreneuse du poulmon.

Qant au bas ventre, le foye étoit deux fois aussi gros qu'il doit l'être dans l'état naturel; la

veſſie du fiel un peu flétrie ; elle étoit remplie d'une bile noirâtre, qui ſe trouvoit bien plus abondante dans l'eſtomach & dans les boyaux.

Second Cadavre.

LE ſecond Cadavre étoit celui d'un Jeune-Homme d'environ vingt ans, fort & robuſte, malade depuis cinq jours, ayant la tête libre, mais preſque point de pouls ; les extrémitez glacées, d'une couleur livide, tant à la face, que dans toute l'habitude du corps, ayant un charbon à la partie laterale droite & ſuperieure de l'abdomen, fort noir & fort applati, qui ne penetroit pas au-delà des tegumens, & deux bubons naiſſans aux aînes. Je l'ouvris le 17. Janvier, à 8. heures du matin, quoiqu'il fût d'une lividité à faire horreur.

Nous obſervâmes dans la poitrine que le poulmon étoit tout livide, avec inflammation gangreneuſe à toute ſa partie poſterieure, & que le cœur étoit beaucoup plus gros que dans l'état naturel ; ſes cavitez remplies d'un ſang épais & coagulé.

Dans le bas ventre, le foye avoit le double de ſon volume ordinaire, la veſſie du fiel pleine d'une bile verdâtre ; dans l'eſtomach & les inteſtins, beaucoup de liqueuur de la même couleur : aucune des autres parties n'étoit alterée. Ayans ouvert les bubons des aînes, nous obſervâmes que les glandes étoient ſuppurées & gangrenées, auſſi-bien que la chair du voiſinage, ſans la moindre alteration aux tegumens.

Deux Ouvertures faites le 18. *Janvier* 1721.

LE troisiéme Cadavre fut ouvert le 18. du même mois ; c'étoit celui d'un Garçon âgé d'environ seize ans, d'un temperament assez vigoureux, malade depuis quatre jours, que nous avions déja vû dans le delire pendant deux jours avant sa mort, ayant par toute l'habitude du corps nombre de taches pourprées, la face livide, & un bubon trés-considerable sur la gaine des vaisseaux cruraux de la cuisse gauche.

J'ouvris d'abord la tête à la maniere ordinaire ; & d'entrée, nous vîmes tous les vaisseaux & sinus de la dure-mere fort gonflez, remplis d'un sang noir & fort épais : les arteres qui forment la feuïlle de figuier, étoient quasi de la grosseur d'une plume à écrire. Aprés avoir essuyé la surface exterieure de la dure-mere, elle parut toute marquetée d'une infinité de taches pourprées, semblables à des piqueures de puce : la partie posterieure de cette membrane étoit presque toute gangrenée.

La dure-mere ôtée, tous les vaisseaux qui se distribuënt à la pie-mere, à la troisiéme tunique de Ridley, à la surface, & aux differentes circonvolutions du cerveau, étoient trés-gonflez, & remplis d'un sang de même nature.

Ayant ensuite soûlevé le cerveau pour le tirer de place, & les nerfs olfactoires étant coupez, les arteres carotides étoient si gonflées, qu'elles devoient necessairement comprimer les nerfs optiques ; ce qui, sans doute, avoit causé

la perte de la vûë, qui affligea le Malade vingt-quatre heures avant ſa mort.

Le cerveau étant entierement ſeparé, & ſa ſubſtance diviſée en pluſieurs lambeaux, tous les vaiſſeaux, qu'on n'apperçoit qu'à peine dans l'état naturel, étoient trés-ſenſibles ; enſorte que de l'interieur de toute cette ſubſtance, on voyoit ſortir pluſieurs gouttelettes de ſang, & que dans la ſurface de ſes divers plans, on remarquoit nombre de taches pourprées.

Je fis enſuite l'ouverture de la poitrine, où tout parut dans un état aſſez naturel, excepté que les lobes du poulmon étoient parſemez de pluſieurs taches noires.

Enfin le bas ventre étant ouvert, le foye parut, comme dans les Cadavres précedens, plus gros & plus gonflé qu'à l'ordinaire, couvert d'un grand nombre de petites taches livides ; la veſſie du fiel remplie d'une bile verdâtre, tirant ſur le noir ; l'eſtomach plein d'un ſang noirâtre, ſi puant, que les exhalaiſons qui ſortoient du creux de cette partie, étoient d'une odeur abominable.

Quatriéme Cadavre.

D'Abord aprés l'ouverture précedente, je fis auſſi celle d'une fille de ſeize ans, dont la maladie caracteriſée par les accidens ordinaires, & par deux bubons aux aînes, avoit duré ſix jours ; toutes les trois regions nous parurent fort peu alterées ; les vaiſſeaux du cerveau tant ſoit peu plus gonflez que dans l'état naturel ; le

cœur & le foye plus gros qu'ils ne doivent l'être ; la vessie du fiel, l'estomach & les intestins remplis d'une bile verdâtre.

Cinquiéme Cadavre.

LEs deux dernieres ouvertures furent faites le 22. du même mois.

La premiere, d'un homme d'environ trente ans, malade depuis huit jours, & depuis le cinquiéme attaqué d'un délire frenetique, qui dura jusqu'à la mort, ayant deux petits bubons aux aînes, que nous ouvrîmes d'abord, pour examiner les glandes tumefiées. Elles parurent gangrenées, comme celles des cadavres précedens, aussi-bien que la chair du voisinage.

Ayant ensuite ouvert le crane, les membranes du cerveau marquoient, par leur noirceur & lividité, avoir été enflammées, avec un commencement de gangrene ; les sinus & les autres vaisseaux de ces enveloppes étoient remplis d'un sang noirâtre ; tous les vaisseaux qui arrosent la surface exterieure, aussi-bien que ceux qui se distribuent dans la substance interieure, gonflez & trés-sensibles.

Dans la poitrine, nous observâmes la partie posterieure des poulmons enflammée, & tendante à gangrene ; le volume du cœur fort augmenté, ses ventricules fort dilatez, & gorgez d'un sang épais & noirâtre.

Dans le bas ventre, le foye d'une grosseur considerable ; la vessie du fiel,& l'estomach remplis d'une bile verdâtre.

Sixiéme Cadavre.

CE sixiéme étoit celui d'un homme dans l'âge de consistance, dont la maladie ne dura que trois jours; & qui, outre les accidens communs de la Peste, avoit été deux jours dans le délire.

Dans la tête, la dure & pie-mere parurent aussi livides & enflammées que dans le Cadavre précedent; les sinus & tous les vaisseaux, tant interieurs qu'exterieurs, fort gonflez, & gorgez d'un sang de même nature; c'est à dire, noir & épais.

La poitrine ouverte fit voir les poulmons affectez par une inflammation gangreneuse, qui penetroit leur substance interieure; le cœur plus dilaté & plus gros que dans l'état naturel.

Enfin, l'interieur du bas ventre nous presenta aussi un foye d'une grosseur & étenduë, qui excedoit notablement la mesure ordinaire. La vessie du fiel, l'estomach & les intestins étoient remplis d'une bile verdâtre; mais ce qu'il y eut de singulier dans ces deux dernieres parties, étoit que leurs tuniques interieures étoient marquetées de plusieurs taches pourprées, ou d'un rouge pâle & foncé.

Reflexions sur les faits principaux observez à ces Ouvertures.

TOus les faits, tant communs que particuliers, observez à l'ouverture de ces Cadavres, examinez & digerez avec un peu d'atten-

tion, par des esprits qui ne soient pas trop occupez des idées de Contagion, peuvent, sans doute, être de quelque utilité pour l'intelligence des causes d'un si terrible mal, du moins de celles dont la recherche n'excede pas la portée & la penetration de l'esprit humain : mais il est aisé de comprendre, par l'examen du grand nombre & de la varieté des symptomes pestilentiels, qu'on ne sçauroit s'engager dans l'explication de la maniere d'agir de toutes ces causes, sans faire une Dissertation fort étenduë, qui d'ailleurs est plûtôt du ressort de la Medecine, que de celui de la Chirurgie. Je rapporterai seulement en peu de mots, pour satisfaire la curiosité publique, quelques reflexions sur les faits principaux de ces ouvertures, dont Messieurs Chicoyneau & Verny ont bien voulu me faire part dans quelques conversations que j'ai eu l'honneur d'avoir avec eux sur cette matiere.

On peut penser, 1° que cette bile verdâtre, & quelquefois noirâtre, qui se trouve dans l'estomach, les boyaux & la vessie du fiel de tous ces Cadavres, est sans doute la source principale des accidens pestilentiels, puisqu'elle en produit frequemment de semblables dans les fiévres malignes.

2° Que cette bile verdâtre, chargée de sels & de souffres fort grossiers, passant dans les vaisseaux, coagule le sang, le rend épais, noirâtre, & l'empêche de circuler.

3° Que de cet épaississement du sang doit naître d'abord la perte du ressort des parties solides, & le défaut des esprits dans cette même

liqueur, qui devient en quelque façon semblable à la lie du vin; ce qui suffit pour rendre raison de tous les accidens pestilentiels, & sur tout de ces inflammations gangreneuses des differens visceres, aussi-bien que de celles des glandes exterieures & des tegumens.

4° Que la bile qui produit la Peste, devient dés les premiers instans de la maladie, verte ou noire, propre à coaguler, enflammer & gangrener; au lieu que dans la plûpart des fiévres malignes, elle n'acquiert ces mauvaises qualitez que dans les progrés, & sur la fin du mal; ce qui dévelope la cause de tant de morts précipipitées, & du peu de succés des remedes dans les attaques de Peste.

5° Que si dans les fiévres malignes, cette pernicieuse bile est un effet ou une suite des mauvaises digestions, elle peut en être pareillement le produit dans la Peste, & qu'il n'est pas par consequent necessaire d'avoir recours à un levain étranger contagieux, pour rendre raison de ce fait, puis qu'il s'agit uniquement d'assigner une cause connuë & generale d'un nombre infini de mauvaises digestions.

6° Que la misere publique, la consternation generale, les contentions d'esprit, la tristesse, la terreur, les mauvais alimens, l'habitude pernicieuse de la multitude des repas, en vûë de s'étourdir & de calmer les agitations & inquiétudes de l'esprit; enfin, le défaut des exercices, des occupations & des délassemens ordinaires en tems de Peste, sont sans doute des sources suffisantes & trop fécondes de toutes ces mau-

vaiſes digeſtions, qui donnent lieu à la bile de devenir verdâtre, noirâtre, corroſive; au ſang de s'épaiſſir & de ſe changer en lie; aux parties ſolides de ſe relâcher, & par conſequent à cette foule de ſymptomes peſtilentiels, rapportez dans toutes nos obſervations.

La ſeptiéme Reflexion qui concerne le grand volume du cœur & du foye, eſt que ces parties doivent, quelque tems avant l'attaque de Peſte, avoir reçû, pour parvenir à ce dégré d'accroiſſement, une plus grande abondance de lymphe ou de ſuc nourricier; de ſorte qu'aggravées & affoiblies par cette augmentation de ſubſtance, elles deviennent peu à peu inhabiles à remplir leurs fonctions, qui ſont pourtant eſſentielles pour la circulation, la digeſtion & les filtrations; d'où il eſt encore aiſé de tirer de nouvelles conſequences pour l'intelligence des cauſes qui diſpoſent generalement nos corps aux attaques de la Peſte.

Paſſons preſentement aux Obſervations ſur les Malades de la troiſiéme Claſſe, ſauf à communiquer dans la ſuite, en rapportant les faits remarquez à l'ouverture des derniers Cadavres, nos Reflexions ſur ce qui a été obſervé de particulier dans les precedens.

TROISIE'ME CLASSE.

La troiſiéme Claſſe renferme les deux precedentes, puiſque durant tout le cours de ce terrible mal, nous avons vû nombre de Malades, qui ont été attaquez ſucceſſivement des differens

ſymptomes rapportez dans les deux premieres Claſſes; de ſorte que la plûpart des ſignes énoncez dans la ſeconde, étoient ordinairement les avant-coureurs de ceux dont nous avons fait mention dans la premiere, & que ces derniers ſurvenans, annonçoient une mort prochaine.

Dans ces ſortes de cas, notre Methode a varié ſuivant la diverſité des indications ou des ſymptomes les plus preſſans; & l'on peut certainement, ſans que nous ſoyons obligez d'entrer dans un plus grand détail, juger des évenemens de la maladie, & du ſuccés des remedes, par tout ce qui a été établi ou obſervé touchant les Malades des deux Claſſes précedentes.

OBSERVATION

D'une Malade de la troiſiéme Claſſe, donnée par Monſieur CHICOYNEAU.

MAdemoiſelle de Barthelemy, logée à la ruë St. Ferreol, fille d'un Negociant, âgée d'environ vingt-cinq ans, d'un caractere d'eſprit melancolique, aimant la réverie & la ſolitude, attentive pourtant à corriger le défaut du temperament par la douceur de la ſocieté avec des perſonnes d'une converſation aiſée; d'une habitude de corps ni maigre ni graſſe, vivant aſſez ſobrement & regulierement, n'ayant pour l'ordinaire que trés-peu de flux menſtruel, dont l'écoulement eſt preſque toûjours précedé de douleurs de colique, qu'elle ſent à la region hypogaſtrique.

Cette Damoiselle, ainsi constituée, fut saisie le 27. Septembre de l'année derniere, quelque tems aprés avoir dîné, d'un froid universel, & de frissons qui durerent deux bonnes heures, ausquels succeda une trés-grande chaleur avec beaucoup de mal aux reins, ou de douleurs à la region des lombes.

Je la visitai le soir même, & je la trouvai dans une grande chaleur, avec un pouls frequent, animé, qui neanmoins se perdoit pour peu qu'on pressât l'artere. La langue étoit blanche & humide, la soif étoit des plus grandes, la tête & la respiration demeurans libres. Je m'informai sur le champ de tout ce qui avoit précedé, pour connoître les causes évidentes de cette revolution, & pour y remedier suivant les regles de l'Art.

Et j'appris en premier lieu, que dés le commencement de la publication de la Peste, ayant été fort ébranlée par la crainte de la Contagion, elle avoit mangé journellement des oignons, suivant le préjugé vulgaire que c'est un bon contre-venin, trés-propre à se préserver contre la Peste.

2°. Que la veille de son attaque elle avoit eu beaucoup de chagrin, & qu'elle avoit été dans de grandes inquiétudes par rapport à Mr. son frere, qui frequentoit depuis long tems une maison pestiferée.

3°. Que le matin même du jour que cette Damoiselle tomba malade, sa servante l'étoit venuë éveiller fort imprudemment, pour lui faire voir un bubon qui lui étoit recemment survenu;

ce qui l'avoit fort éffrayée, & l'avoit obligée de renvoyer ſur le champ cette fille comme peſtiferée.

4° Qu'une heure ou deux avant que d'être ſaiſie du froid, apprehendant que la ſervante ne l'eût infectée, elle ſe parfuma avec le parfum de la Ville, qui eſt trés-fort & trés-penetrant; ce qui lui avoit cauſé un grand étourdiſſement.

Aprés avoir été inſtruit de tout ce que nous avons rapporté ci-deſſus, & faiſant reflexion que la crainte de la Contagion étoit la cauſe la plus évidente de ſon mal, je fis tout mon poſſible pour la raſſûrer, traitant ces idées de contagion de pure chimere. Je reſtai auprés d'elle aſſez long-tems, & tranquillement, pour lui perſuader que ce mal n'étoit, ni à craindre, ni communicable; & je me contentai de lui preſcrire pour tout Remede un Lavement ſimple, un regime exact, & la boiſſon copieuſe d'Eau de Ris, pour temperer la chaleur & l'alteration dont elle ſe plaignoit.

Elle paſſa la nuit dans l'agitation & l'inquiétude; la fiévre & la chaleur ſe ſoûtenant encore le lendemain, mais avec une eſpece de moiteur, répanduë par toute l'habitude du corps; je lui preſcrivis la boiſſon copieuſe du Thé, lui recommandant d'en boire chaudement juſqu'à cinq ou ſix taſſes, dans les intervales des boüillons. L'ayant viſitée ce jour même avant midy; & informé qu'elle avoit ſué, juſqu'à moüiller trois ou quatre chemiſes, je crus devoir ſuivre la route que la Nature ſembloit nous indiquer, & je perſiſtai à lui conſeiller la boiſ-

ſon copieuſe du Thé, d'autant mieux qu'elle la faiſoit auſſi uriner copieuſement. Par le moyen de ce Remede, quoique ſimple, la tranſpiration, la ſueur & les urines furent entretenuës juſqu'au lendemain.

Le troiſiéme jour du mal, voyant que toutes ces évacuations n'avoient encore procuré aucun dégagement, que la fiévre & la chaleur ſubſiſtoient dans le même degré; qu'elle paſſoit les nuits dans l'agitation; que la foibleſſe, ſuite neceſſaire de ces ſymptomes, pouvoit la mettre bien-tôt hors d'état de ſoûtenir le cours & le progrés du mal, auſſi-bien que l'action des Remedes propres pour la gueriſon radicale; & qu'enfin toutes les évacuations precedentes étans plus ſymptomatiques que critiques, devoient être entretenuës par les mauvais levains des premieres voyes; ayant, dis-je, fait toutes ces reflexions, je me déterminai à lui faire prendre trois verrées de Tiſane laxative, faite uniquement avec demie-once de Sené, & autant de Criſtal mineral, qu'on fit legerement boüillir dans une quantité d'eau ſuffiſante, & dont elle prit la colature dans les intervalles des boüillons, faiſant en même tems continuer la boiſſon du Thé pour faciliter les évacuations.

A la viſite du ſoir, j'appris que ce Remede l'avoit purgée fort doucement juſqu'à dix fois, & que les matieres étoient griſâtres & argilleuſes. La fiévre diminua tant ſoit peu, & la nuit fut aſſez tranquille.

Mais le lendemain matin, quatriéme de la maladie, je la trouvai dans un grand abbattement

ment ; ayant la face pâle & ternie, les yeux éteints, le pouls petit, frequent & concentré ; de sorte qu'il n'y eut d'autre parti à prendre que celui de la potion cordiale, qui fut composée de la maniere suivante.

Prenez de la Theriaque vieille deux dragmes ; Confection Alkermes une dragme & demie, Safran Oriental douze grains, Lilium de Paracelse soixante gouttes, Eau de Canelle une dragme, Eau Naphe une once ; le tout mêlé & délayé dans trois onces d'Eau de Chardon-beni.

Je revins sur l'heure du midi, & les forces n'étans pas encore bien ranimées, la même potion fut réïterée. Nous remarquerons en passant que dés ce jour la Malade commença de saliver avec assez d'abondance ; que la salive étoit épaisse & grumeuse, & que cette salivation subsista presque jusqu'à la fin de la maladie, aussi-bien que le cours ou flux plus abondant des urines. Ces évacuations, aussi-bien que celle de la transpiration, étoient, suivant toutes les apparences, determinées & entretenuës par la boisson copieuse du Thé, que nous lui fîmes continuer jusqu'à la fin du mal.

Le soir du même jour, je trouvai le pouls plus dévelopé, les yeux ranimez, la couleur de la face moins ternie ; & en même tems un nouvel accident, qui caracterisoit le mal ; je veux dire un bubon, situé à trois travers de doigts au-dessous de l'aîne gauche, de la grosseur d'une petite noix, peu douloureux, sans aucune alteration ni élévation des tegumens. Je fis appliquer sur le champ, pardessus le cataplasme ordi-

naire, avec un gros oignon creusé & rempli de Theriaque, de Savon & d'Huile, le tout cuit & broyé; mettant encore sur celui-ci une boüillie faite avec la mie de pain, l'eau & les jaunes d'œufs : d'ailleurs il n'y eut autre chose de prescrit pour cette soirée, que le Thé & l'eau de Ris, pour temperer l'ardeur de la fiévre, de la soif & de la trop grande chaleur : mais ces précautions n'empêcherent pas que ces accidens ne se soûtinssent pendant la nuit, & même n'augmentassent. Ce ne fut que sur le matin, que la moiteur étant survenuë, la Malade se sentit plus temperée & moins agitée.

La matinée du cinquiéme jour, l'abbattement general, la petitesse, la frequence & concentration du pouls, revinrent à peu prés à la même heure que le jour precedent, avec la douleur de tête gravative, des especes d'étourdissement & de vertige; & pardessus le tout, une trés mauvaise bouche, comme si elle étoit remplie de boüe, pour me servir des propres termes de la Malade. Je fis réïterer la potion cordiale. Peu de tems aprés, la chaleur, l'agitation, la soif survinrent, avec un nouvel accident, qui nous fit beaucoup de peine, ayant observé frequemment qu'il étoit funeste; sçavoir, la perte de sang menstruel en trés-petite quantité, & qui devança le terme ordinaire de cinq à six jours. Je ne considerai ce flux que comme un symptome, & non comme un mouvement de la Nature; de sorte que n'ayant égard qu'à la chaleur & à la soif si ardente, que la Malade ne pouvoit contenir ou souffrir sa langue dans sa bouche, je

prescrivis une Tisane émulsionnée avec les quatre semences froides, le Sel Prunelle & le Sirop de Limon pour en boire, pendant la nuit, quelques verrées : mais l'alteration étoit si forte, qu'elle ne lui permit pas de s'en tenir aux bornes prescrites ; elle se gorgea, pour ainsi parler, de cette boisson, jusqu'à en prendre coup sur coup une quinzaine de verres. En consequence elle se sentit tout à coup saisie d'un froid universel, de trés-grands maux d'estomach : la perte fut totalement arrêtée ; & l'abbattement des matinées precedentes dévançant son terme ordinaire, survint dés le minuit, avec un pouls trés-bas : en un mot, la malade se plaignoit d'une voix mourante, qu'elle se sentoit toute de glace, tant au-dedans, qu'au-dehors ; & ce qui paroîtra bien singulier, le froid, suivant son rapport, penetroit jusques dans l'interieur des yeux. Dans ce triste état, on mit tout en usage pour la réchauffer, appliquant des linges quasi brûlans, des roties au vin sur la région du cœur & de l'estomach, lui faisant prendre du Vin, de l'Eau de Vie, la frottant avec l'Eau de la Reine d'Hongrie ; le tout inutilement : de sorte que craignant qu'elle ne mourût dans cet accident, je fus appellé vers les deux à trois heures du matin ; & la trouvant dans une situation si accablante, je m'en fus sur le champ, quoique sans espoir, preparer une potion des plus cardiaques, avec des drogues choisies, qui m'avoient été envoyées tout recemment de Montpellier. Je mêlai & délayai les Confections d'Hyacinthe, d'Alkermes, l'Extrait de Geniévre & le Lilium, aussi-bien

que l'Eau des Carmes en double & triple doſe ; dans l'Eau de Fleur d'Orange, & une Eau de Geniévre toute ſpiritueuſe ; & revins dans l'inſtant la lui faire prendre.

A peine cette Liqueur fut-elle deſcenduë dans l'eſtomach, que la Malade reprit ſes eſprits ; le pouls & la chaleur ſe ranimerent ; elle ſe ſentit revenir comme de mort à vie ; le ſang menſtruel recommença de couler, paroiſſant épais & noirâtre. Aprés cette eſpece de reſurrection, dans la crainte de quelque funeſte retour, je preſcrivis une autre potion cardiaque de la même façon, pour en prendre quelques cuëillerées dans les intervalles des boüillons ; ce qui ſoûtint les forces pendant le reſte du jour, ſur la fin duquel le ſang menſtruel ceſſa de couler, quoique dans le train ordinaire, ce flux durât cinq à ſix jours.

La nuit ſuivante elle fut attaquée d'un aſſez grand délire, dont la force ſe rallentit ſur le matin : mais en même tems il ſurvint un nouvel accident, qui n'étoit pas moins à craindre que ce dernier ; ſçavoir, la difficulté de reſpirer, les inſpirations étans grandes & rares, ſans néanmoins aucune toux, ni aucune ſorte de douleur. Ces nouveaux ſymptomes me donnerent lieu de juger que le ſang & la lymphe avoient beaucoup de pente à s'arrêter dans les vaiſſeaux du cerveau & des poulmons, & que leur ſéjour pourroit bien cauſer quelque funeſte inflammation. Je tâchai de détourner les humeurs par quelques verrées de Tiſane laxative, pareille à celle qui a été preſcrite ci-deſſus : ce qui nous ayant procuré une évacuation aſſez conſiderable, que la

boiſſon continuée de Thé facilitoit, le cerveau & la poitrine parurent dégagez; & néanmoins, craignant que le délire ne revînt dans la nuit, je lui fis prendre, à l'heure du ſommeil, un Julep, avec quatre onces d'Eau de Chardon-beni, une once d'Eau de Fleur d'Orange, une dragme de Confection Alkermes, & ſix dragmes de Syrop de Pavot, qui donna un peu de calme & du repos.

Le lendemain huitiéme, tout étant aſſez moderé, la journée ſe paſſa à obſerver le regime ordinaire, & à boire quelque taſſe de Thé: mais ſur le ſoir, le mal de tête, & quelque leger vertige donnant lieu de craindre le retour du délire, le Julep anodin & legerement cardiaque fut réïteré.

Le neuviéme jour, les choſes reſtans dans le même état, le bubon, dont le progrés avoit été juſqu'alors fort tardif, malgré l'application continuelle, & renouvellée deux fois par jour, des Cataplaſmes, parût s'élever & groſſir ſenſiblement, faiſant gonfler la peau. Dans l'inſtant je recommandai d'avoir des Pierres à Cautere, pour les appliquer dans quelques heures, me contentant de faire donner, en attendant, un Lavement ſimple & ordinaire, à raiſon du peu de liberté du ventre.

Etant revenu vers le midi, j'appliquai moi-même la Pierre à Cautere ſur toute l'étenduë du bubon; & comme elle ſe trouva bien preparée, l'eſcarre fut formé dans deux heures de tems, ſur lequel je fis quelques ſcarifications, mettant pardeſſus le Suppuratif & le Cataplaſme; le tout

soûtenu par le bandage convenable. Le soir, le Julep anodin & cardiaque fut réïteré; & la Malade passa la nuit assez tranquillement.

Le jour suivant, dixiéme du mal, je la trouvai un peu abbatuë, avec un pouls débile, & en même tems une espece de pourpre, ou petites taches rougeâtres, répanduës ça & là, en divers endroits de l'habitude du corps. En consequence, je donnai une potion cordiale, pareille à la premiere, qui ranima les forces, réveilla le pouls, & rendit la couleur du pourpre beaucoup plus vive. Ces derniers accidens m'obligerent d'interrompre l'usage du Julep somnifere, & à ne conseiller que la boisson chaude du Thé.

Le onziéme jour la fiévre subsistant avec quelque difficulte de respirer, malgré toutes les évacuations par les differentes voyes de la transpiration, des urines & de la salivation, & y ayant lieu de presumer que l'estomach & les boyaux fournissoient encore de mauvais levains à la masse du sang, je fus d'avis de faire prendre à la Malade un minoratif composé de deux onces de Manne, d'un gros de Rhubarbe, & d'autant de Sel prunelle dans un boüillon à la chicorée. Ce remede provoqua deux heures aprés un vomissement mediocre de matieres jaunâtres & glaireuses, ensuite le ventre s'ouvrit, & elle fit quatre ou cinq selles de même nature. Déslors la fiévre diminua notablement, la tête & la poitrine furent entierement dégagées.

Le douziéme jour, outre les petits boutons pourprez, dont il a été parlé ci-dessus, il en parut nombre d'autres beaucoup plus gros & plus

étendus, d'une rougeur plus vive, & fort douloureux, semblables a des fleurons de la grandeur d'un petit denier, situez sous les aisselles, & répandus sur les fesses, où l'on pouvoit en compter plus de vingt, qui empêchoient la Malade de se reposer, & de se coucher sur ces parties; en sorte qu'il fallut appliquer pardessus, le cataplasme fait avec la mie de pain & parties égales d'eau, d'huile & de vin, ne lui prescrivant d'ailleurs de tout le jour que le regime & la boisson ordinaire.

Le treiziéme jour, même regime, même boisson, sans oublier de renouveller le matin & le soir les applications du suppuratif & du cataplasme sur le bubon.

Mais observant que malgré la cessation des accidens, la suppuration étoit trés-tardive & trés-petite; ce qui donnoit toûjours lieu de craindre quelque fâcheux retour, j'emportai le quatorziéme jour tout l'escarre, & je tailladai les glandes un peu plus profondément, pour que le suppuratif les penetrant mieux, il les mît plus aisément en fonte.

Le quinze, la suppuration se déclara totalement, & déslors la fiévre, dont j'avois jusqu'à ce jour observé quelque vestige, disparut sans retour. Néanmoins pour mieux assûrer la guerison, je fis garder le seize & le dix-sept un regime exact, & le dix-huit la Malade ayant été purgée avec le minoratif ci-dessus, il lui fut permis de prendre un petit potage; c'est à-dire, quelques tranches de pain dans le boüillon, augmentant ensuite de jour en jour la nourritu-

re ſolide, ſuivant les regles de la prudence, & ayant ſoin d'entretenir la liberté du ventre par les lavemens ſimples donnez de trois jours l'un.

La ſuppuration aprés le dix-huit continua pendant une vingtaine de jours, au bout deſquels les glandes étans entierement conſommées, les chairs renouvellées, & la playe cicatriſée, les forces ſe rétablirent en trés-peu de tems, & la gueriſon fut parfaite.

Reflexions ſur cette Obſervation.

Il y a lieu d'être ſurpris que cette Malade, aprés avoir eſſayé la plûpart des funeſtes accidens rapportez dans la premiere & ſeconde Claſſe de notre Relation, ait été aſſez heureuſe pour échaper d'un ſi grand danger, dans le tems même que nous en avons traité un ſi grand nombre d'autres des mêmes Claſſes, qui avec moins de ſymptomes, plus petits en apparence, n'ont pas laiſſé de perir; cependant ſi nous faiſons attention à tout ce qui a pû contribuer à cette gueriſon, la ſurpriſe ceſſera, ou du moins diminuera.

En premier lieu, dans le cas preſent, le ſecours fut demandé ſur le champ, dés les premiers inſtans de la maladie, & la Malade fut d'abord ſecouruë. Cette remarque eſt d'autant plus eſſentielle, qu'il eſt certain qu'un trés-grand nombre de Peſtiferez n'a peri que par le manque de ſecours; ce qui doit être imputé à la deſertion, à l'abandon, & au deſordre, cauſez par la mortelle crainte de la Contagion, par le

funeste préjugé d'incurabilité ou d'inutilité des Remedes.

2° Notre Malade a toûjours été servie pendant tout le cours de sa maladie, par une mere qui l'aime tendrement, & qui, bien loin de lui marquer la moindre crainte ou repugnance, lui fournissoit avec empressement & fermeté tout ce qui lui étoit necessaire, malgré le danger évident qu'elle croyoit courir dans un pareil service, avant que nous l'eussions rassurée.

3° J'ai été assez heureux, pour persuader dés ma premiere visite à la Malade, que son mal n'étoit ni dangereux, ni communicable; ensorte qu'elle m'a souvent avoüé avec franchise, que dans le temps même de ses plus terribles accidens, elle n'a jamais craint de perir, se sentant rassurée par l'espoir que je lui donnois d'une guerison certaine.

4° J'étois à portée de la visiter plusieurs fois dans le jour, & par consequent de remedier sur le champ à tous les nouveaux accidens de la maladie, comme il parut évidemment dans le cas de ce grand abbattement, & de ce froid universel dont elle fut saisie la nuit du cinq au six: accident, qui, suivant toutes les apparences, auroit été funeste, si la Malade n'eût été promptement secouruë par les Cordiaux les plus efficaces donnez en triple dose.

Enfin, il n'y a pas lieu de douter que tous ces moyens, aussi-bien que la vie sobre & reglée de notre Malade, n'ayent concouru pour former & entretenir cette heureuse disposition, observée pendant tout le cours de la maladie, pour

la ſortie du mauvais levain par les voyes de la transpiration, des urines & de la ſalivation, & pour le ſuccés des remedes que nous avons employez, en vûë de les procurer.

De ſorte que pour peu qu'on examine, ſans aucune prévention, les remarques que nous venons de faire, il ne ſera pas malaiſé de connoître les cauſes de cette gueriſon & de cette affreuſe mortalité qui a déſolé cette Ville.

FAITS OBSERVEZ SUR LES Cadavres de quelques perſonnes mortes de la Peſte dans l'Hôpital de la Charité de la ville d'Aix, & ouverts par le Sieur SOULIER, *en preſence de Meſſieurs* CHICOYNEAU *&* VERNY, *de Monſieur* EBETOÜARD, *Medecin, & des Chirurgiens de cet Hôpital, le 3. Janvier* 1721.

NOus avons trouvé à propos de placer ici les faits obſervez à l'ouverture de quelques Cadavres de Peſtiferez morts dans l'Hôpital de la Charité de la ville d'Aix; parce que les Sujets de ces ouvertures ayans peri dans trois ou quatre jours, par la violence des ſymptomes mentionnez dans les Claſſes précedentes, ces faits, qui ſont preſque en tout les mêmes que ceux qui ont été remarquez dans les Cadavres ouverts à Marſeille, nous ont paru trop propres à confirmer encore mieux la verité de ce qui eſt avancé dans ces mêmes Claſſes.

C'eſt donc dans l'Hôpital de la Charité d'Aix que nous avons fait ces dernieres Obſervations,

ayans été dans l'obligation de nous tranſporter dans cette Ville, à la priere de M. le Commandant de Langeron, qui, aprés avoir ſauvé Marſeille, par ſa vigilance & ſa fermeté, touché des calamitez qui déſoloient cette Capitale de la Provence, mettoit tout en uſage pour la ſecourir. Nous conſiderâmes la priere de cet illuſtre Commandant comme un ordre auquel nous avons obéï d'autant plus volontiers, que nous nous ſommes flatez de pouvoir mieux meriter par cette nouvelle démarche la protection de ſon Alteſſe Royale, & ſeconder, autant que nós forces & nos petites lumieres peuvent nous le permettre, les intentions des perſonnes prépoſées pour veiller à la conſervation de cette Province, parmi leſquelles Monſeigneur l'Archevêque d'Aix, M. le Marquis de Caylus, Commandant en Chef, & M. Lebret, Premier Preſident & Intendant, ſe diſtinguent ſi avantageuſement, par un zele & par des ſoins qui n'ont point de bornes. Animez & encouragez par des motifs ſi puiſſans, nous nous rendîmes à Aix le 25. Janvier de la preſente année, & fûmes ſur le champ chez M. le Marquis de Vauvenargues, à qui le Roi & Monſeigneur le Regent ont confié le Commandement de cette Ville, pour recevoir ſes ordres, & lui témoigner que nous étions trés-diſpoſez à les executer. Il eut d'abord la bonté de nous recommander les Hôpitaux & les Infirmeries, dans leſquelles on tranſporte generalement tous les Peſtiferez & les Convaleſcens, pour examiner s'ils avoient les ſecours neceſſaires pour leur gueri-

ſon ou leur parfait rétabliſſement.

Aprés nous être acquittez de cette commiſſion, & avoir reconnu qu'on ne pouvoit rien ajoûter aux Reglemens établis par Mr. le Commandant, ni à toutes les ſages precautions qu'on obſervoit par ſes ordres dans ces Hôpitaux, nous crûmes devoir nous appliquer à verifier ſi le mal qui deſoloit cette Ville, étoit le même que celui de Marſeille, pour juger s'il falloit l'attaquer & le combattre par les mêmes Remedes. Il nous fut fort aiſé de reconnoître que c'étoit la même nature de Peſte; qu'elle étoit caracteriſée par les mêmes accidens; qu'il n'y avoit par conſequent aucun lieu de douter qu'elle ne fût produite & fomentée par les mêmes cauſes, tant interieures, qu'exterieures; & cependant pour nous en mieux convaincre, nous avons trouvé à propos d'ouvrir quelques Cadavres, dans leſquels les faits ſuivans ont été obſervez.

Premier Cadavre.

Ce premier Cadavre étoit celui d'une femme morte dans trois jours, avec les accidens ordinaires; ſçavoir, un pouls mol, frequent, concentré, une langue couverte d'une mucoſité blanchâtre, un charbon au deſſous du nombril de la largeur d'un vieux écu, une Puſtule charboneuſe à la cuiſſe droite, mais ſans aucun délire. Nous obſervâmes dans la poitrine le cœur beaucoup plus gros qu'à l'ordinaire, ſes cavitez remplies d'un ſang caillé & noirâtre; dans le bas ventre une Puſtule charboneuſe, fort noire,

de la grandeur d'un double ; ſur l'inteſtin Ileum ; un foye plus gros que dans l'état naturel ; l'eſtomach & la veſſie du fiel remplis d'atrebile.

Second Cadavre.

Le ſecond Cadavre étoit celui d'un homme fort & robuſte, dont la peau étoit d'une lividité affreuſe, mort des accidens ordinaires, ſans délire, n'ayant qu'un petit bubon fort enfoncé au deſſous de l'aîne droite.

L'ouverture de la poitrine fit voir les mêmes faits obſervez ci-deſſus ; & celle du bas-ventre, des inteſtins rougeâtres & enflâmez ; le ventricule rempli d'une bile rouſſâtre tirant un peu ſur le noir, & de pluſieurs vers de la figure de ceux que nous appellons *Longi* & *Teretes* ; ſa membrane interieure, auſſi bien que celle des inteſtins, étoit parſemée de quantité de taches pourprées ; le foye étoit fort gros, & la veſſie du fiel pleine d'une bile pareille à celle que nous avions trouvée dans l'eſtomach.

Troiſiéme Cadavre.

Le troiſiéme Cadavre étoit celui d'une femme morte dans le délire, ayant toute l'habitude du corps couverte de taches pourprées, noires & livides, beaucoup plus grandes que toutes celles que nous avions obſervées juſqu'à ce jour.

Ayant commencé par examiner l'interieur de la tête, les membranes & les vaiſſeaux du cerveau parurent interieurement & exterieurement

fort gonflez, enflammez, remplis d'un sang noirâtre, & d'une lymphe trés-gluante.

Quant à l'interieur du ventre, on y voyoit, comme dans les precedens, un foye d'une grosseur considerable; le ventricule & la vessie du fiel pleins d'une liqueur verdâtre, & la membrane graisseuse répanduë sur les intestins, parsemée de plusieurs taches noires.

REFLEXIONS.

Il paroît par le détail de ces ouvertures, que les causes interieures de la Peste d'Aix sont les mêmes que celles de la Peste de Marseille: c'est toûjours la même bile verdâtre ou noirâtre, croupissante dans l'estomach, les boyaux & la vessie du fiel, suite necessaire des indigestions, des corruptions & de la mauvaise nourriture; de sorte qu'il seroit fort inutile de repeter ici tout ce que nous avons dit ci-dessus à l'occasion des faits observez sur les Cadavres des Pestiferez de Marseille; il nous suffira de faire remarquer touchant les faits particuliers, je veux dire les charbons & le pourpre interieur.

1°. Que ce ne sont que des gangrenes interieures, produites & fomentées par les mêmes causes que les exterieures.

2°. Qu'il n'est pas plus surprenant de trouver du pourpre & des charbons dans les Cadavres des Pestiferez, que d'observer des inflammations gangreneuses, des boutons pustuleux, des exhanthémes, &c. dans les visceres de ceux qui sont morts des fiévres malignes, des fiévres

pourprées & de la petite verole, comme on en obſerve trés-frequemment.

3° Que ce pourpre & ces charbons alterent & corrompent ſi fort la maſſe du ſang, & les parties ſolides, qu'on ne ſçauroit plus y remedier dés qu'ils ſont une fois formez.

4°. Qu'on ne peut par conſequent être trop attentifs à délayer, temperer & évacuer cette bile verdâtre ou noirâtre, ſource funeſte du pourpre & des charbons, & encore mieux à empêcher qu'elle ne ſe forme & ne ſe ramaſſe, en obſervant un bon regime, qui conſiſte ſur tout à être ſobre, à ne ſe nourrir que de bons alimens, à faire de l'exercice; en un mot, à ſçavoir s'occuper & ſe délaſſer à propos, gardant toûjours en toutes choſes les loix de la moderation.

QUATRIE'ME CLASSE.

La quatriéme Claſſe renferme les Malades attaquez des mêmes accidens que ceux de la ſeconde; mais ces ſortes d'accidens diminuoient ou diſparoiſſoient dés le ſecond ou troiſiéme jour, ſoit d'eux mêmes, ſoit en vertu des remedes preſcrits, & preſque toûjours à raiſon de l'éruption notable des bubons & des charbons dans lequels le mauvais levain qui s'étoit répandu dans toute la maſſe, sembloit, pour ainſi dire, ſe cantonner; de ſorte que ces tumeurs s'élevans de jour en jour, & venans à ſupputer, les Malades échappoient par cette voye du danger dont ils avoient été menacez, pour peu qu'ils fuſſent ſecourus.

Ces heureux évenemens nous ont déterminé à redoubler nos attentions pendant tout le cours de cette maladie ; pour accelerer, autant que l'état du Malade pouvoit le permettre, l'éruption, l'élevation, l'ouverture & la suppuration des bubons & des charbons, dans l'intention de débarrasser au plûtôt par ces voyes, la masse du sang, du funeste levain qui la corrompoit, aidant la nature par un bon regime, & par des remedes purgatifs, cordiaux & sudorifiques, convenables à l'état present des Malades & à leur temperament.

Methode employée pour le traitement des Malades de la quatriéme Classe.

IL n'y a qu'à jetter les yeux sur ce que nous venons d'établir touchant les accidens qui caracterisoient & terminoient la Peste, dont ces Malades de la quatriéme Classe étoient attaquez, pour juger que cette Methode doit rouler principalement sur la maniere de traiter les bubons & les charbons. Il est vrai que les symptomes qui se manifestoient dés le commencement dans ces sortes de Malades, étoient à peu prés les mêmes que ceux des Pestiferez de la seconde Classe : aussi avons-nous d'abord employé les Remedes propres à les combattre, tels que sont les doux émetiques, les purgatifs délayans, & les sudorifiques de même espece, suivant les indications qui se presentoient, faisans d'ailleurs observer un regime fort exact : mais la destinée de ces Malades dépendant comme on vient

de le remarquer ; de l'éruption notable & de la loüable ſuppuration des bubons & des charbons, ces ſortes de tumeurs ont toûjours été l'objet de nos ſoins & de nos plus grandes attentions : de ſorte que ces mêmes éruptions ayans paru conſtamment aux Malades de cette quatriéme Claſſe & des precedentes, la Methode convenable pour leur traitement doit être conſiderée comme commune à toutes les Claſſes. Au reſte, nous ne croyons pas qu'il ſoit neceſſaire de repeter ici la Methode propoſée dans notre Relation, pour le traitement des Bubons & des Charbons, parce que les Obſervations ſuivantes en inſtruiront le Lecteur aſſez pleinement & exactement.

OBSERVATION

D'un Malade de la quatriéme Claſſe qui renferme le traitement & la gueriſon d'un Charbon d'une grandeur extraordinaire donnée par Monſieur CHICOYNEAU.

LE R. P. Theodore Gauſſeau, de l'Ordre des Freres Précheurs, fut attaqué le dernier Septembre 1720. du Mal Peſtilentiel, caracteriſé par un charbon d'une grandeur mediocre, ſitué ſur le devant & le haut de la poitrine, ſans qu'aucun autre ſymptome eût precedé, ou qu'il s'en manifeſtât aucun dans le tems de l'éruption; de ſorte que ſans y faire beaucoup d'attention, ce R. P. mépriſant, pour ainſi dire, ſon mal, ou du moins le regardant comme trés-leger, ne

laissa pas de vivre à sa maniere ordinaire, & consulta seulement un Chirurgien navigant, que la crainte de la Contagion avoit obligé de se renfermer dans le Convent, lequel ne fit autre chose qu'appliquer sur le charbon un emplâtre caustique ou rongeant. Sur le soir du même jour le R. P. sentit quelque dégout, & le troisiéme jour de l'éruption, la fiévre survint; ce qui détermina le Chirurgien à lui donner un Emetique, lequel opera assez bien : mais la fiévre n'ayant pas discontinué, le charbon faisant à tout moment de nouveaux progrés, une seconde éruption charbonneuse ayant parû au bas & en dehors de la cuisse, la douleur de tête gravative s'étant [illegible]ise de la partie, avec un petit delire, qui ne dura pourtant qu'une nuit, le Chirurgien qui le traitoit & pansoit, étant tombé malade de la Peste, dont il perit dans trois jours, ayant (ce qui merite d'être observé) un bubon pestilentiel enté sur un bubon venerien. Je fus appellé le sixiéme jour de la maladie, & informé en même tems de tout ce qui vient d'être rapporté.

Le R. P. n'avoit alors d'autres symptomes que les deux charbons, quelque peu d'abbattement, trés-peu de fiévre, un pouls lent & tardif; mais le charbon de la poitrine étoit parvenu en trés-peu de tems à une grandeur démesurée, occupant presque toute la partie anterieure & superieure de cette region, ayant environ dix pouces d'étenduë en tout sens, de figure ronde tirant sur l'ovale. Il interessoit non-seule-

ment les tegumens, mais encore les muſcles répandus ſur les côtes, comme il parut aprés les premieres ſcarifications; d'ailleurs de couleur noire & jaunâtre avec des bords fort épais, livides bourſouflez & douloureux.

L'aſpect d'un charbon ſi terrible me fit d'abord augurer, que le mal étoit trés-ſerieux, quoi que le R. P. ne fût attaqué d'aucun des autres ſymptomes que nous obſervions communément dans les Peſtiferez, ſi vous en exceptez un leger abbattement, & la lenteur du pouls. La tête, la poitrine & le bas ventre étoient libres; nulle autre leſion des fonctions animales, vitales & naturelles; & néanmoins je ne laiſſai pas de conſiderer ce Malade, comme étant dans un danger évident de perir par rapport à la grande étenduë du charbon, à ſa ſituation ſur une partie dont le mouvement eſt abſolument neceſſaire pour la vie; à ſa profondeur, à ſon progrés étonnant dans l'eſpace de cinq à ſix jours, & enfin à ſa puanteur cadavereuſe. Toutes ces conſiderations me déterminerent à examiner avec attention le temperament du R. P. le caractere & la ſituation preſente de ſon eſprit, & à m'informer ſoigneuſement des cauſes évidentes qui avoient précedé ſon mal, pour juger s'il y avoit quelque eſpoir de gueriſon.

Il étoit d'abord aiſé de reconnoître que c'étoit un Homme d'environ trente ans, d'un temperament ſanguin, robuſte, vigoureux, ni trop gras, ni trop plein, dont le regard étoit libre & aſſuré, le ton de voix ferme & aiſé, la poitrine forte & quarrée.

Quant au caractere & à la ſituation de ſon eſprit, il me parut courageux, déterminé, tranquille, ſans aucun préjugé d'incurabilité, ayant au contraire beaucoup d'eſpoir de guerir, & peu d'inquiétude ſur l'évenement du mal. Il me pria ſeulement de l'avertir, en cas de danger, pour qu'il eût le tems de ſe preparer à recevoir le ſacré Viatique. J'appris enfin qu'avant d'être attaqué, il s'étoit livré, ſans aucun ménagement, au ſervice des Peſtiferez, & les avoit ſecourus, ſans re[illegible]che, depuis le commencement du mois d'Aoû[illegible]: mais ce qui merite d'être remarqué, eſt q[illegible]il n'avoit jamais apprehendé la Contagion, l[illegible] mort de ſept Religieux de ſa Communauté [illegible] l'ayant du tout point intimidé; au contrair[illegible], il étoit convaincu, par leur maniere d'agir, & leur peu de ménagement ſur le chapitre des alimens, que la peur du Mal contagieux, & de manquer de force, les avoit fait perir : ce qui l'avoit déterminé à s'armer encore d'un plus grand courage; ne mangeant d'ailleurs, & ne bûvant qu'autant qu'il étoit neceſſaire pour ſoûtenir les forces naturelles, ſans avoir uſé d'aucun autre preſervatif.

Inſtruit de tout ce qui vient d'être rapporté, ces premieres idées d'un danger imminent, que la vûë du charbon monſtrueux avoit fait naître, perdirent de leur vivacité; & je ne craignis preſque plus pour la vie du R. P. Je l'exhortai a perſeverer dans ſa fermeté, l'aſſurant qu'il n'y avoit rien à craindre; qu'il ne s'agiſſoit que de traiter le charbon; & que pour cet effet je reviendrois le lendemain, accompagné d'un habile

Chirurgien ; me contentant, avant de le quitter, de lui preſcrire, outre le regime exact, une Potion cardiaque, avec la Theriaque, l'Extrait de Geniévre & le Lilium, pour ranimer le pouls, & remedier à l'abbattement ; lui recommandant au ſurplus de boire pendant le jour, dans l'intervale des boüillons, quelques taſſes de Thé, dont j'avois déja éprouvé l'efficace, pour pouſſer les mauvais levains du centre à la circonference, ſans trop animer ni échauffer.

Je revins le jour ſuivant, avec Monſieur Soulier, Maître Chirurgien, lequel étant informé de tout ce que je viens de rapporter, & ayant bien examiné, avec ſon attention ordinaire, le charbon en queſtion, mit ſur le champ la main à l'œuvre, & fit pluſieurs ſcarifications profondes dans toute l'étenduë de cette tumeur, qui procurerent l'écoulement d'une trés - grande quantité de ſanie rouſſâtre ; & d'une horrible puanteur, ſur tout aprés qu'il eut emporté, à coups de ciſeaux, une partie des chairs corrompuës ou gangrenées. Il lava enſuite & relava la playe avec de l'Eau de Vie aiguiſée par le mélange du Sel Armoniac ; aprés quoi la playe fut couverte d'un grand plumaceau chargé d'un digeſtif animé par la même Liqueur, mettant par-deſſus un Cataplaſme fait avec le Pain, le Vin & l'Eau de Vie ; le tout contenu par des compreſſes & le bandage convenable. Nous nous retirâmes, en recommandant d'arroſer pluſieurs fois dans le jour, tout l'appareil avec l'Eau de Vie & le Vin chaud.

Malgré toutes ces précautions, nous obſer-

vâmes les jours ſuivans, que le charbon ne laiſſoit pas de faire de nouveaux progrés ; de ſorte qu'il s'étoit encore étendu d'environ deux travers de doigts : ce qui obligea Monſieur Soulier de cerner l'eſcarre, d'approfondir les ſcarifications, & d'emporter les chairs mortifiées ; de maniere que les nouvelles extirpations faites, les côtes & les cartilages étoient preſque à découvert, & qu'il étoit aiſé d'obſerver la contraction alternative des muſcles intercoſtaux, dans les mouvemens d'in[illegible]piration & d'expiration.

Cette terrible [illegible]laye fut panſée avec un digeſtif compoſé de [illegible]herebentine, de Poudres & Teintures de M[illegible]rhe & d'Aloé, ſans oublier les lavages ſpiritue[illegible], & ce panſement ayant été continué pendan[illegible] trois jours, matin & ſoir, les progrés menaçans de cette inflammation gangreneuſe furent entierement arrêtez : la playe ceſſa d'exhaler ſon odeur cadavereuſe ; nous eûmes la ſatisfaction de la voir ſuppurer, diminuer & s'incarner de jour en jour : mais comme les membranes qui recouvrent les tendons des chairs muſculeuſes, deſtinez aux mouvemens des côtes, étoient en pluſieurs endroits à découvert, à meſure que la pourriture & l'humidité qui les abbreuvoit & relâchoit, vint à ſe déterger & à ſe conſumer, que les chairs commencerent de ſe renouveller, le ſentiment de ces parties étoit ſi vif & ſi délicat, que les ſpiritueux cauſoient, à chaque panſement, des douleurs trés-aiguës, dont l'impreſſion duroit deux heures, aprés que nous nous étions retirez : ce qui donnoit lieu à des inquiétudes & à des inſomnies,

qui faiſoient craindre le retour de la fiévre ; en ſorte qu'il fallut changer de methode, & abandonner l'uſage des ſpiritueux, nous contentans ces adouciſſans. On couvrit la playe d'un grand plumaceau chargé de Nutritum, lequel, ſur le champ, calma cette grande ſenſibilité & ces vives douleurs. Ce panſement ayant été continué pendant quelques jours, la playe s'incarna au bout de trois ſemaines ; de façon que nous crûmes pouvoir en confier le reſte de la cure au Sieur Portail, Etudiant en Chirurgie, trés-capable de la conduire à parfaite cicatrice : ce qu'il fit dans un mois & demi de tems.

Reflexions ſur cette Ob[ſe]rvation.

APrés avoir lû attentivem[e]nt cette Obſervation, je crois qu'on ſera convaincu que ce Malade doit principalement ſa gueriſon à la ſuppuration loüable & abondante de ce charbon monſtrueux, par le moyen de laquelle la maſſe du ſang ſe dépura, pendant tout le cours du mal, du mauvais levain dont elle étoit ſurchargée & infectée. Ce fait merite d'autant plus d'attention, que preſque tous les Peſtiferez qui ont eu le bonheur d'échapper des atteintes d'un mal ſi funeſte, ne ſe ſont garantis du dernier danger, que par des bubons & des chabons qui ont long-tems ſuppuré ; & qu'au contraire tous ceux que nous avons vû perir, n'ont ſuccombé que par le défaut de ces éruptions & ſuppurations ; en ſorte que le mauvais levain, au lieu de ſe jetter ſur l'habitude exterieure du corps, ſe

cantonnoient, pour ainsi dire, dans les parties interieures, & y causoient des inflammations, des gangrenes, ou des suppurations mortelles.

Et c'est sans doute ce qui a donné lieu à Monsieur Verny, avec qui j'ai eu l'honneur d'être député par la Cour, au mois d'Août de l'année derniere, pour examiner la nature du Mal qui desoloit Marseille, de me dire, d'abord aprés cet examen, qu'il y avoit un trés-grand rapport de la Peste à la petite Verole, parce que dans l'un & l'autre cas, la destinée bonne ou mauvaise des Malades, dépendoit de la nature & du succés des éruptions exterieures : que dans ces deux genres de maux, les accidens & les évenemens étoient les mêmes : que dans la petite verole épidemique, tout comme dans la Peste, dés qu'on avoit négligé les avant-coureurs & les premiers momens de la maladie, & que les inflammations interieures étoient formées, les saignées & les hémorrhagies, les émetiques & les vomissemens, les purgatifs & les cours de ventre opiniâtres, les sudorifiques chauds & actifs, étoient nuisibles, pernicieux ou inutiles. Enfin, aprés que j'eus commencé de traiter, de concert avec Monsieur Verny, un certain nombre de Pestiférez, nous convînmes qu'on observoit, dans le cours des petites Verolles épidemiques, les mêmes Classes des Malades établies dans notre Relation du dixiéme Decembre, par rapport aux Pestiferez, & toutes désignées dans les mêmes accidens & évenemens.

Le tems ne me permet pas d'entrer dans un

plus grand détail sur ce sujet, qui nous meneroit un peu trop loin, eû égard à l'étenduë de la matiere, qui demande un Traité particulier : mais j'ai crû devoir instruire, en passant, le Public sur ce fait, pour qu'il sçache à qui il est redevable de la premiere idée & des fondemens de cette Analogie ; pouvant attester, avec sincerité, que Monsieur Verny m'avoit communiqué ce que je viens d'avancer, dés le mois d'Août de l'année precedente, avant qu'aucun Medecin Etranger eût mis le pied dans Marseille ; de sorte que nous n'avons pas été peu surpris dans la suite, lorsque nous avons sçû que quelques-uns de ces Messieurs, qui, avant que d'entrer dans cette Ville-là, avoient oüi dire à Monsieur Verny ce que je viens de rapporter, se débitoient néanmoins pour Auteurs de cette Analogie, quoiqu'il nous paroisse, par les Imprimez qu'ils se sont pressez de répandre dans le Public, qu'ils n'ont pas connu jusqu'ici les plus solides fondemens de ce rapport, ni bien retenu ce qu'ils en avoient appris de la bouche de son veritable Auteur.

La seconde reflexion qu'on peut faire sur l'Observation rapportée ci-dessus, & que je juge trés-utile, pour découvrir l'une des sources de la guerison de quelques Pestiferez, & de la mortalité d'un si grand nombre d'autres, est que le R. P. Gausseau détermina par son courage, sa fermeté & le bon regime, le mauvais levain qui avoit déja passé des premieres voyes dans les vaisseaux du sang & de la lymphe, à se jetter sur l'habitude exterieure du corps ; & par conse-

quient, que c'eſt à ce même courage & à la ſobrieté, qu'il eſt ſur tout redevable de ſa gueriſon; n'y ayant pas lieu de douter que la terreur, le préjugé d'incurabilité, les excés de bouche, l'uſage de preſervatifs, ne donnent lieu, en troublant les digeſtions, & ſuſpendant le mouvement du ſang & des eſprits, à la matiere corrompuë, de ſe jetter ou de s'arrêter dans le ſein des parties interieures, & d'y cauſer des inflammations & des gangrenes, qui font perir les Malades ſubitement & ſans reſſource.

OBSERVATION

D'une Malade de la quatriéme Claſſe, atteinte & guerie de [illegible]ize Charbons & de deux Bubons, donnée par Monſieur VERNY.

JE fus appellé le 4. du mois d'Octobre de l'année 1720. pour voir une Malade nommée Magdelaine Aloüys, femme de 23. ans, logée dans la ruë d'Aubagne, d'un temperament robuſte, d'une conſtitution aſſez graſſe, d'un caractere d'eſprit tranquille & poſé.

J'appris qu'elle étoit malade depuis 4. à 5. jours, en ſorte que la maladie avoit déja fait de grands progrés. Nous la trouvâmes avec un pouls frequent, inégal & profond, qui ſe perdoit quand on preſſoit l'artere, des envies de vomir, des eſpeces de mouvemens convulſifs, qui approchoient de la nature du tremblement; la langue blanche, chargée d'une ſalive épaiſſe, une grande alteration, des yeux étincelans &

enflammez ; par intervale des éblouïſſemens & perte de la vûë, la reſpiration laborieuſe, grande & rare, douleur de tête accompagnée de réverie, & pardeſſus le tout deux bubons & quatre charbons, qui caracteriſoient le mal ; de maniere qu'il n'y avoit pas lieu de douter que ce ne fût une veritable Peſte.

Les deux bubons étoient ſituez au-deſſous des aînes, partie ſuperieure de la cuiſſe, où ſe réüniſſent les vaiſſeaux lymphatiques, qui rapportent la lymphe des extrémitez inferieures.

Celui du côté droit étoit d'une groſſeur extraordinaire, avec une inflammation qui s'étendoit ſur une partie de la region hipogaſtrique ſur le penil & les levres du vagin. Des quatre charbons, deux étoient ſituez à la partie moyenne, ſuperieure & laterale de la cuiſſe gauche ; & les deux autres à la region des lombes, tous de la grandeur d'un vieux écu.

Aprés avoir bien examiné tous ces accidens, & réfléchi ſur l'abbattement des forces de la Malade, nous ne jugeâmes pas à propos d'attaquer ſon mal par la voye des émetiques & des purgatifs, nous paroiſſant que ce qui preſſoit le plus étoit de ſoûtenir les forces, pour avoir le tems de travailler à mettre en fonte & faire ſuppurer les éruptions, inſtruits par un grand nombre d'experiences, que le ſalut des Peſtiferez dépandoit de la prompte, loüable & abondante ſuppuration des bubons & des charbons ; de ſorte que moins effrayé de la grandeur du mal, qu'animé du deſir de ſauver cette pauvre Malade, je fus d'avis que Monſieur Nelaton mît la main à

l'œuvre, dans le tems que je travaillois à ranimer les forces par de bons cordiaux.

Il commença d'abord par faire de profondes ſcarifications, laiſſant enſuite couler pendant quelque tems le ſang & les ſeroſitez ſanieuſes qui ſortoient abondamment; aprés quoi il les panſa en les lavant, & les étuvant avec l'Eau-de-vie camphrée, dans laquelle on avoit fait fondre du Sel Armoniac, & délayé de la Theriaque, couvrant enfin le tout avec l'appareil ordinaire.

Ces premieres operations finies, il appliqua ſans differer une traînée de pierres à cautere ſur toute l'étenduë du bubon du côté droit, qu'il fallut y laiſſer pendant vingt-quatre heures, tant à raiſon de la profondeur de la tumeur, que de l'épaiſſeur des tegumens, & ſur tout du peu de force de ces pierres, qui mal preparées n'agiſſoient qu'avec beaucoup de lenteur; il avoit néanmoins la précaution de viſiter de tems en tems la Malade dans la journée, pour examiner le progrés de l'eſcarre, lequel ne fut bien formé que le lendemain, jour auquel il nous ſurvint un accident aſſez ſurprenant; la Malade ayant entierement perdu la vûë, par un dépôt qui ſe fit ſur les yeux, d'une humeur ſi acre & ſi rongeante, que les deux premieres membranes de l'œil droit, ſçavoir la conjonctive & la cornée, étoient comme cauteriſées, ayant blanchi comme ſi on y avoit jetté de l'eau forte; de ſorte qu'en élevant la paupiere ſuperieure, on decouvroit aiſément que cet œil etoit attaqué d'un veritable charbon. L'œil gauche étoit fort gonflé

& enflammé par une autre eſpece de charbon, qui n'avoit pas encore cautoriſé les membranes. Outre ces nouveaux charbons, la Malade ayant la voix fort rauque, & ne pouvant avaler, nous en decouvrîmes un autre dans le fonds du goſier. Enfin il en parut auſſi cinq à ſix autres répandus en differens endroits de l'habitude du corps, de même nature & grandeur que les premiers, que Monſieur Nelaton traita & panſa de la même façon, ſans être rebuté par le nombre & la force des accidens qui ſubſiſtoient toûjours, quoique je miſſe tout en uſage pour ſoûtenir les forces, & temperer les ardeurs interieures par des boiſſons cordiales & délayantes, & qu'une ſi triſte ſituation ſemblât nous interdire tout eſpoir de ſalut.

Aprés le panſement de tous ces nouveaux charbons, l'eſcarre du gros bubon étant bien formé, Monſieur Nelaton fit une inciſion cruciale ſur ſon étenduë, & extirpa en même tems trois groſſes glandes iſolées, qui ne tenoient aux vaiſſeaux lymphatiques & ſanguins, que par quelques legeres racines. La plus groſſe de ces glandes étoit comme un œuf de poule, couverte d'un peu de graiſſe; les deux autres étoient moitié plus petites & ſans graiſſe. La playe, aprés ces extirpations fut bien-tôt remplie de feroſité ſanieuſe, & d'un ſang noirâtre. Il n'y avoit de la matiere purulente que ſous la plus groſſe de ces glandes; & nous y decouvrîmes un ſinus qui s'étendoit vers la partie ſuperieure, & ſembloit penetrer dans le bas de la region hipogaſtrique.

Toute la sanie de la playe étant bien nettoyée, Monsieur Nelaton la remplit de charpie trempée dans la liqueur spiritueuse décrite ci-dessus, pour éviter le danger de la gangrene, & déterminer les mauvais levains, dont le sang étoit infecté, à s'écouler par cette voye, mettant ensuite des compresses trempées de même sur toute la cuisse & partie du bas ventre ; le tout soutenu par le bandage en forme de T.

Il laissa quarante-huit heures l'appareil sans y toucher, & dans cet espace de tems les humeurs s'écoulerent par la playe, en si grande abondance, qu'un drap plié en huit doubles, deux matelas & une paillasse furent bien-tôt mouillez & percez par toutes ces humiditez.

Ce grand écoulement fut suivi d'un heureux changement ; la Malade recouvra la vuë de l'œil gauche ; le délire & les mal de tête cesserent ; le charbon du fonds du gosier ne causoit plus qu'une trés-legere douleur ; la parole & la respiration furent libres ; le pouls se dévelopa ; la fiévre diminua notablement ; en un mot, tous les accidens disparurent presqu'entierement dans l'espace de trente heures.

Le quatriéme jour Monsieur Nelaton pansa les bubons & les charbons avec le digestif composé de parties égales de Baume d'Arcæus & de Basilicum, des poudres de Myrrhe & d'Aloë mêlez avec la liqueur spiritueuse marquée ci-devant ; & ayant continué le même pansement le cinq & le six, la suppuration fut entierement formée sans aucun vestige de fiévre.

La cessation de tous les accidens ayant donné

lieu de refléchir que le secours d'une grande suppuration ne nous étoit par fort necessaire, nous ne nous servîmes plus que des détersifs & de la simple Eau-de-vie, continuant de même jusqu'au quinziéme jour, auquel Monsieur Nelaton extirpa une glande toute pourrie. Aprés cette extirpation, il découvrit un sinus qui paroissoit communiquer avec le bubon de la cuisse gauche, passant pardessus le penil; de sorte qu'en pressant la partie superieure de la même cuisse, le pus sortoit abondamment par le bubon du côté droit.

Cette nouvelle découverte le determina à ouvrir cet autre bubon, auquel il n'avoit pas crû devoir toucher, crainte d'affoiblir un peu trop la Malade, ou bien même dans l'espoir qu'il pourroit guerir par la voye de resolution. Ayant donc ouvert cette seconde tumeur, nous y trouvâmes beaucoup de pus bien formé, & une glande trés-dure, insensible; en un mot, schirreuse, qui fut extirpée sans causer la moindre douleur.

Le seize on pansa le tout avec le digestif simple, & quinze jours aprés les mondificatifs ayant été employez, la Malade guerit parfaitement en deux mois de tems, de douze charbons, & de deux bubons, dont la malignité l'auroit fait infailliblement perir, si par le secours de toutes ces operations, & des Remedes interieurs que je prescrivis, suivant les Regles de l'Art, elle n'eût été chassée & corrigée.

REFLEXIONS.

JE ne vois pas de reflexion plus utile à faire sur cette Observation, que celle que Monsieur Chicoyneau a déja insinuée au bas de la precedente ; sçavoir, qu'on peut guerir, & qu'on guerit effectivement des plus funestes accidens de la Peste, par la voye des éruptions exterieures, lorsque ces sortes de tumeurs tournent en suppuration ; que cette suppuration est promte, loüable & copieuse : ce qui me donna lieu, d'abord aprés le premier examen de ce funeste Mal, de penser à l'Analogie de la Peste avec la petite Verole ; Analogie que je tâcherai d'établir en tems & lieu, sur des fondemens assez solides.

Mais de cette premiere reflexion ou maxime incontestable, confirmée par un nombre infini d'experiences, il est trés-aisé d'en déduire une seconde, que nous avons pareillement insinuée en plusieurs endroits de nos Observations ; mais qui ne sçauroit, à raison de son importance, être assez inculquée ; je veux dire que les Medecins & les Chirurgiens engagez à traiter des Pestiferez, doivent être trés-attentifs à examiner, dés l'entrée du Mal, la naissance, les progrés & la nature des bubons & des charbons, pour pouvoir prescrire & appliquer, sans aucun délai, tout ce qui est propre à les faire avancer, à les mettre en fonte & en suppuration, le moindre retardement pouvant être d'un préjudice irreparable, comme il conste par tant de funestes

évenemens.

évenemens. Il y auroit ſans doute bien de l'imprudence de négliger les ſeules reſſources que la Nature accablée ſemble nous preſenter, pour nous engager à la délivrer de l'oppreſſion ſous laquelle elle eſt prête à ſuccomber.

Ce n'eſt point ici le cas de ſe flater du vain eſpoir que cette même Nature, aidée par quelques cordiaux, pourra, par ſes propres forces, ſe débarraſſer du mauvais levain, dont la malignité la menace d'une promte & totale deſtruction.

L'experience ne nous ayant que trop appris que les plus robuſtes & les plus vigoureux n'ont pas laiſſé de perir, auſſi-bien que les plus foibles : j'oſerai même avancer que ce n'eſt que par un effet du pur hazard ; je veux dire, d'une diſpoſition particuliere, qu'on ne ſçauroit prévoir ni déterminer, que nous avons vû des bubons & des charbons croître & ſuppurer, & les Malades échapper par les ſeules forces de la Nature. Ce bonheur n'eſt arrivé qu'à ceux dans leſquels les autres accidens de la Peſte ne paroiſſoient pas, ou du moins diſparoiſſoient en trés-peu de tems : en ſorte qu'il y a lieu de preſumer que dans ces ſortes de cas, la cauſe primitive & generale de la Peſte, ou ſi l'on veut, le levain peſtilentiel, ne faiſoit que des impreſſions trés-legeres, par rapport aux bonnes diſpoſitions de ces Malades. Mais comme dans le tems que la Peſte exerce ſa fureur, & déſole toute une Ville, les Medecins & les Chirurgiens, accablez par la multitude des Malades, ne peuvent donner à chacun en particulier toute l'attention requiſe, pour bien démêler ce

nombre presque'infini de dispositions singulieres, dont la connoissance est absolument necessaire, pour juger s'il faut laisser à la Nature le soin de pousser au dehors le levain pestilentiel, nous ne sçaurions, encore une fois, être assez diligens à mettre en usage les moyens propres pour déterminer ce même levain à lâcher prise, par les voyes que la Nature nous presente; c'est-à-dire, qu'il faut ouvrir, si les forces le permettent, sans aucun délai, & faire promtement & abondamment suppurer les bubons & les charbons.

TROISIEME OBSERVATION

D'un Malade [illegible] la quatriéme Classe, attaqué de quelques accid[illegible]s singuliers, en consequence d'un bubon négligé ou mal pansé, donnée par Monsieur CHIC[illegible]YNEAU.

LE Reverend Pere Honoré Rigord, Jesuite de la Maison Professe de Saint Jaume, âgé d'environ soixante ans, d'un temperament un peu sec & mélancolique, d'un caractere d'esprit trés-doux & trés-gracieux, fut attaqué, vers la fin du mois d'Août, de la Peste, marquée par plusieurs accidens, qu'il est inutile de rapporter, parce qu'ils ne font rien au fait dont il est question: il est uniquement essentiel de sçavoir que ce mal étoit caracterisé, comme à l'ordinaire, par un bubon situé au-dessous de l'aîne droite; que ce bubon couvert ayant tourné bien-tôt en suppuration, il en sortit du pus en assez grande

quantité, pour garantir le R. P. du dernier danger, & qu'une portion de la matiere suppurée ayant croupi dans le fonds de la tumeur, il se forma un ulcere fistuleux, qui augmentant peu à peu, fut enfin suivi de divers symptomes, qui obligerent le R. P. à nous faire appeller le vingt-cinquiéme Octobre de la même année.

Nous le trouvâmes saisi d'une petite fiévre assez vive, qui duroit depuis quelques jours : elle étoit accompagnée d'inquiétudes, de chaleur & d'insomnies. Le Malade se plaignoit d'une douleur assez grande au côté droit, sous la region du foye, d'un gonflement au même endroit ; & il ne pouvoit respirer librement, dés qu'il étoit couché.

Nous examinâmes d'abord le lieu désigné, & nous y observâmes une tumeur notable, qui n'interessoit point les tegumens. Elle étoit située, autant qu'on le pouvoit juger par le tact, entre les muscles de l'abdomen & le peritoine, s'étendant, en forme de fusée, jusqu'à l'aîne du même côté, & remplie d'une matiere flotante, qui, agitée par la pression, rendoit une espece de bruit sourd.

Ayant ensuite examiné l'Ulcere fistuleux dont il a été fait mention ci-dessus, & observé que la cuisse du même côté étoit au double plus grosse que celle du côté opposé : le Sieur Soulier sonda l'abscés, pour reconnoître la direction des sinus, qui nous parurent assez profonds, & s'étendre en tout sens, sur tout vers l'aîne, penetrant jusques dans la region hipogastrique ; de façon que nous ne doutâmes pas qu'il n'y eût

beaucoup de pus renfermé dans toutes les ſinuoſitez. Nous projettâmes d'abord de les ouvrir ; mais la fiévre, les inſomnies, les inquiétudes & l'abbattement, ne permettans pas d'executer ce projet ſur le champ, nous tachâmes de calmer ces accidens par une petite ſaignée, par un bon regime & un Julep anodin, fait avec l'eau de Coquelicot, une dragme de Sel Prunelle, & demie-dragme de Syrop de Pavot, & par ces Remedes les accidens diminuerent dans l'eſpace de vingt-quatre heures, le Malade ayant dormi pendant la nuit aſſez paiſiblement ; & marquant d'ailleurs, quoiqu'âgé, beaucoup de courage & de fermeté. Nous crûmes pouvoir dés le lendemain faire l' uverture projettée. L'appareil étant prêt, le eur Soulier fit pluſieurs inciſions à droit & à gauche : il coupa les lambeaux de la playe ; & ayant d'abord découvert pluſieurs glandes ſuppurée , il les extirpa par le moyen de ces ouvertures. Il ſortit une bonne écuelle de pus & de ſanie : la playe fut enſuite panſée à la maniere ordinaire, le regime preſcrit & obſervé avec exactitude, & le Julep anodin réïteré à l'heure du ſommeil.

Le troiſiéme jour, même conduite fut obſervée à l'égard du regime, du Julep & des panſemens ; mais faiſant attention qu'aprés avoir ôté l'appareil, la playe fourniſſoit beaucoup de pus ; & ſoupçonnant qu'il n'y eût encore bien des clapiers à découvrir, le Sieur Soulier introduiſit de nouveau la ſonde & le doigt, pour examiner toute l'étenduë & la profondeur des ſinuoſitez. Il en découvrit de tous les côtez ;

mais celle de la partie ſuperieure paroiſſant penetrer dans la cavité du bas ventre, les reflexions que nous fîmes ſur une ſituation auſſi delicate, ſur la nature de la fiévre qui ſubſiſtoit toûjours, ſur l'âge avancé du Malade, & ſur l'abbattement qu'avoit cauſé l'operation precedente; ces reflexions, dis-je, ne nous permirent pas de foüiller plus avant; & ne pouvant nous flater de l'eſpoir d'une parfaite gueriſon, il fut reſolu de pratiquer dans la partie inferieure & la plus declive de la playe, une eſpece d'égoût commode pour l'évacuation du pus, ne preſumant pas qu'il y eût d'autre reſſource pour prolonger les jours du Malade.

Ce nouveau projet ayant été executé ſans aucun délai, nous ne fûmes pas peu ſurpris, quand revenus le jour ſuivant pour le panſement, on nous dit (& nous le vîmes) qu'il étoit ſorti pendant toute la nuit une ſi grande quantité de feroſité purulente, qu'elle avoit moüillé & traverſé tout l'appareil. Nous fûmes encore plus étonnez, lors qu'aprés avoir ôté ce même appareil, le pus s'échapa ſubitement avec tant d'abondance, qu'on peut dire ſans exaggeration qu'il en ſortit environ demie-pinte. Nous en aurions pû vuider d'avantage ſi l'âge & la foibleſſe du Malade nous euſſent permis d'employer pour cet effet les moyens uſitez. Il fallut donc ſe contenter de cette évacuation, panſer à l'ordinaire, & mettre ſur les plumaceaux pluſieurs compreſſes, contenans le tout par le bandage convenable.

Tout cet appareil ne laiſſa pas d'être bien

moüillé, le pus n'ayant cessé de couler jusqu'au pansement suivant; & déslors nous reconnûmes évidemment que l'abscés du dehors communiquoit avec la tumeur du bas ventre, dont il a été parlé ci-dessus; puisqu'à mesure que le pus s'écouloit, cette tumeur diminuoit sensiblement. Nous ne doutâmes pas aussi que la sanie qui croupissoit dans cette tumeur, & dans tous les sinus, n'eût causé la fiévre, les redoublemens, les inquiétudes, les insomnies & les difficultez de respirer. Tous ces accidens disparoissans pareillement à proportion de la même évacuation, ce Malade fut pansé dans les suites avec beaucoup de soin, jusqu'à trois fois par jour, lavant bien la playe à chaque pansement, par le moyen des injections déterfives & vulneraires: le regime étant d'ailleurs bien observé, le ventre tenu libre par le moyen des lavemens émolliens, & le Julep somnifere réïteré par intervale suivant les indications. Nous eûmes, dans l'espace de sept à huit jours, la satisfaction de voir que la tumeur du bas ventre avoit entierement disparu, & qu'il n'y avoit plus aucun vestige de fiévre.

Il ne nous restoit plus qu'un œdeme ou tumeur sereuse à la partie posterieure de la cuisse, & une callosité assez épaisse au tour de la playe, avec un petit sinus au dessous, dont la direction conduisoit vers les os pubis & les tendons de plusieurs muscles. Ces callositez & ce sinus furent sappez peu à peu par la Pierre à Cautere, mêlée avec le suppuratif, & nous appliquâmes le Cataplasme avec le Pain, le Vin, & l'Eau-

de-vie ſur l'œdeme, pour achever de le reſoudre. Cette methode eut tout le ſuccés qu'on en pouvoit attendre : le Reverend Pere reprit peu à peu ſes premieres forces, & fut entierement gueri dans un mois de tems.

Reflexion ſur cette Obſervation.

Cette Obſervation renferme trois faits aſſez curieux, qui meritent quelque attention. 1°. L'abſcés qui ſe forma au deſſous de la region du foye, entre le peritoine & les muſcles de l'abdomen, en conſequence d'un bubon, dont le traitement & le panſement furent ſans doute negligez. 2°. La fuſée de cet abſcés, depuis le foye juſqu'à l'aîne du même côté. 3°. L'évacuation du pus contenu dans l'abſcés, par la voye du bubon fiſtuleux, abſcedé & ouvert.

Quoiqu'il paroiſſe d'abord aſſez malaiſé de rendre raiſon de ces faits, je crois néanmoins qu'on peut y réüſſir, en ſuppoſant qu'une partie de la ſanie, qui croupiſſoit dans les ſinuoſitez du bubon, s'étant inſinuée peu à peu par le moyen de l'éroſion, dans les vaiſſeaux ſanguins & lymphatiques, altera & épaiſſit ſans doute le ſang & la lymphe, & que ces liqueurs alterées, de concert avec la foibleſſe du Reſſort des parties tumefiées, donnerent lieu aux fluides de s'arrêter dans les glandes ſituées entre les muſcles & le peritoine ; là où venans à ſejourner, ils ſe corrompirent & ſe changerent en pus : ce qui eſt ſuffiſant pour rendre raiſon du premier fait.

Le pus s'étant accumulé peu à peu entre le

peritoine & les muſcles, & étant continuellement agité par la contraction alternative des mêmes muſcles, dilata ſans doute par ſon volume, & écarta par des impulſions réïterées les parois des membranes qui le renfermoient: ce qui donna lieu à cette tumeur abſcedée de s'augmenter de jour en jour, & de former une élevation conſiderable.

La matiere purulente renfermée dans cette tumeur, s'accumulant encore de plus en plus, continuant d'être agitée, de comprimer & de peſer, dut enfin détacher, par des impulſions & preſſions réïterées, les fibres tendineuſes du peritoine, qui le lient avec les muſcles: ce qui donna lieu à la matiere de fuſer inſenſiblement juſqu'à l'aîne; mais elle ne pouvoit paſſer outre, ni s'évacuer par le bubon; parce que le ligament du muſcle tranſverſe, qui s'étend des os des iles juſqu'aux os pubis, ſervoit, pour ainſi dire, de digue propre à arrêter le pus, & l'empêcher de s'écouler juſqu'à ce que cette digue ayant été affoiblie par le poids & les impulſions continuelles de la matiere, rompuë enfin & forcée par l'introduction de la ſonde & du doigt, elle ne fut plus en état de s'oppoſer au partage & à l'ouverture du pus, par les ouvertures exterieures du bubon abſcedé.

La ſeconde Réflexion ſur la même Obſervation eſt, que pour prévenir les abſcés ou ulceres interieurs que nous avons vû ſe former pluſieurs fois en conſequence des bubons mal panſez ou negligez, il faut bien ouvrir dés le commencement ces ſortes de tumeurs dans toute leur étenduë

duë, pour pouvoir mettre en fonte toutes les glandes tumefiées, & procurer une libre issuë au pus, dont le moindre séjour est pernicieux, puisqu'il est toûjours suivi des abscés & des fistules, qui se prolongeans de jour en jour, donnent lieu au pus d'attaquer des parties essentielles à la vie, de corrompre toute la masse, & sur tout de se répandre dans les cavitez du bas ventre, d'où ne pouvant plus s'écouler par aucune voye, ni par le secours d'aucune operation, les Malades perissent miserablement par la fiévre lente & la phtisie, comme nous l'avons vû arriver plusieurs fois pendant le cours du traitement de la Peste de Marseille, & observons encore actuellement dans celui de la Peste d'Aix.

La troisiéme Réflexion est que la crainte de s'empester, ou le préjugé que les bubons & les charbons qui suppurent sont contagieux, rend assez souvent la plûpart des Medecins & des Chirurgiens fort negligens & fort distraits, quand il est question d'examiner & de traiter ces sortes de tumeurs; de sorte qu'il ne faut pas être surpris que ces éruptions critiques & salutaires, deviennent quelquefois symptomatiques, & trés-funestes. Il me seroit fort aisé de rapporter ici bien des raisons propres à détruire un préjugé si pernicieux; mais cette digression nous meneroit trop loin. Je me contenterai de faire remarquer en passant, que le pus qui est renfermé dans les bubons & les charbons ulcerez, & qui passe & repasse dans les vaisseaux du Malade, ne reproduit pourtant pas la Peste, & n'en renouvelle point les accidens: marque évidente que ce même pus ne renferme

pas; comme le vulgaire ſe l'imagine, la prétenduë ſemence de Peſte, & par conſequent qu'il n'eſt point contagieux.

QUATRIE'ME OBSERVATION

D'une Malade de la quatriéme Claſſe, donnée par Monſieur VERNY.

MAdemoiſelle Bourcier, âgée de trente ans, d'un temperament vif & ardent, & d'une bonne conſtitution, ayant paſſé la plus grande partie du 31. du mois d'Octobre 1720. à laver du linge dans un Jardin, par un temps froid, fut ſaiſie d'un grand friſſon en donnant à têter à un enfant de huit mois qu'elle allaitoit. Ce friſſon fut ſuivi d'une extrême chaleur, accompagnée d'une vive douleur à la tête. Ces accidens, qui ſembloient d'abord être le prélude de la funeſte Maladie de Marſeille, ſe terminerent pourtant à quatre ou cinq heures du matin; enſorte que la Malade ne ſentant plus aucun mal de tête, ni aucune ardeur, ſe raſſûra, & continua d'allaiter ſon fils, & vaqua pendant cinq à ſix jours à ſes affaires domeſtiques, eſperant qu'elle en ſeroit quitte pour la peur, quoiqu'elle reſſentît une petite douleur à l'aîne droite, & qu'elle y touchât une petite tumeur.

Mais à peine commençoit-elle à vivre dans une parfaite ſecurité, que l'ennemi qu'elle croyoit bien éloigné, donna des marques de ſa preſence, & lui annonça qu'il n'a reſté caché pendant quelques jours, que pour la mieux ſurprendre, & re-

venir ſur la Scene avec plus de fureur. Il l'attaque d'abord par un plus grand froid que le precedent ; ſes yeux ſont rouges & étincelans ; ſa langue blanche ; ſes diſcours précipitez & peu ſuivis, & bien-tôt aprés, un délire phrenetique ſe joint à tous ces accidens.

Son époux effrayé de la promptitude de ce mal, de ſa vivacité & de ſon progrés, demande le ſecours qu'il a negligé, & qu'il avoit crû inutile ; & ſur le champ je fais prendre à la Malade demie-dragme d'Ypecacuanha, dont elle fut bien vuidée par le haut & par le bas, ſans pourtant en être ſoulagée.

Le lendemain ſecond jour de cette nouvelle attaque, le bubon de l'aîne paroiſſant aſſez gros & aſſez en dehors, & les accidens ayant un peu diminué, M. Nelaton appliqua des Pierres à Cautere ſur toute l'étenduë de la tumeur, & je travaillai à tenir ſon pouls ouvert, & à faciliter la ſeparation du levain peſtilentiel qui reſtoit dans la maſſe du ſang, par de doux Cordiaux, qui ſans trop l'allumer, pûſſent rompre la trop grande liaiſon de ſes principes.

Le troiſiéme jour M. Nelaton ſepara l'eſcarre, & emporta avec les doigts une glande qui n'étoit pas trop adherente. Cette extirpation fut ſuivie d'une évacuation de matieres ſereuſes & ſanieuſes, qui procura un peu plus de calme aux liqueurs, & fit ceſſer tous les accidens. Je ſoûtins les forces avec de doux Cordiaux ; on panſa la playe avec des bourdonnets trempez dans l'eau-de-vie, dans laquelle on avoit fait fondre du Camphre & du Sel Armoniac, les enduiſant enſuite avec un

digestif composé d'égales parties d'onguent Basilicum, & de Baume d'Arcæus.

Cette nuit même la Malade se sentant moüillée, crut, voyant d'ailleurs sa chemise & ses draps ensanglantez, perdre son sang par la playe qu'on lui avoit faite : deux heures aprés elle accoucha d'un Embrion, qui parut être de trois mois, sans que la perte qui suivit cette fausse couche fût trop abondante.

Le lendemain, quand on me raconta ce qui s'étoit passé, ma surprise fut extrême, n'ayant pas sçu que cette Damoiselle fût grosse. Je ne présumois pas qu'une femme qui allaitot son propre fils dût être enceinte, elle-même l'ignorant.

Ce qu'il y a de remarquable dans ce cas, est que le pauvre petit enfant avoit été allaité pendant trois mois de lait de grossesse, & pendant cinq à six jours du lait de sa mere pestiferée, sans qu'il eût succé aucun levain pestilentiel, puisqu'il se porte bien encore par l'usage des soupes, des panades, ou des boüillies, dont on le nourrit.

La playe de la Malade fut pendant deux à trois jours un peu séche ; mais ayant été pansée avec beaucoup de soin, & avec le digestif marqué, la suppuration revint peu à peu ; & quand aprés une suppuration suffisante, les bords eurent été bien dégorgez, & que le fonds eût été nettoyé des mauvaises chairs, M. Nelaton la mondifia, & la cicatrisa par la methode ordinaire.

REFLEXIONS.

Ce qui paroît singulier dans cette Observation,

eſt que cette Malade peſtiferée ait allaité ſon fils pendant tout le cours de ſa maladie, ſans lui communiquer la Peſte. Ce cas n'eſt pourtant pas unique, en ayant vû pluſieurs autres de même nature avec M. Chicoyneau, pendant notre ſéjour à Marſeille; & ce qui paroîtra ſans doute bien plus ſingulier, eſt que des Peſtiferées des premieres Claſſes, qui ont malheureuſement peri dans l'eſpace de trois ou quatre jours, ayent allaité leurs enfans ſans leur donner le moindre mal. Nous pouvons de plus atteſter avec ſincerité, que dans la viſite des Hôpitaux, dont on nous avoit confié l'inſpection, nous avons été plus d'une fois les témoins oculaires du ſpectacle affreux de ces miſerables enfans ſuçans leurs meres agoniſantes.

Je ne m'arrêterai pas à faire voir que ces Obſervations ſont d'un trés-grand poids, pour détruire le préjugé de la Contagion; cette matiere étant d'une trop grande importance, pour n'être diſcutée qu'en paſſant; mais il eſt à propos de remarquer qu'on ne peut rendre raiſon du fait cideſſus, qu'en ſuppoſant que les mammelles des Malades peſtiferées ne ſont pas toûjours alterées par le venin peſtilentiel; & que dans le cas rapporté, elles ne reçoivent ſans doute que ce qu'il y a de plus pur, ou de moins infecté dans la maſſe du ſang: ce qui ne nous paroîtra pas ſurprenant, ſi nous faiſons réflexion que dans les perſonnes attaquées de la Peſte, toutes les parties du corps ne ſont pas gâtées & corrompuës. Je ne dis pas ſeulement dans les perſonnes qui gueriſſent de ce terrible mal, mais même dans celles

qui en periſſent ; puiſque l'ouverture des Cadavres fait voir que pluſieurs parties interieures ſont ſans aucune tache, & ſans aucune autre alteration ; marque évidente que la maſſe du ſang n'a pas déposé, en circulant, le levain de la Peſte dans le ſein de ces mêmes parties.

CINQUIE'ME OBSERVATION

D'une Malade de la quatriéme Claſſe ; donnée par Monſieur Verny.

LA femme de Joſeph Roux, Boulanger, demeurant à la ruë de Rome, âgée de 25. ans, & d'une bonne conſtitution, s'apperçut au commencement du mois d'Octobre 1720. d'une petite puſtule à la partie poſterieure de la cuiſſe gauche, laquelle ne lui cauſoit aucune douleur. Dans cet état, elle ſortoit & agiſſoit, comme ſi elle n'eût point eu de mal ; cependant me voyant paſſer dans la ruë, elle m'appella, & me demanda par occaſion ce que c'étoit. Je vis donc une puſtule de l'étenduë d'un demi-Loüis d'argent, d'un rouge brun tirant ſur le livide.

Je lui conſeillai de prendre un purgatif, & de reſter dans ſa maiſon, & de faire quelque remede, pour prévenir les accidens dont elle étoit menacée. Alors elle dit qu'elle avoit ſes ordinaires depuis trois jours, mais en moindre abondance que de coûtume ; & que ne ſe ſentant aucun mal, elle ne vouloit pas ſe mettre dans les remedes, pour leſquels elle avoit un grand rebut.

Mais trois jours aprés elle changea bien de

langage, ſe trouvant atteinte des accidens de la Peſte. Son charbon devint entierement noir, & de la grandeur d'un vieux Ecu, & il lui ſurvint un bubon à l'aîne droite.

M'ayant appellé, & m'étant informé de quelle maniere elle avoit vêcu, elle me dit qu'elle avoit mangé & agi à ſon ordinaire; que ſes regles s'étoient arrêtées le même jour que je l'avois vûë; que depuis ce temps, elle avoit ſenti une grande peſanteur à ſon eſtomach, accompagnée d'un ſi grand dégoût, qu'elle n'avoit mangé qu'avec beaucoup de rebut. M. Nelaton ſcarifia d'abord le charbon, & mit pardeſſus un plumaceau imbibé d'eau-de-vie, dans laquelle il avoit fait fondre du Camphre & du Sel Armoniac. Je lui donnai auſſi ſur le champ demie-dragme d'Ypecacuanha, qui lui fit jetter une grande quantité de matieres noires, & qui détermina les matieres à ſortir abondamment par le bas. Elle rendit pendant trois jours des eaux & des excremens de la même couleur.

Le troiſiéme jour, ſes mois reparurent, & ne coulerent que peu de temps en petite quantité: le ſang qui ſortoit étoit noir comme l'ancre. Je m'attachai pendant ces deux ou trois jours à ſoûtenir les forces qui étoient abbattuës par de doux Cordiaux; & par ce moyen, non-ſeulement elles ſe ranimerent, mais le bubon de l'aîne, ſur lequel on avoit mis un emplâtre de Diachilum, groſſit conſiderablement: de ſorte que l'évacuation naturelle ayant ceſſé, le Sieur Nelaton appliqua ſur cette tumeur une traînée de Pierres à cautere; & quand elles eurent bien penetré, on ſca-

rifia l'eſcarre, & on emporta le lendemain la glande. Le ſoir même de cette éruption, il ſurvint un grand délire ; mais par l'uſage du Narcotique, mêlé avec les Cordiaux, & par l'épanchement d'une grande quantité de ſeroſitez ſanieuſes, qui a toûjours ſuivi ces extirpations, tous les accidens diſparurent. Le bubon & le charbon ayans été panſez avec ſoin, la Malade fut entierement rétablie dans l'eſpace d'un mois.

REFLEXIONS.

J'ai crû devoir mettre cette Malade au rang de ceux de la quatriéme Claſſe, parce que les accidens de la Peſte diſparurent dés le quatriéme jour, & ſe terminerent heureuſement par le moyen des éruptions exterieures, & des évacuations : cependant ſi nous faiſons quelque attention aux faits ſinguliers que cette Obſervation renferme, il paroît qu'elle merite, à plus juſte titre, d'être placée parmi les faits rares & curieux ; puiſqu'il y avoit lieu de préſumer par la nature des accidens, que l'évenement de la maladie, bien loin d'être heureux, ſeroit des plus funeſtes.

En premier lieu, la Malade avoit negligé ſon mal pendant trois ou quatre jours : negligence qui a coûté la vie à un nombre infini de Peſtiferez. 2° Elle fut attaquée de ce même mal dans le temps de l'écoulement des mois ; écoulement, qui, ſuivant nos Obſervations réïterées, eſt un ſigne mortel. 3° L'évacuation de l'atrebile, ou humeur noirâtre par le haut & par le bas, devoit nous interdire tout eſpoir de ſalut ; l'experience & les

les ouvertures des Cadavres nous ayans souvent convaincus que cette humeur doit être considerée comme l'effet de la plus grande malignité & la vraye source de ces inflammations gangreneuses, qui ont fait perir si subitement un nombre prodigieux de Malades. Il est donc trés - suprenant que cette Malade ait échappé d'un danger que le funeste concours de ces trois signes sembloit annoncer comme certain ; mais si on veut bien faire quelque attention aux raisons suivantes ; il y a lieu de se flater que la surprise diminuëra.

1° La négligence des Malades à demander du secours, & à mettre en usage les remedes convenables, ne leur est pas toûjours fatale, lorsque les avant - coureurs du mal sont legers, & que la cause qui le produit n'a encore fait que peu de progrés, sur tout si leur tempe ment est bon, & qu'ils ne soient pas usez par s excés de bouche & du travail; que le caract re de leur esprit soit ferme, déterminé & tra uille, peu susceptible de la crainte & des autres passions.

2° Par ces mêmes raisons, l'écoulement des mois ne devoit pas être de si mauvais augure que dans les cas ordinaires, dans lesquels de pareilles dispositions ne se trouvent que rarement. J'ajoûterai que cet écoulement ayant paru avec la fiévre & les autres accidens pestilentiels, ne marquoit, ni la coagulation, ni la fonte du sang, ni l'érosion ou le rélâchement des vaisseaux, comme il les indiquoit, lorsqu'il paroissoit dans le tems de l'accroissement & de la fougue du Mal pestilentiel.

La retention subite des mois, qui dans le cas

present avoient commencé de couler, étoit au contraire beaucoup plus à craindre, puis qu'elle fut suivie des symptomes de la Peste; & si elle ne fut pas funeste, c'est apparemment parce que le levain des mois retenu, fut moins acre dans notre Malade, qu'il ne l'est communément, les humeurs étans naturellement douces & balsamiques, propres à domter l'acreté de ce levain; peut-être encore que le ressort des vaisseaux se trouva assez fort & assez libre, pour pousser ce levain, le chasser par quelque autre voye, ou l'empêcher de s'arrêter dans le sein des parties essentielles à la vie.

3° Toutes ces mêmes raisons serviront aussi à faire comprendre pourquoi l'atrebile, dont les impressions sont ordinairement mortelles, ne produisit pas ses funestes effets. Il y a même beaucoup d'apparence que cette humeur gangreneuse se trouva presque toute, dans le cas present, renfermée dans les premieres voyes, & n'avoit pas encore passé dans les vaisseaux; en sorte qu'on fut assez heureux pour la chasser & pour l'évacuer, par le moyen d'un doux Emetique, avant qu'elle eût, pour ainsi dire, le loisir de se mêler avec la masse du sang, & de l'infecter.

4° Toutes ces remarques doivent nous obliger à reflêchir qu'il est bien difficile qu'en pareilles circonstances tant de causes puissent concourir & se réünir, pour operer la guerison des Pestiferez attaquez des mêmes accidens: ce qui fait entrevoir les raisons pour lesquelles les heureux évenemens ont été si rares dans le cours de cette Peste.

La cinquiéme & derniere Réflexion que l'attention au cas preſent fait naître, eſt que les Medecins, quelque étenduë, quelque penetration de genie, & quelque fonds de ſcience qu'ils puiſſent avoir acquiſe, ne peuvent guere démêler & prévoir ſi les Peſtiferez qu'ils ont à traiter, ſont dans la même diſpoſition que notre Malade: c'eſt pourquoi ces ſortes d'Obſervations doivent les engager à ſecourir ſans relâche ceux qui paroiſſent les plus deſeſperez, & les rendre fort circonſpects pour ce qui concerne les préſages dans les fiévres malignes ou peſtilentielles, prenans garde de ne prononcer jamais d'un ton trop ferme & trop déciſif l'Obſervation preſente, auſſi-bien que pluſieurs autres, que le tems ne nous permet pas de rapporter; faiſant juger qu'il peut bien arriver que les évenemens ne répondent pas à leur prédiction: ce qui ſuffit pour expoſer les Medecins à la cenſure du Public, & pour donner lieu aux Ignorans, ou à ceux qui cherchent à s'amuſer aux dépens d'autrui, de décrier les maximes les plus conſtantes & les plus ſûres de l'Art, comme vagues & incertaines.

CINQUIE'ME ET DERNIERE CLASSE.

LA cinquiéme & derniere Claſſe renferme tous les Malades qui, ſans ſentir aucune émotion, & ſans qu'il parût aucun dérangement dans les fonctions, avoient néanmoins des bubons & des charbons que s'élevoient, tournoient en ſuppuration, devenoient quelquefois ſchir-

reux ; ou ; ce qui étoit plus rare, se dissipoient par voye de resolution, sans laisser aucune suite fâcheuse. C'est ainsi que nous avons vû, pendant notre séjour à Marseille, un trés-grand nombre de personnes, de l'un & de l'autre sexe, qui, sans abbattement de forces, & sans changer de façon de vivre, alloient & venoient dans les Ruës & dans les Places publiques, se pansans elles-mêmes avec une simple emplâtre, ou demandans aux Medecins & aux Chirurgiens les remedes dont elles avoient besoin pour guerir ces sortes de tumeurs.

Il seroit sans doute inutile de rapporter des Observations propres à confirmer ce qui est avancé touchant les Malades de cette cinquiéme Classe ; parce que ne s'agissant que des bubons & des charbons, la Methode convenable pour leur guerison se trouve déja détaillée & expliquée assez au long, & dans notre Relation, & dans nos precedentes Observations : mais qu'il nous soit permis, avant de finir ce qui concerne cette derniere Classe, de faire quelques reflexions, qui nous paroissent assez utiles pour indiquer les causes évidentes de la Peste, & les moyens necessaires pour se preserver des atteintes d'un si terrible Fleau.

Reflexions sur la cinquiéme Classe.

IL conste, par ce qui vient d'être rapporté dans cette derniere Classe, qu'un trés-grand nombre de Pestiferez n'avoient que des bubons & des charbons qui ne les empêchoient pas

d'agir & de vaquer à leurs affaires : ce qui donne lieu de refléchir que le levain peſtilentiel n'agiſſoit que foiblement dans ces Malades, & que la foibleſſe de ſon action n'a pû être attribuée qu'à la diſpoſition des corps dans leſquels il s'inſinuoit : d'où nous tirons une conſequence trés-évidente ; ſçavoir, que le levain peſtilentiel n'eſt pas, comme on le croit communément, venimeux par lui-même, mais uniquement par rapport à la diſpoſition des ſujets qu'il attaque ; puiſque ſi c'étoit, ſuivant l'opinion vulgaire, un veritable venin, il produiroit conſtamment les mêmes effets dans tous les ſujets, quoique de conſtitution differente.

En effet, les Arſenicaux, les Vitrioliques, les Sublimez & les autres Poiſo s ſalez, acres, acides, cauſtiques ou corroſi , avec leſquels on compare ce levain, ſont c ſtamment venimeux par eux-mêmes, & fon oûjours les mêmes & trés-funeſtes impreſſions ſur toutes ſortes de perſonnes, de quelque temperament qu'elles puiſſent être. D'où il ſuit manifeſtement que ſi le levain de la Peſte eſt venimeux comme tous ces poiſons, il devroit agir également, & empoiſonner, pour ainſi dire, tous ceux dans leſquels il s'inſinuë : ce qui eſt contraire à l'experience ; & c'eſt ce qui prouve démonſtrativement que la mortalité qui regne en tems de Peſte, ne doit point être imputée à ce levain prétendu ; mais à la mauvaiſe diſpoſition des ſujets qu'elle attaque.

Il ne faut donc pas promener, comme on fait ordinairement, ſon imagination dans le vague

des airs, foüiller avec tant de ſoin dans les entrailles de la terre, examiner les influences des Aſtres, & monter, pour parler ainſi, au-deſſus des nuës, pour découvrir la ſource de cette affreuſe mortalité, qui déſole, en tems de Peſte, les Villes, les Provinces & les Royaumes : nous réüſſirons toûjours beaucoup mieux dans ce projet, ſi nous faiſons quelque attention à notre maniere de vivre, à la diverſité des temperamens, au different caractere des eſprits; en un mot, aux bonnes ou mauvaiſes diſpoſitions des parties, tant ſolides, que fluides, dont nous ſommes compoſez.

Cette premiere Reflexion, & les conſequences que nous en avons tirées, nous conduiſent trés-naturellement à [illegible]n faire une ſeconde, qui n'eſt, ni moins utile, [illegible] moins importante, puiſqu'elle tend à nous [illegible]veloper les moyens propres à nous préſerver [illegible] funeſtes accidens de la Peſte, en nous engageant à examiner avec ſoin toutes les diſpoſitions qui peuvent nous en rendre ſuſceptibles, & les cauſes qui les produiſent & les entretiennent.

Si nous refléchiſſons attentivement ſur ce ſujet, il nous ſera aiſé de reconnoître qu'il n'eſt pas poſſible d'aſſigner d'autres diſpoſitions, du moins évidentes, que la plénitude, les cruditez ou les indigeſtions, la pourriture; & quant aux cauſes qui les forment & les fomentent, les excés de bouche, les mauvais alimens, le défaut d'exercice, la contention d'eſprit, la terreur & les autres paſſions de l'ame : d'où nous conclurons, ſans beaucoup de peine, qu'il n'eſt

pas de remedes plus ſûrs & plus ſpecifiques pour ſe garantir des attaques de la Peſte, que la ſobrieté, la bonne nourriture, l'exercice, la fermeté, la tranquillité & la moderation.

Enfin, ſi nous voulons pouſſer un peu plus loin nos reflexions ſur ces mauvaiſes diſpoſitions, & les cauſes que nous venons d'alleguer; & ſi, avec un eſprit libre de paſſion & de préjugé, nous tâchons d'en approfondir & d'en reconnoître les effets, il ne nous ſera pas malaiſé de comprendre que de toutes ces cauſes & diſpoſitions, il en réſulte neceſſairement une diverſité preſque infinie de temperamens, de modes & de combinaiſons, dont la recherche & la connoiſſance paſſent la portée de l'eſprit humain, & qu'il eſt par conſequent inutile, & même trés-dangereux, d'avoir recours à tous ces preſervatifs ſi vantez par les Peuples & par les Empiriques, qui ne ſçauroient convenir que dans certains cas, & à quelques conſtitutions particulieres, tandis qu'ils doivent être nuiſibles ou pernicieux au plus grand nombre, comme nos Obſervations, dans le cours du traitement de cette Peſte, ne nous en ont que trop ſouvent convaincu. En effet, nous avons vû perir miſerablement la plûpart de ceux qui en uſoient, & qui mettoient toute leur confiance en ces ſortes de remedes, tandis que nous nous ſommes toûjours garantis par les moyens ci-deſſus propoſez, quoique nous ayons viſité & traité journellement & ſans relâche, un nombre trés-conſiderable de Peſtiferez, & ouvert pluſieurs Cadavres, avec auſſi peu de précaution, que s'il s'a-

gissoit du mal le plus familier ; & c'est ce qui démontre encore évidemment la verité de ce que nous avons avancé ci-dessus ; sçavoir, que le levain pestilent n'est pas venimeux par lui même ; mais uniquement à raison de la mauvaise disposition des sujets qu'il attaque. Nous laissons aux Lecteurs judicieux, & qui ont de la penetration, à tirer les autres consequences qui naissent trés-naturellement de ces Reflexions & de ces Observations ; lesquelles tendent à faire voir les défauts du Systême de la Contagion, ou du moins que si nous vivons suivant les loix de la sobrieté & de la moderation, nous en éviterons aisément les atteintes.

OBSERVATIONS SINGULIERES *que nous avons faites pendant le cours du traitement de la Peste de Marseille.*

AYant inseré dans notre Relation du dixiéme Decembre, page 10. qu'outre toutes les Observations generales, il nous étoit arrivé de voir, parmi le grand nombre de Pestiferez, bien des cas particuliers, nous avons jugé à propos, pour confirmer cet article, & rendre en même tems ce petit Ouvrage plus instructif & plus curieux, de rapporter les Observations suivantes.

OBSERVATION

De la Maladie & de la guerison du Sr Boismortier, Etudiant en Chirurgie, envoyé de la Cour pour le service des Pestiferez de Marseille, donnée par Monsieur CHICOYNEAU.

LE Sieur Boismortier, Etudiant en Chirurgie, étant arrivé de Paris à Marseille au commencement du mois de Novembre 1720. aprés avoir travaillé avec beaucoup d'assiduité & d'application pendant un mois & demi dans l'Hôpital de la Charité, pour le service des Pestiferez, tomba malade le 18. Decembre suivant: je fus appellé pour le visiter, le troisiéme jour de sa maladie; & l'ayant trouvé dans un état assez dangereux, je m'informai soigneusement de tout ce qui avoit précedé, pour le traiter suivant les regles de l'Art, établir les indications curatives sur la connoissance des causes évidentes, & prescrire en consequence les Remedes convenables à sa guerison.

Ayant donc d'abord reconnu que c'étoit un jeune homme d'environ vingt-cinq ans, d'un temperament sec & ardent, d'un caractere d'esprit vif, penetrant, melancolique, sobre & reglé dans ses répas, sujet par intervalle à des douleurs de colique, ayant la poitrine fort delicate, je fus instruit qu'avant son départ de Paris, il avoit eu quelques maux de tête, lesquels avoient continué pendant le voyage, & que cette mauvaise disposition lui faisoit craindre de

ne pouvoir reſiſter à la violence de la contagion.

J'appris enſuite que ſa crainte avoit beaucoup augmenté depuis qu'il avoit perdu ſon Compagnon de voyage, le Sieur Saint Hilaire, qui peu de tems aprés ſon arrivée, mourut de la Peſte dans quatre jours, au ſervice des Malades de la Charité.

Il m'avoüa de plus fort ingenuëment, qu'il avoit eu beaucoup de chagrin & d'inquiétude de ce qu'ayant été deſtiné quelques jours avant tomber malade, pour ſervir les Pauvres non Peſtiferez de l'Hôtel Dieu, cette deſtination avoit été tout-à-coup changée, & qu'il ſe voyoit par-là expoſé aux impreſſions funeſtes de la Contagion; de ſorte que le mal de tête ayant redoublé par le concours de toutes ces cauſes, il s'étoit purgé avec de la Manne, quatre jours avant s'alliter. Cette purgation ne fit ſans doute qu'émouvoir les matieres des premieres voyes, épaiſſies par la crainte & la triſteſſe, & réveilla les douleurs de colique auſquelles il étoit ſujet. Déſlors ſon chagrin & ſes inquiétudes ayans pris de nouvelles forces, il crut ſe pouvoir procurer du calme & de la tranquillité, ou, pour mieux dire, il ne ſongea qu'à s'étourdir par le moyen des alimens & de la boiſſon. Il mangea ſur tout la veille de ſa maladie quantité de figues; de ſorte que dés le lendemain 18. Novembre, vers les trois heures aprés-midy, il fut ſaiſi de grands baaillemens, qui pourtant ne l'empêcherent pas de ſouper. D'abord aprés la fiévre ſe declara: il paſſa la nuit dans une gran-

de agitation, & apprehenda d'être attaqué du mal courant; ce qui le détermina à prendre sur le matin un gros de Theriaque. Ce Remede, bièn loin de calmer ses inquiétudes, l'irrita, & causa un cours de ventre accompagné de douleurs de colique. Mr. Bouthelier, Medecin de la Charité, l'ayant visité sur le soir, & l'ayant trouvé dans cet état, lui prescrivit, pour appaiser les douleurs, un Julep avec les Eaux cordiales, deux onces d'Eau de fleur d'Orange, & six gros de Diacode. Ce Remede lui procura un peu de repos pendant la nuit, & suspendit le cours de ventre. Le Malade passa le jour suivant assez tranquillement; mais sur le soir les douleurs, la fiévre & le mal de tête s'étans réveillez, & continuans jusqu'au matin du troisiéme jour avec assez de vivacité, le Malade se tira du sang lui-même, & déslors je fus appellé pour le visiter.

Je le vis donc l'aprés-dinée, & le trouvai fort moite, avec un peu de fiévre, quelque legere atteinte de colique, & beaucoup de disposition à s'assoupir. Instruit ensuite de tout ce dessus, je me contentai de lui prescrire une Eau de poulet un peu aromatisée, pour en boire chaudement quelques verres, lui recommandant au surplus de se priver de boüillon autant qu'il le pourroit. Cette Eau ne put être prête que sur le soir, & les douleurs de colique s'étans alors réveillées, le Malade prit pour se soulager un Remede dont il avoit accoûtumé d'user en pareil cas avec succés, qui n'étoit autre chose que trois onces d'huile commune, laquelle calma

tant ſoit peu les tranchées, & renouvella le cours de ventre. L'ayant viſité le matin du quatriéme; & voyant que la fiévre ſe ſoûtenoit, quoique mediocre, je lui preſcrivis une diſſolution de deux onces de Manne, avec un gros de Rhubarbe en poudre, dans un grand verre d'Eau de Poulet. Ce Remede procura quelques évacuations un peu plus abondantes, & le cours de ventre fut arrêté. Le ſoir, crainte de retour de colique, je lui fis prendre un Julep anodin: mais toutes les évacuations précedentes n'ayans ſans doute emporté que la partie la plus fluide du levain febrile, & la plus groſſiere ayant reſté, devenuë même plus viſqueuſe, elle ſe remit en jeu aprés l'effet du Julep; de ſorte que le matin du cinquiéme je trouvai le Malade avec un redoublement de fiévre, de grands maux de tête, douleur de poitrine, la toux, la difficulté de reſpirer, & les crachats ſanguinolens. Tous ces ſymptomes me determinerent à lui faire ouvrir ſur le champ la veine de l'un des bras, & à renouveller encore ſix heures aprés la ſaignée, ne lui ordonnant au ſurplus pour boiſſon que l'Eau de Poulet pour nourriture, des crêmes de ris fort legeres, & le ſoir ſon Julep anodin.

Le lendemain, ſixiéme de la maladie, tous les accidens precedens avoient fort diminué; mais crainte de quelque funeſte retour, je preſcrivis un dilutum de Manne & de Caſſe dans l'Eau de poulet. Ce Remede procura une évacuation mediocre, mais n'empêcha pas que la nuit ſuivante le Malade ne fût ſaiſi d'un délire phrenetique avec un pouls frequent, concentré, les

yeux étincelans & égarez, la couleur de la face fort ternie, tirant ſur le livide, la langue blanchâtre; & déſlors je ne doutai plus que ce que j'avois ſi fort apprehendé dés le commencement; ſçavoir, que le mal degenerât en Peſte, ne fût arrivé, par rapport à nos Obſervations réïterées, que les maladies les plus communes prenoient, pour peu qu'elles duraſſent, la tournure de ce funeſte mal. Je conſiderai même ce Malade comme deſeſperé, attendu qu'il devoit être déja épuiſé par les ſymptomes precedens & par les Remedes, ne paroiſſant pas poſſible qu'il fût en état de ſoûtenir un nouvel aſſaut, auquel les témperamens les plus robuſtes étoient forcez de ſuccomber; cependant les loix du devoir, de la charité, & le deſir de ſauver un ſujet qui s'étoit diſtingué par ſa ſageſſe & ſon application à ſervir les Peſtiferez, me portant à le ſervir juſqu'au bout, j'eus recours aux cardiaques & aux narcotiques indiquez par la nature des accidens, d'autant mieux qu'ils m'avoient déja réüſſi dans des cas à peu prés ſemblables. Je lui preſcrivis journellement une potion compoſée avec les confections d'Hyacinthe & d Alkermes, le Lilium & le Laudanum liquide: ce qu'on renouvelloit deux fois par jour, & que l'on continua juſqu'au neuviéme & dixiéme. Le délire & la foibleſſe s'étans ſoûtenus juſqu'au dix, j'inſiſtai ſur ce Remede, d'autant plus volontiers que je voyois à chaque viſite du matin & du ſoir qu'il moderoit la force des nouveaux accidens.

Le dixiéme jour, la phreneſie fut calme &

il ne restoit plus de ce violent délire, qu'un peu d'étourdissement & un leger défaut de connoissance : ce qui me redonnoit quelque espoir de salut, lorsqu'ayant appris de la Garde qui le servoit, qu'il étoit allé toute la nuit du ventre, sans le sentir ; & ayant observé que c'étoit un cours de ventre sereux & colliquatif, qui marquoit la fonte des humeurs & le rélâchement des boyaux, je deseperai absolument de la guerison ; & néanmoins je ne laissai pas de le secourir pendant quatre à cinq jours que cet accident dura, par le moyen des cordiaux, mêlez avec les narcotiques, les astringens & les balsamiques prescrits en forme de bolus, de la maniere suivante.

Prenez de la Theriaque vieille demie-dragme, du Bol d'Armenie quinze grains, du Laudanum liquide six grains, du Baume du Perou cinq gouttes : incorporez le tout avec une quantité suffisante de Sirop de Roses séches, pour un bolus qu'il faut prendre pendant le jour, de quatre en quatre heures.

Ce remede ayant été continué jusqu'au quatorze, le cours de ventre s'arrêta, aussi-bien que par le secours des gelées faites avec les pieds de Mouton & la corne de Cerf, la fiévre, dont jusqu'à ce jour j'avois observé quelque vestige, s'éteignit entierement ; & il ne resta de tous les accidens rapportez, que la foiblesse, à laquelle je tâchai de remedier par la nourriture donnée peu à peu, & augmentée, suivant les loix de la prudence.

REFLEXIONS.

Quoi qu'il ne parût, dans tout le cours de cette Maladie, aucune sorte d'éruption, j'ai crû, par les raisons suivantes, devoir mettre ce cas au rang des fiévres pestilentielles. 1° Parce que dans le tems que regne la Peste, il n'est pas necessaire que les éruptions, qui caracterisent ce terrible mal, paroissent, pour nous faire juger qu'un Malade en est attaqué, dés que tous les autres accidens que nous observions communément dans tous les autres Pestiferez, se manifestoient, & sur-tout la concentration du pouls, les yeux étincelans, la langue blanche, le délire phrenetique, le cours de ventre colliquatif, &c. Il n'en falloit pas davantage pour nous convaincre que c'étoit une vraye Peste.

2° On ne peut désavoüer que les Malades renfermez dans la premiere Classe de notre Relation, ne doivent être mis au rang des Pestiferez, quoiqu'il n'y eût dans la plûpart aucune éruption exterieure, parce qu'ils étoient attaquez des autres symptomes de ce funeste mal. Il faut donc convenir aussi que les Malades de la seconde & troisiéme Classe peuvent se trouver dans le même cas, lorsque les accidens décrits dans ces deux Classes paroissent, bien qu'on n'observe aucune tumeur ou tache; ces symptomes étans des signes aussi évidens, & même plus certains que les derniers qui accompagnent la malignité pestilentielle.

3° Il n'est pas malaisé d'assigner la raison

pour laquelle, dans certains cas ſinguliers ; tels que celui qui vient d'être rapporté, les éruptions exterieures, comme les bubons & les charbons, ne ſe preſentoient pas, ſi nous faiſons attention à tout ce qui avoit precedé ; ſçavoir, aux évacuations, au cours de ventre, aux ſaignées réïterées, à la vie ſobre & reglée, & à la conſtitution maigre de notre Malade, nous concevrons ſans peine qu'il n'y avoit pas aſſez de matiere dans les vaiſſeaux, pour former ces ſortes de tumeurs, ou que cette matiere avoit pris un autre cours.

Enfin, ſi nous reflêchiſſons que dans le cours des petites Veroles épidemiques, parmi le grand nombre de ceux qui tombent malades, il s'en trouve, & peut s'en trouver quelqu'un, dans le cas de cette Maladie, ſans des éruptions apparentes, il ne ſera pas malaiſé de comprendre que quand la Peſte eſt une fois bien déclarée, & qu'elle deſole toute une Province, il peut y avoir pluſieurs Peſtiferez qui n'ayent ni bubon ni charbon, ni autre tache exterieure.

SECONDE OBSERVATION

D'une Femme nouvellement accouchée, qui, aprés un cours de ventre diſſentirique fort opiniâtre, fut attaquée d'une Peſte pourprée & mortelle, donnée par Monſieur VERNY.

MAdemoiſelle de   âgée de trente à trente cinq ans, d'un temperament triſte & mélancolique, d'une conſtitution maigre & délicate,

délicate, ayant l'eſtomach foible & mal diſpoſé; frappée du deſordre que la publication de la Peſte excitoit dans Marſeille, épouvantée par le ſpectacle de l'affreuſe mortalité qui ſuivoit cette même publication, informée des ſuites funeſtes qu'avoient pluſieurs accouchemens, s'enferma dans ſa maiſon, pour prévenir les malheurs dont elle ſe croyoit menacée, vers la fin du ſixiéme mois de ſa groſſeſſe; c'eſt-à-dire, les premiers jours du mois d'Août, & accoucha au commencement de Novembre de l'année 1720.

Sa ſanté avoit été aſſez languiſſante pendant le cours de ſa groſſeſſe, & neanmoins elle accoucha heureuſement au terme ordinaire, ſans aucun accident fâcheux. L'accouchement n'eut rien de trop laborieux, & la perte qui le ſuivit fut raiſonnable, ni trop petite, ni trop abondante.

Cinq à ſix jours aprés qu'elle eut mis ſon enfant au monde, elle commença de reſſentir, ſans cauſe manifeſte, de vives douleurs dans le bas ventre, & une grande irritation dans le fondement.

Elle reſta dans cet état pendant ſix à ſept jours, ſans prendre aucun remede, ſoit qu'elle ne conſiderât ſon mal que comme une incommodité paſſagere; mais ſur tout à raiſon du préjugé que les Medecins, les Chirurgiens, & les Apoticaires qui viſitoient les Peſtiferez, pouvoient, en la voyant, l'approchant, ou la touchant, lui communiquer la Peſte.

Son époux étant dans la même prévention, crut qu'il ſuffiſoit de conſulter M. Chicoyneau & moi dans la ruë: & prenant la précaution de ſe tenir un peu à l'écart, il nous fit le rapport du

mal; mais il en parla si confusément, que nous fûmes obligez de lui dire qu'il n'étoit pas possible d'ordonner les remedes convenables, si nous n'étions mieux éclaircis sur les circonstances de la maladie pour laquelle il demandoit notre avis. Deux jours aprés, passant par hazard devant sa maison, il nous pria d'y monter, sa femme ayant surmonté la repugnance qu'elle avoit de nous voir.

Lorsque nous fûmes entrez dans la chambre où elle étoit allitée, elle nous pria, avant de l'approcher, & de la toucher, de tremper nos mains dans une jatte qu'elle avoit fait remplir de vinaigre; ensuite elle nous exposa qu'elle avoit beaucoup de pesanteur à l'estomach; qu'elle sentoit de vives douleurs vers le nombril, & qu'elle étoit assez souvent tourmentée par des irritations au fondement. La femme qui la servoit ajoûta qu'elle rendoit par le bas beaucoup des flegmes visqueux & sanglans: nous lui trouvâmes un peu de fiévre, & elle n'avoit aucune douleur ni pesanteur à la tête, & nous ne remarquâmes aucun changement à la langue, à la salive, ni dans ses yeux.

Nous lui ordonnâmes à l'instant demie-dragme d'Ypecacuanha en poudre, & lui prescrivîmes pour le soir un Julep fait avec l'eau de Plantin, & l'eau Rose, demie-once de Syrop de Pavot blanc, & vingt grains de Corail: & comme on ne nous pria pas de la revoir, & que je m'apperçûs de l'épouvante que notre presence lui causoit, je ne la revis plus de tout ce jour, ni même le lendemain.

Le troisiéme jour, ayant été prié d'y retourner à dix heures du matin, j'appris que l'Ypecacuanha ne l'avoit pas fait vomir, mais qu'elle étoit allée abondamment du ventre; cependant elle sentoit toûjours le même poids sur l'estomach: elle n'étoit pas moins tourmentée par les douleurs, & elle rendoit toûjours des flegmes sanglans avec beaucoup d'irritation; de sorte que je lui fis prendre sur le champ une autre prise d'Ypecacuanha. L'ayant visitée sur le soir, on me dit que cette seconde prise avoit excité un grand vomissement, par le moyen duquel l'estomach fut débarrassé: elle ne ressentoit plus que de legeres douleurs dans les entrailles & au fondement, & ne rendoit plus de flegmes mêlez avec le sang. Je crus pourtant qu'il falloit la tranquilliser avec le Julep déja ordonné, auquel je fis ajoûter douze gouttes de Laudanum liquide, qui lui procura une nuit douce & paisible.

Mais le lendemain quatriéme, aprés l'effet du Narcotique, son ventre s'ouvrit à l'ordinaire; elle rendit quantité de matieres fort détrempées & fort liquides: ce qui me détermina à lui prescrire pour le soir une Opiate composée avec une dragme de Diascordium, vingt grains de Bol d'Armenie, & un grain de Laudanum, pour arrêter la diarrhée, & ranimer le pouls, qui étoit un peu abbattu. Ce remede eut un assez bon succés.

Le cinquiéme au matin, se plaignant qu'elle étoit encore fatiguée par de petites douleurs dans le bas ventre, je lui fis prendre une once de Syrop de Chicorée composé, & douze grains de Rhubarbe en poudre, détrempez dans demi-verre

d'eau de Chicorée ; & je lui fis uſer pour ſa boiſſon ordinaire, d'une infuſion de Roſes de Provins, qu'elle continua de prendre pendant preſque tout le cours de ſa maladie. Le 6. & le 7. le Syrop de Chicorée, & le même Bolus furent réïterez.

Mais malgré ces remedes, le ventre fourniſſoit toûjours de nouvelles matieres, & ne lui donnoit du relâche que pendant l'effet du Laudanum : la fiévre ſe ſoûtenoit, augmentoit même tous les ſoirs, quoiqu'avec un petit pouls.

De ſorte que pour arrêter les petits retours de fiévre, rétablir les digeſtions, adoucir l'acreté des matieres qui irritoient les boyaux, & redonner du reſſort aux glandes de ces parties, qui étoient relâchées, je lui ordonnai de prendre le matin & le ſoir une dragme & demie de l'Opiate ſuivante pendant ſix jours.

Prenez trois dragmes de Kin-kina en poudre, deux dragmes de Corail rouge préparé, deux dragmes de Bol d'Armenie, une dragme de Balauſtes, une dragme de Roſes de Provins, & faites du tout une Opiate, avec une quantité ſuffiſante de Syrop de Roſes ſéches, pour en uſer comme ci-deſſus.

On prenoit la précaution d'ajoûter demi-grain de Laudanum à la priſe du matin, & un grain à celle du ſoir. Cette Opiate ſuſpendoit bien l'évacuation, mais elle ne gueriſſoit pas le mal ; puiſque d'abord aprés l'effet du Laudanum, l'évacuation revenoit avec plus de force, & que les matieres n'acqueroient aucune conſiſtance.

Le 14. le 15. & le 16. elle reprit le Syrop de Chicorée le matin, & le ſoir une doſe de la premiere Opiate.

Le 17. dés qu'elle m'apperçut, elle se plaignit d'une enfleure au bras gauche, & me dit qu'elle avoit été fatiguée toute la nuit par une douleur sous l'aisselle, où je découvris une glande de la grosseur d'une féve. La Garde m'apprit que pendant toute cette nuit elle avoit été en rêverie. La fiévre me parut plus forte, & la langue jaunâtre: elle avoit pourtant la liberté d'esprit, & me répondit fort juste à toutes les questions que je lui fis; mais en l'examinant de prés avec la lumiere, je m'apperçus que toute l'habitude du corps étoit couverte de petites taches noires: ce que je n'avois pas encore observé, quoique j'y eusse fait attention. Sur le soir les forces furent entierement abbatuës; la tête & la poitrine embarrassées, & les yeux presque éteints; ce qui me fit pronostiquer la mort, qui arriva dans la nuit du dernier Decembre 1720.

REFLEXIONS.

Il conste par les deux Observations précedentes, aussi-bien que par une infinité d'autres faits de notorieté publique, que les maladies les plus communes dont les Habitans de Marseille ont été attaquez pendant le cours de cette Peste, prenoient, pour ainsi dire, & pour peu qu'elles durassent, la tourneure de ce terrible mal; ce qui démontre évidemment l'existence d'une cause particuliere generalement répanduë, qui ne manquoit pas de produire de funestes effets, dés qu'elle trouvoit des corps disposez à recevoir ses funestes impressions. Or on ne peut douter que les Corps infirmes n'eussent les dispositions requises, pour

donner lieu à cette cauſe d'agir. Les maladies ordinaires ſuppoſent neceſſairement des indigeſtions & des corruptions cauſées, occaſionnées, & entretenuës par les excés de bouche, & les paſſions de l'ame : il ne faut donc pas être ſurpris ſi la plûpart de ces maux les plus familiers, ſe terminoient par des attaques de Peſte.

Mais ce qui merite d'être bien remarqué, eſt que parmi les mauvaiſes diſpoſitions qui rendoient les perſonnes infirmes ſuſceptibles de cette fatale maladie, il n'y en avoit pas de plus commune & de plus répanduë, que la crainte & la terreur : enſorte que le moindre mal de tête, le plus petit mouvement febrile ; en un mot, les accidens & les ſymptomes les plus familiers, jettoient le trouble & la conſternation dans les eſprits même les plus intrepides, qui regardoient les plus legeres indiſpoſitions, comme des avant-coureurs de la Peſte. Et c'eſt auſſi ce qui fait voir que l'un des plus grands ſecrets, & des remedes les plus ſpecifiques, pour preſerver d'un ſi cruel fleau, eſt celui de ſçavoir raſſurer les eſprits, & écarter toutes les funeſtes idées de Contagion & d'incurabilité.

Ce ſeroit ſans doute ici le lieu de marquer nôtre ſentiment, touchant la nature de cette cauſe, que nous avons dit être particuliere, & generalement répanduë ; & qui de concert avec la terreur & les autres mauvaiſes diſpoſitions, détermine les maux les plus legers à ſe revêtir du caractere peſtilentiel.

Mais nous ne faiſons pas façon de dire ingenuëment, qu'il ne nous a pas été poſſible d'ima-

giner ſur ce ſujet un ſyſtême propre à ſatisfaire des eſprits ſolides & libres de toute ſorte de préjugez. Tous ces faits & ces raiſonnemens qu'on a coûtume d'alleguer dans cette occaſion, pour prouver l'exiſtence des exhalaiſons contagieuſes, & déveloper leur nature, étant ſi équivoques, & ſi peu certains, détruits même par tant d'autres faits & de raiſons, dont la certitude & l'évidence ne ſçauroient être conteſtées, que nous n'avons pas jugé à propos d'employer, pour ne pas dire de perdre notre temps à les rapporter, & en tirer des conſequences pour l'établiſſement d'un Syſtême : en un mot, aprés bien des réflexions, & aprés avoir examiné, ſuivant la portée de notre petit genie, tout ce qu'on allegue de part & d'autre, nous croyons qu'il n'y a pas de meilleur parti à prendre, pour ſe preſerver ou guerir de la Peſte, que celui de faire attention aux diſpoſitions, & aux indications évidentes, comme nous l'avons déja inſinué dans quelqu'une de nos précedentes Reflexions.

La ſeconde Reflexion ou Remarque que nous jugeons utile à faire ſur l'obſervation rapportée, eſt que les taches pourprées, noires ou livides, qui ont aſſez ſouvent paru dans le cours de ce funeſte mal, annonçoient conſtamment une mort prochaine, comme nous pourrions le prouver par un grand nombre d'Obſervations, parmi leſquelles la ſuivante nous a paru trés-propres à confirmer ce fait.

COURTE OBSERVATION,

Qui prouve que le Pourpre noir & livide, est dans la Peste un signe certain d'une mort trés-prochaine.

AU commencement du mois d'Octobre 1720. faisant la visite des Malades commis à mes soins, & passant dans une traverse, qui va de la ruë de Rome à celle d'Aubagne, une femme se presenta à moi vers les onze heures du matin, & me dit que s'étant levée en bonne santé, elle avoit senti peu aprés une legere douleur de tête sans frisson ni aucun autre accident; mais que peu aprés elle s'étoit apperçuë que sa peau étoit couverte de quantité de taches livides, qu'elle me montra; de sorte qu'ayant observé qu'elle avoit aussi la langue blanche, & le pouls petit, je lui conseillai d'aller sur le champ se mettre au lit, & prendre deux dragmes de Confection d'Hyacinthe, délayée dans un peu de vin, lui promettant de l'aller visiter le soir; mais je fus bien étonné, lorsqu'en y retournant, les voisins me dirent qu'elle étoit morte deux heures aprés que je l'avois vûë.

REFLEXION.

Cette courte Observation fait juger que les gangrenes interieures, qui sont la veritable cause de la mort des Pestiferez, comme on l'a déja verifié par l'ouverture des Cadavres, se forment, ou sont

ſont déja formées, lorſque le pourpre noir & livide commence à paroître. Or les gangrenes peſtilentielles étans les effets d'une plus grande & plus promte corruption, que celles qui ſurviennent dans les fiévres malignes ordinaires, il ne faut pas être ſurpris que les taches pourprées, noires & livides préſagent, dans le cours de la Peſte, une mort plus prochaine, que celles qui ſe manifeſtent dans la petite Verole & les autres fiévres malignes.

OBSERVATION SINGULIERE,

Concernant des Bubons peſtilentiels, dont la matiere s'eſt écoulée par la voye des urines, donnée par Monſieur CHICOYNEAU.

AYant été appellé dans le commencement du mois d'Octobre 1720. pour viſiter & traiter le R. P. Raynaud Jeſuite, malade de la Peſte décrite dans notre ſeconde Claſſe, qui eut pourtant le bonheur d'en guerir; mais dont je n'ai pas crû devoir rapporter l'Obſervation, parce qu'elle a beaucoup de rapport avec celles qui ont été déja données, j'eus en même tems occaſion d'y voir & d'y rencontrer ſouvent le Venerable Frere Lacombe, qui s'étoit auſſi trés-heureuſement tiré d'une attaque de Peſte; mais par une voye ſi ſinguliere, que j'ai jugé à propos de la mettre au rang des Obſervations curieuſes. Voici en peu de mots le fait; tel que je l'ai appris de lui-même.

Il fut attaqué l'aprés-midi du quatriéme Sep-

tembre du Mal peſtilentiel, dont les avant-coureurs & les ſignes furent une douleur de tête gravative, accompagnée d'envie de vomir, & d'une fiévre qui commença par un grand froid, lequel dura plus de deux heures. A ce froid ſucceda une vive chaleur, ſuivie d'une ſueur, qui ſe déclara à l'entrée de la nuit, & continua non-ſeulement toute cette nuit, mais ſe ſoûtint encore pendant pluſieurs jours.

Dés le lendemain de cette attaque, il s'apperçut qu'il lui étoit venu à l'aîne gauche trois groſſes glandes ou bubons, qui s'étendoient depuis l'os de la hanche, juſqu'à la naiſſance de la verge. Chacune de ces glandes étoit de la groſſeur d'un œuf de poule. Pluſieurs ſortes de cataplaſmes & d'emplâtres furent mis en uſage pour ramollir ces glandes, & les faire venir à ſuppuration ; mais fort inutilement. Ces remedes ne produiſirent d'autre effet que celui de diminuer peu à peu le volume de ces tumeurs ; de ſorte que le Chirurgien qui le ſervoit, & qui avoit vû, ſuivant le rapport du Frere, un pareil cas, lui recommanda d'examiner dans ſon pot de chambre s'il n'y auroit pas quelque matiere mêlée avec les urines ; ce qu'il fit ; de maniere qu'ayant verſé l'urine par inclination, il vit dans le fonds du pot une quantité aſſez conſiderable de matiere blanchâtre, qu'il fit couler dans vn verre, pour la faire voir à pluſieurs Medecins & Chirurgiens, qui convinrent tous que c'étoit du veritable pus.

Il ajoûta qu'il en rendoit du depuis de la même nature aſſez abondamment, & que ſes bu-

bons diminuoient de jour en jour.

Voila le fait, en peu de mots, tel qu'il me fut d'abord rapporté par le Frere Lacombe, & qui me détermina à examiner, pendant plusieurs jours, les urines, pour juger si cette matiere étoit du veritable pus. Le Frere nous presentoit tous les matins, à l'heure de la visite des RR. PP. Rigord & Reynaud, un verre d'une grandeur mediocre, qui contenoit environ cinq à six onces d'urine, dont le tiers étoit d'une matiere blanche & épaisse comme du veritable lait, sans aucune mauvaise odeur. Cet écoulement de matiere purulente continua jusqu'à ce que les bubons eussent entierement disparu ; ce qui dura plus de deux mois.

REFLEXION.

Ce cas nous a paru si rare & si curieux, que nous avons jugé à propos de lui donner place parmi nos Observations singulieres, parce qu'en effet il est assez surprenant que du pus formé & renfermé dans les glandes des aînes, ait pû être resorbé par les vaisseaux veineux & lymphatiques qui partent de ces mêmes glandes, parcourir ensuite les voyes de la circulation, sans causer aucun desordre sensible, & s'échapper enfin par la voye des urines, sans irriter les parties destinées à leur separation & à leur décharge.

Cependant comme ce sont des faits qu'on ne sçauroit revoquer en doute, il ne me paroît pas qu'on puisse en rendre raison, qu'en supposant que le pus formé dans les bassins ou reservoirs

des glandes, au lieu d'y séjourner & de ronger les parois des parties dans lesquelles il étoit renfermé, pressé & poussé par les cataplasmes, emplâtres & bandages appliquez exterieurement, agité par la chaleur & le ressort des parties voisines, & détrempé par la lymphe qui revenoit des extrémitez inferieures, étoit enfin obligé de s'insinuer, à mesure qu'il se formoit, dans les embouchures des veines & des tuyaux lymphatiques, qui rapportent le sang au cœur, & la lymphe dans le reservoir de Pequet ; en sorte que mêlé avec ces liqueurs, & parcourant avec elles les voyes de la circulation, sans s'arrêter nulle part, ni se confondre intimement avec les autres principes ou recremens de la masse du sang, il étoit enfin entraîné par la serosité des urines, à travers le filtre des rheins, & sortoit avec elles par l'urethre.

Il faut encore ajoûter que ce pus étant trés-blanc & sans aucune mauvaise odeur, n'étoit ni acre ni corrosif ; mais formé, suivant toutes les apparences, d'une lymphe douce & épaissie, qui n'étoit point capable de ronger ou d'irriter, ni par consequent d'affecter les parties par lesquelles il circuloit, se filtroit & s'écouloit.

OBSERVATION SINGULIERE,

D'un Enfant attaqué de la Peste, sous la forme de Fiévre maligne intermittente, donnée par Monsieur VERNY.

LE Fils de Monsieur Rose, fameux Negociant, nommé François, âgé de dix ans, d'un bon temperament, n'ayant fait aucun excés, & ne s'étant point dérangé manifestement dans aucune de ses petites fonctions; voyant ses freres & ses sœurs se mettre à table pour souper, le 19. Novembre de l'année 1720. dit qu'il ne vouloit pas manger; & son Precepteur lui ayant demandé s'il étoit malade, il se leva & s'enfuit, en pleurant, dans sa Chambre. On envoya aprés lui une Femme, qui lui demanda pourquoi il pleuroit, & s'il se sentoit incommodé, ou s'il craignoit le mal dont plusieurs Domestiques & sa Mere même avoient été atteints dans la Mason: il repondit, toûjours pleurant, qu'il ne ressentoit aucun mal; mais que n'ayant point d'appetit, il ne vouloit pas souper.

La nuit de ce même jour, à deux heures aprés minuit, le Sieur Coste, Chirurgien, qui couchoit dans la Maison de Monsieur Rose, & à qui on avoit donné ordre de l'observer, le trouva étendu sur son lit, ayant jetté ses couvertures, presque sans pouls & sans connoissance; & il tâcha de le ranimer par des cordiaux; mais inutilement.

Le second, je le vis à neuf heures du matin,

n'ayant qu'un trés-petit pouls, les extrémitez de son corps étans plus froides que chaudes; la tête si étourdie, qu'il ne voyoit ni entendoit. J'ordonnai sur le champ de lui donner vingt-cinq grains d'Ypecacuanha en poudre, avec une dragme de Confection d'Hyacinthe, pour débarrasser l'estomach & les vaisseaux d'une partie du levain qui rallentissoit le mouvement de la masse du sang: mais ce remede, quoiqu'assez actif par rapport à l'âge, n'ayant fait aucune operation sensible, je le trouvai, y étant retourné sur le soir, avec Monsieur Chicoyneau, dans le même état que je l'avois laissé.

Il fut convenu que l'Hypecacuanha n'ayant produit aucun effet, il falloit lui donner huit grains de Tartre émetique dans une potion cordiale, pour prendre en quatre differentes fois, dans l'ente-deux des boüillons, qu'il prenoit de trois en trois heures. Ce Remede le vuida si abondamment, que le 21. à dix heures du matin, je le trouvai libre, & le pouls en si bon état, que dans toute autre maladie, je n'aurois pas fait façon d'annoncer sa guerison, sur tout le calme étant survenu aprés une grande évacuation; mais ne voyant paroître aucune des éruptions, qui étoient ordinairement salutaires dans le cours de ce cruel fleau; je me défiai de cette bonace. En effet, la fiévre le reprit le soir, accompagnée d'un assoupissement letargique, en sorte que faisant réflexion sur l'inutilité de l'évacuation precedente, quoique copieuse, & sçachant par experience que les frequens purgatifs jettoient assez souvent les Malades dans des ab-

batemens mortels, je me proposai de faciliter la separation du levain pestilentiel par une autre voye, & je lui ordonnai une potion avec les Eaux cordiales, le Diascordium, la Poudre de Vipere, & l'Antimoine Diaphoretique.

Le 22. à huit heures du matin, soit que ce Remede, sans faire aucun effet sensible, eût facilité la circulation du sang, ou, ce qui est plus vrai-semblable, que cette espece de paroxisme eût passé; je le trouvai encore plus libre que le jour precedent; de maniere qu'ayant soupçonné que son mal pourroit s'être revêtu du caractere d'une fiévre intermittente, je lui fis prendre dans la journée trois dragmes de Kin-kina dans les intervalles des boüillons, auquel je joignis même un petit purgatif pour tenir le ventre ouvert; mais ce Remede fut aussi inutile que les autres, puisque sur le soir les symptomes qui avoient paru les jours precedens, revinrent avec tant de violence, qu'il mourut le 23. à quatre heures du matin.

CINQUIE'ME OBSERVATION singuliere

D'une Malade attaquée de la Peste, sous la forme d'une fiévre intermittente, benigne, donnée par Monsieur CHICOYNEAU.

JE fus appellé avec le Sieur Soulier le 24. Octobre 1720. pour visiter Mademoiselle de Mulchy, logée à la ruë qui va à la Porte de Bernard Dubois, jeune fille de quinze à seize ans, d'une trés-bonne constitution, d'un caractere d'es-

prit fort vif, gay & jovial ; mais qui avant de tomber malade avoit resté renfermée pendant trois mois ; pour éviter toute sorte de communication avec les personnes du dehors. Quinze jours avant de se trouver mal, la servante de la maison fut attaquée de la Peste, & mise sur le champ à la porte de la ruë, où elle perit miserablement dans trois ou quatre jours, sans autre secours que celui de quelque nourriture qu'on lui donnoit par la fenêtre. Cette mort augmenta considerablement la crainte de notre jeune Damoiselle, qui ne laissa pourtant pas de manger à son ordinaire, & de suivre son appetit, quoiqu'elle ne fît aucun exercice ; de sorte qu'elle tomba Malade le 28. Octobre 1720. Son mal se manifesta par les frissons, la fiévre & une tumeur douloureuse située dans le pli de l'aîne. Nous fumes appellez deux jours aprés ; & l'ayant visitée vers les huit heures du matin, nous n'observâmes ni fiévre ni mal de tête, ni aucun autre symptome que le bubon, qui étoit de la grosseur d'un œuf de pigeon : mais elle nous raconta que tous les soirs, vers les cinq heures, elle sentoit quelques frisons, qui étoient bientôt suivis de chaleur & de fiévre, laquelle, aprés avoir duré toute la nuit, se terminoit sur le matin par quelque legere sueur ; aprés quoi elle restoit libre tout le reste du jour, ayant bon appetit, & mangeant à son ordinaire, quoiqu'elle fût saisie d'une forte apprehension de perir : ce que nous reconnûmes aisément par la grande vivacité avec laquelle elle nous questionnoit touchant la nature & les évenemens de

ſa maladie. Nous fîmes donc tous nos efforts pour la raſſûrer ; & cependant lui recommandâmes de ſe tenir aux Boüillons & à la Tiſane, pour éviter que ce mal, qui étoit leger en apparence, ne devînt ſerieux & trés-dangereux ; mais il n'y eut pas moyen de lui perſuader de prendre aucun Remede pour prévenir le retour du ſoir, marquant beaucoup d'averſion pour toutes les drogues, de quelque nature qu'elles puſſent être.

Etans revenus vers les cinq heures du ſoir, nous la trouvâmes dans le chaud de la fiévre, le friſon ayant déja paſſé, & fîmes notre poſſible pour lui faire entrevoir le riſque qu'elle couroit, ſi d'abord aprés ce nouvel accés elle ne prenoit un purgatif propre à chaſſer le levain de la fiévre. Nos efforts & nos menaces furent encore inutiles. Elle promit uniquement de s'en tenir au regime preſcrit, & nous pria de la revoir le lendemain.

A cette nouvelle viſite, l'accés fut paſſé comme les jours précedens ; mais ne nous laſſans point de lui repreſenter vivement que cette fiévre benigne & paſſagere deviendroit infailliblement maligne & peſtilentielle, elle ſe laiſſa enfin perſuader de prendre du Kina quatre fois par jour, dans les intervalles des boüillons, & permit que le Sieur Soulier appliquât la Pierre à cautere ſur le bubon. Par cette methode, les accés diſparurent entierement dans deux jours, & le bubon ayant été traité à l'ordinaire, par la voye des ouvertures & des ſuppuratifs, nous eûmes la ſatisfaction de la voir en peu de temps hors d'affaires.

REFLEXION.

Ces deux dernieres Obſervations prouvent évidemment que le levain peſtilentiel, qui produit ordinairement une fiévre maligne continuë avec redoublement, peut exciter dans certains ſujets des fiévres intermittentes, tantôt malignes, & tantôt benignes; qu'il agit par conſequent diverſement, ſuivant la diverſe diſpoſition des perſonnes qu'il attaque. Ce n'eſt donc pas, comme nous l'avons déja remarqué dans quelqu'une de nos précedentes Obſervations, un vrai poiſon, un levain cauſtique & corroſif, une vapeur infernale, comme il plaît au vulgaire de le baptiſer. S'il avoit par lui-même une qualité ſi venimeuſe, dés qu'il ſeroit une fois dévelopé, il produiroit les mêmes effets, & n'agiroit pas avec une ſi grande varieté. Nous ne ſçaurions revoquer en doute qu'il ne ſe fût dévelopé, & n'eût agi ouvertement ſur le ſang & ſur les parties ſolides de notre jeune Damoiſelle; cependant ce venin la traite avec la derniere douceur: il ne donne aucune marque de malignité; en un mot la Malade guerit en peu de jours par le moyen du ſeul regime & du Kinkina.

Nous laiſſons au Lecteur judicieux à faire toutes les reflexions, & à tirer toutes les conſequences qui naiſſent trés-naturellement de cette Obſervation, des précedentes, & d'une infinité d'autres qui prouvent manifeſtement que le levain peſtilentiel, quoique dévelopé & mis en jeu,

agit pourtant avec beauconp de benignité ; de sorte que si le funeste préjugé de Contagion ne nous ôte pas la liberté d'esprit pour approfondir cette matiere, nous concevons aisément qu'en temps de Peste, nous devons beaucoup plus craindre les dispositions interieures, tant de l'esprit que du corps, que les exterieures, & nous attacher avec beaucoup plus de soin à connoître & à tarir les sources de ces funestes dispositions, qu'à examiner la nature du levain étranger, dont la connoissance est au-dessus de notre portée.

Fin des Observations & Réflexions sur la Peste de Marseille.

QUoique la multitude des Pestiferez que nous avons examinez & traitez dans Marseille depuis la mie-Août 1720. jusqu'à la fin de Janvier 1721. pût nous fournir de la matiere pour un plus grand nombre d'Observations & de Réflexions sur les faits, tant communs que particuliers, remarquez dans le cours de cette Peste, nous croyons neanmoins qu'il est tems de finir ce petit Ouvrage, présumant que toutes celles qui ont été rapportées ci-devant, sont suffisantes pour confirmer ce que nous avons avancé dans notre Relation du 10. Decembre 1720. sur tout pour ce qui concerne les faits generaux & essentiels, étant persuadez qu'ils peuvent tous se réduire à quelqu'un de ceux qui sont énoncez dans les cinq Classes de la même Relation;

& que les perſonnes éclairées qui feront attention, avec un eſprit libre de préjugé, à toutes ces Obſervations & Réflexions, découvriront, ſans beaucoup de peine, les cauſes évidentes de l'affreuſe mortalité qui a déſolé cette Ville, ſans en excepter celle de tant de dignes & pieux Religieux, des Medecins, des Chirurgiens, des Gardes, & des Familles entieres, & elles comprendront enfin, que pour rendre raiſon de tous ces faits, & pour expliquer la multiplication de la Peſte, il n'eſt pas neceſſaire d'avoir recours à la Contagion, ou à des cauſes inviſibles & ſurnaturelles.

Quant aux faits rares & particuliers, nous aurions pû, ſans doute, en communiquer un plus grand nombre; par exemple, des piſſemens ſanglans trés-funeſtes, des bubons peſtilentiels entez ſur les veneriens, des ſuites heureuſes ou malheureuſes de la Peſte, quand elle s'eſt terminée par la ſimple reſolution des éruptions, & ainſi du reſte; mais nous avons été ſi occupez pendant tout le temps de notre ſéjour à Marſeille, ſoit pour le traitement des Malades, & pour les viſites des Hôpitaux, dont on nous avoit confié l'inſpection, ſoit pour répondre aux lettres des Curieux & des Sçavans, & pour envoyer de tous côtez des Reflexions generales & particulieres, qu'il ne nous a pas été poſſible de recuëillir, & de dreſſer un plus grand nombre de Journaux, que celui que nous donnons preſentement au Public.

Ce n'eſt pas même ſans beaucoup de peine & de difficulté, que nous avons fait le Journal des

Obſervations & Reflexions précedentes, par rapport au trouble, au deſordre, & à la conſternation qui étoient répandus dans cette Ville; & il nous auroit été impoſſible d'en venir à bout, ſi l'ordre n'eût enfin été rétabli par l'autorité & la fermeté de M. le Chevalier de Langeron, pa. les grandes attentions & la prudence de M. le Marquis de Pilles, Gouverneur, par les ſoins aſſidus & infatigables de Mrs les Echevins; & ſur tout par les ſecours ſpirituels & temporels que Monſeigneur l'Evêque de Marſeille fourniſſoit, avec un zele & un courage au-deſſus de tout éloge, qui nous ont donné les moyens de pouvoir traiter regulierement un certain nombre de Malades, & par conſequent de recueïllir tous les faits énoncez ci-devant.

Le deſir ardent de répondre aux intentions de M. Chirac, premier Medecin de Son Alteſſe Royale, à qui nous ſommes ſur tout redevables des ſentimens de courage, av.ec leſquels nous avons traité les Peſtiferez: obligation indiſpenſable de rendre compte a Public du ſuccés de notre travail, & de l'inſtruire de la nature de cette Maladie, auſſi-bien que de l'effet des remedes mis en uſage pour la combattre, ou s'en preſerver, & ſur tout la forte paſſion de nous rendre dignes du choix de Son Alteſſe Royale, ... e pouvoir meriter la protection des Perſonnes illuſtres, qui veillent à la conſervation de cette Province, étoient, ſans doute, des motifs aſſez puiſſans, pour nous engager à employer tous les momens de notre peu de loiſir, pour venir à bout de cet Ouvrage. Nous nous ſom-

mes contentez d'y rapporter les faits obſervez avec fidélité, netteté & exactitude, oſans nous flatter que le Public, qui ne doit uniquement chercher qu'à s'inſtruire ſur une matiere auſſi importante, voudra bien paſſer à des perſonnes élevées dans la Province, les fautes qui peuvent ſe trouver dans la diction ou l'arrangement du diſcours.

Nous avions projetté de donner à la ſuite de cet Ouvrage huit à dix Obſervations du nombre de celles que nous avons faites, en traitant les Peſtiferez de la ville d'Aix, comme étant propres à fournir de matiere pour de nouvelles Réflexions; mais l'obligation indiſpenſable de viſiter journellement les Hôpitaux, & de ſecourir les Malades, ne nous ayant pas permis de les mettre au net, nous avons crû qu'il étoit plus à propos de differer l'execution de ce nouveau projet, pour ne pas priver plus long-temps le Public de l'inſtruction & de l'utilité qu'il peut retirer des Obſervations précedentes. Nous ajoûterons ſeulement les deux ſuivantes, parce qu'elles ſont en état, autant que nous en pouvons juger, d'être miſes au jour, & qu'elles peuvent donner quelques éclairciſſemens ſur les cauſes évidentes de la guériſon des bubons, par la voye de la reſolution, ſur les cauſes des rechûtes, ſur celles du défaut des éruptions, & ſur l'utilité, ou l'inutilité des ſaignées dans les attaques de Peſte.

OBSERVATION

D'une Malade de la seconde Classe, donnée par M. VERNY.

MArguerite Nouvelle, veuve de Gaspard Pascal, Laboureur, demeurant au Rempart, prés la Porte Saint Jean, âgée d'environ vingt-un an, allaitant son fils, âgé d'onze mois, ne se nourrissant que de legumes & d'autres alimens grossiers, fut atteinte de la Peste le 23. Janvier de l'année 1721.

Sa constitution naturelle n'est pas des plus robustes, quoiqu'elle soit d'une taille avantageuse, qu'elle ait la poitrine large & quarrée, & qu'elle ne manque pas d'embonpoint. Son temperament est sanguin, marqué par le coloris de son visage; le caractere d'esprit est lent, paisible, & peu sensible, puisqu'elle n'a jamais été émûë par le ravage & la mortalité que causoit cette crüelle Maladie dans la ville d'Aix, ni fort affligée de la mort de son mari, enlevé en deux jours de tems par ce terrible fleau, dans l'Infirmerie de l'Arc, au commencement de la même année.

Cette Malade s'étant levée du lit le jour marqué ci-dessus, & ayant déjeûné de bon appetit, sentit tout-à-coup, vers l'heure de midi, un rebut extrême pour la viande qu'on avoit mis sur table à l'heure du dîné; & peu de temps aprés, elle fut accablée par une inquiétude & une pesanteur de toutes les parties du corps. Ces accidens

furent ſuivis de friſſons entremêlez de chaleur ; ce qui dura juſqu'à ſept heures du ſoir, que la chaleur devint brûlante, accompagnée d'une douleur aiguë, & d'un battement conſiderable dans la tête. Elle ne laiſſa pourtant pas d'allaiter ſon fils pendant 24. heures, & tant qu'elle s'apperçut avoir du lait : mais enfin, ſe ſentant étourdie & abbattuë par la violence du mal, elle l'abandonna aux ſoins de ſa grand' mere, qui l'ayant nourri avec du ris, des ſoupes, & de la boüillie, l'a conſervé juſqu'à preſent en bonne ſanté, & s'eſt preſervée elle-même de la Contagion, quoiqu'elle n'ait jamais uſé d'aucun préſervatif, & qu'elle, auſſi-bien que le petit enfant, ait toûjours reſté & couché dans la chambre de la Malade, pour la ſervir avec plus d'aſſiduité & d'attention.

Le 25. du même mois, étant arrivé à Aix, je fus prié de la viſiter à l'entrée de la nuit, & je m'informai de ce que je viens de rapporter. La Malade avoit alors un pouls plein, élevé, & qui reſiſtoit au tact ; ce que je n'avois pas encore remarqué dans ce grand nombre de Peſtiferez que j'avois vû à Marſeille. Elle ſe plaignoit d'une chaleur brûlante dans toutes les parties du corps : toute la peau étoit colorée d'un rouge ſemblable à celui qu'on obſerve dans la fiévre ſcarlatine : elle ſentoit une douleur vive à l'aîne droite, où nous ne pûmes découvrir aucune dureté ſenſible : la douleur & le battement qu'elle avoit ſenti dans la tête, dés l'entrée du mal, non-ſeulement ſe ſoûtenoit, mais avoit encore fort augmenté ; ſon viſage étoit enflammé ; les yeux

paroiſſoient

paroiſſoient brillans, & pleins de feu : elle avoit une ſoif inextinguible ; la langue ſéche, noire dans ſon milieu, & d'un rouge brun ſur les bords.

Tous ces ſymptomes, qui marquoient une grande rarefaction de la maſſe du ſang, me déterminerent à la faire ſaigner ſur le champ, ſans que l'experience réïterée que j'avois déja faite à Marſeille, touchant l'inutilité de la ſaignée, pût m'en détourner. Je comptois même que je ſerois obligé d'y revenir plus d'une fois, pour prévenir les inflammations interieures dont cette pauvre Malade étoit menacée. Je lui preſcrivis enſuite le boüillon de quatre en quatre heures, & la tiſane rafraîchiſſante, pour temperer la ſoif, l'ardeur & le boüillonnement du ſang, lui recommandant de boire largement toute la nuit.

Le lendemain l'ayant viſitée bon matin, je ne trouvai plus la même violence dans le pouls : la rougeur exterieure s'étoit preſque évanoüie, & la chaleur étoit fort moderée ; mais à ce changement avoit ſuccedé un aſſoupiſſement qui ne préſageoit rien de mieux ; de maniere qu'au lieu de la faire reſaigner, comme je l'avois projetté, je me déterminai à la purger avec une infuſion de Sené, la Manne, & ſix grains de Tartre-Emetique.

Ce Remede n'agit que foiblement par le haut mais il la vuida prodigieuſement par le bas, & lui fit rendre, à ce que me dit ſa mere qui la ſervoit, pluſieurs gros vers, & quantité de matieres vertes & noires. Cette évacuation la délivra de l'aſſoupiſſement, mais non de la

douleur, du bruit, & du battement qu'elle sentoit dans la tête. La nuit suivante elle tomba dans le délire, quoique le ventre allât toûjours, & l'évacuation n'empêcha pas que le bubon se manifestât dans l'aîne.

Le trois & le quatre, à compter du jour que je la voyois, le ventre continua de fournir beaucoup de serositez glaireuses & bilieuses; ce qui me fit craindre la superpurgation, & en consequence l'abbattement des forces; de sorte que pour donner du ressort aux fibres des intestins, & pour achever de vuider les matieres propres à les irriter, je lui fis prendre le matin, pendant deux jours, une once de Syrop de chicorée composé, & quinze grains de Rhubarbe en poudre, délayez dans un verre d'Eau de Chicorée; & le soir je lui donnois le Syrop de Pavot blanc avec les Cordiaux, pour suspendre l'évacuation & soûtenir les forces.

On travailloit en même tems à relâcher la glande de l'aîne, à la ramener en dehors, en faisant appliquer sur cette partie un Cataplasme émollient, qu'on renouvelloit de six en six heures.

Le cinquiéme elle délira une partie de la nuit, & se plaignoit le matin que la douleur de tête avoit augmenté, quoique je lui eusse fait donner pour l'appaiser une plus grande dose de Syrop de Pavot; & je m'apperçûs que son pouls étoit devenu plus petit & plus languissant, sans perdre de sa frequence.

Le six au soir, pour tâcher d'arrêter le cours de ventre qui dissipoit les forces, pour la for-

tifier & pour calmer le mal de tête, je lui fis prendre une Opiate avec une dragme de Diascordium, demie-dragme de Theriaque, trente grains de Bol d'Armenie, vingt grains de Poudre de Vipere, & un grain de Laudanum, le tout bien mélangé pour une dose. Ce Reme[illegible] la fit bien dormir sans délirer, & sa tête commença d'être soulagée.

Le matin du lendemain, le ventre s'étant ouvert de nouveau, je fis prendre à la Malade la même dose de cette Opiate, n'y faisant entrer que demi-grain de Laudanum; je lui en fis donner de même pendant quatre ou cinq jours, matin & soir; & le cours de ventre par ce moyen fut entierement arrêté. L'abbattement & la douleur de tête passerent, & la langue devint humide.

Pendant ces quatre ou cinq jours, je vis aussi diminuer la fiévre, & le bubon grossir, soit que les Remedes interieurs déterminassent le levain pestilentiel à se détacher [illegible]lus aisément de la masse du sang, & à s'ensev[illegible]ir, pour ainsi dire, dans cette tumeur, soit q[illegible] par l'usage des Cataplasmes, la glande étant relâchée, fût mieux disposée à le recevoir.

Dés que le bubon fut bien élevé, je fis appliquer une traînée de Pierres à Cautere sur toute son étenduë, par Mr. Sainte-Marie Chirurgien, venu avec moi de Marseille; le Cautere ayant fait une escarre assez profonde, il la tailla, & mit par dessus un plumaceau enduit de suppuratif. Le lendemain ayant separé l'escarre avec les ciseaux, il vit à découvert deux glandes, chacune

de la grosseur d'une noisette, mobiles & détachées de leurs vaisseaux, il les tira sans effort, & il sortit de la cavité qu'elles occupoient demi coque d'œuf de poule, d'un pus bien cuit & bien formé. Ayant ensuite introduit le doigt dans cette cavité, il y trouva deux sinus, dont l'un tendoit vers l'os des iles, & l'autre du côté des levres de la vulve. Ces sinus furent ouverts sur le champ, aprés quoi on remplit la playe avec des bourdonnets enduits d'un digestif, & on couvrit la playe avec des plumaceaux garnis du même onguent, soûtenant ensuite le tout par un bandage convenable: mais quelques jours aprés, la playe ayant été dégorgée par la suppuration, nous découvrîmes un troisiéme sinus, beaucoup plus profond que les deux premiers, placé au fonds de la cavité des glandes extirpées. Ce sinus s'étendoit vers la partie inferieure de la cuisse, dont je fis faire l'ouverture dans toute son étenduë, quoiqu'il eût une épaisseur de chair assez considerable. Cette derniere operation ayant donné dans peu de jours une issuë tout-à-fait libre à la matiere purulente, & ne lui permettant plus de séjourner, ni de rentrer dans les vaisseaux sanguins, la petite fiévre qui subsistoit fut entierement calmée; & la playe ayant été pansée avec soin, suivant les regles de l'Art, s'incarna petit à petit, & sera bientôt cicatrisée, puisque cette Malade a repris ses forces, & recouvré l'embonpoint qu'elle avoit auparavant. Ce 8. Mars 1721.

REFLEXION.

Il n'eſt pas ſurprenant que les facheux accidens, dont cette attaque de Peſte étoit accompagnée, ſe ſoient terminez par l'élevation & la ſuppuration du bubon, puiſque nous avons ſouvent remarqué, dans le cours de notre pratique, que pluſieurs fiévres malignes ordinaires, dont les facheux ſymptomes nous faiſoient deſeſperer de la gueriſon de ceux qui en étoient atteints, finiſſoient heureuſement par des parotides. C'eſt un fait dont nous pourrions citer un grand nombre d'exemples : je me contenterai de rapporter en paſſant celui de Mr. Baſile, Maître Orfévre de Montpellier, qui fut delivré en 1709. d'une fiévre pourprée avec délire, par le ſecours d'une parotide, qui ſuppurant, fit diſparoître tous les accidens, & calma la fiévre qu'un grand nombre de purgatifs, & d'autres Remedes, n'avoient pû entierement éteindre.

OBSERVATION

D'une Malade qui eſſuya dans l'eſpace d'un mois deux attaques de Peſte, dont la premiere ſe termina par la reſolution d'un Bubon, & la ſeconde fut ſans éruption, donnée par Monſieur CHICOYNEAU.

MAdemoiſelle Marie-Marguerite Ribbe, fille de Mr. Ribbe Avocat, reſidant à Rognes, Village à trois lieuës d'Aix, âgée de

vingt ans, d'un temperament ſanguin, d'un caractere d'eſprit vif & judicieux, & d'une bonne conſtitution, ayant ſervi les Peſtiferez de l'Hôpital de la Charité en qualité d'Infirmiere, avec beaucoup de zele, & ſans donner aucune marque de crainte de la Contagion, pendant prés de trois mois, tomba enfin malade dans le même Hôpital, le 6. du mois de Février de l'année 1721.

Je fus appellé le même jour, & je la trouvai attaquée du Mal peſtilentiel, caracteriſé par un bubon ſitué dans l'aîne, prés des os pubis, fort enfoncé, peu douloureux, & dont la naiſſance avoit été precedée par quelques legers friſſons, & par de petits maux de tête, qui furent ſuivis d'une fiévre & d'une chaleur mediocre. Lors de ma premiere viſite, que je fis vers les cinq heures du ſoir, la Malade étoit dans un eſpece de redoublement; ſon pouls étoit ouvert, animé, frequent, mol, & cedant aiſément au tact; ſes yeux brilloient plus que de coûtume; la face naturellement colorée d'un rouge aſſez vif, paroiſſant enflammée; & la langue étoit fort peu changée: il n'y avoit nulle autre leſion dans les fonctions principales; je veux dire qu'elle avoit ſa liberté d'eſprit ordinaire, le mouvement de la reſpiration aiſé, & le bas ventre ſans aucune tenſion. Enfin elle ne témoignoit aucune apprehenſion, marquant, au contraire, un deſir ardent de ſubir le même ſort que l'une de ſes Sœurs, qui mourut de la Peſte, dix jours aprés qu'elles furent entrées l'une & l'autre dans l'Hôpital de la Charité, pour ſe dévoüer au ſervice des Peſtiferez.

Avant de prescrire aucun remede, je m'attachai à découvrir les causes évidentes qui avoient pû rendre notre Malade susceptible des mauvaises impressions de la cause commune; & il me parut qu'on n'en pouvoit reconnoître d'autres que le peu de ménagement sur la nourriture & la contention d'esprit continuelle, occasionnée par le service trop assidu des Malades, qui ne permettoit pas que la digestion des alimens se fît suivant les loix de la Nature.

La bonne constitution de cette Damoiselle, sa fermeté & sa tranquillité dans le danger qui sembloit la menacer, & la mediocrité des accidens, me donnans quelque espoir de guerison, j'entrepris ce traitement avec confiance d'y réüssir. Je lui prescrivis un lavement simple, pour donner au ventre la liberté qu'il n'avoit pas; je lui recommandai la boisson copieuse d'Eau panée, pour temperer l'ardeur du redoublement, & quelques tasses d'Infusion de Vulneraires de Suisse, pour pousser le mauvais levain par la voye de la transpiration, sans trop animer; mais sur tout je recommandai de ne lui donner aucun boüillon ni autre espece de nourriture, que je ne l'eus revûë, ayant remarqué assez souvent que les boüillons pris, suivant la coûtume, de quatre en quatre heures, entretenoient ou augmentoient, & mettoient en jeu les cruditez & la pourriture dans les premieres voyes, & donnoient lieu par consequent à la fiévre de s'allumer, & aux accidens les plus mediocres, de se changer en symptomes trés-dangereux.

Le lendemain, vers les sept à huit heures du matin, la Malade étoit hors du redoublement, & il ne lui restoit qu'un peu de fiévre. Déslors je jugeai qu'il étoit tems de mettre en usage quelque remede un peu plus effectif que les precedens, pour prévenir le retour du soir; & je lui prescrivis trois verrées de Tisane laxative, faite avec le Sené & le Sel Prunelle, lesquelles, prises de trois en trois heures, la vuiderent raisonnablement, d'autant mieux que l'effet de ce remede étoit soûtenu par quelques tasses de Thé, qui détrempans les matieres, les faisoient couler avec plus de liberté. Au surplus, on ne donna à la Malade, de tout le jour, que deux boüillons ordinaires, temperez par quelques cueïllerées de Crême de Ris.

Aprés cette évacuation, les accidens de la Maladie, les redoublemens & le bubon parurent diminuer de jour en jour, jusqu'au six, que la fiévre & le bubon disparurent entierement, sans avoir fait autre chose, pendant tout ce tems, que de continuer l'usage de la Tisane Royale & du Thé, & lui prescrire le soir, pour calmer les agitations de la nuit, un Julep anodin, & legerement cardiaque.

La cessation de tous les accidens n'empêcha pas que je ne tins la Malade à la diete encore deux ou trois jours; aprés lesquels, l'ayant repurgée, je lui laissai prendre une nourriture un peu plus solide, recommandant avec soin de ne l'augmenter que par degrez, crainte de rechûte.

A peine quinze jours, à compter depuis la derniere

derniere purgation, s'étoient écoulez, qu'elle se plaignit de quelques legers maux de tête & d'estomach, & de ne pouvoir reposer la nuit; ce qui m'obligea de la faire repurger, & d'exhorter cette pieuse Fille à renoncer pour quelque tems au service des Pestiferez, lui representant que la vûë continuelle de tant de pauvres malheureux, suspendant le mouvement continuel du sang & des esprits, alterant aussi celui de la digestion, la disposeroit insensiblement à retomber dans une nouvelle attaque: ce que je craignois avec d'autant plus de raison, que le sang ne s'étoit point dépuré dans la premiere, par la voye ordinaire de la suppuration, le bubon s'étant dissipé, comme il a été déja observé, par celle de la simple résolution.

Mais le desir ardent de meriter, par le sacrifice volontaire d'une vie passagere, l'Eternité bienheureuse, ne permit pas à cette vertueuse Fille de suivre mon conseil. Peu s'en falloit qu'elle ne marquât quelque chagrin d'être revenuë de son premier mal; & il étoit assez aisé de connoître, par la maniere dont elle me remercioit de tous les soins que j'avois pris pour la guerir, que l'éducation & la politesse avoient beaucoup plus de part aux témoignges de sa reconnoissance, que les mouvemens du cœur, & la sensibilité pour la vie.

Elle rentra donc, avant la fin de sa convalescence, & sans attendre que ses forces fussent revenuës, dans ses pénibles fonctions; & prevenuë que pour les mieux soûtenir, elle devoit emprunter des alimens & de la boisson une nouvelle

vigueur, elle mangea & but plus qu'à son ordinaire. La Nature fut bien-tôt accablée par l'excés de ce double travail, & fut enfin forcée de succomber sous les efforts d'une seconde attaque.

Cette nouvelle attaque commença de se faire sentir le neuf du mois de Mars, avant l'heure du dîner, par quelques legers frissons, qui n'empêcherent pas la Malade de prendre un potage; & déslors les frissons redoublerent d'une si grande force, & avec un saisissement de cœur si extraordinaire, que cette Damoiselle crut que sa derniere heure n'étoit pas éloignée.

Je fus appellé vers les huit heures du soir, & la trouvai, malgré l'esprit de resignation à la volonté divine, & les souhaits qu'elle avoit formez pour mourir dans un si saint exercice, agitée par de cruelles inquiétudes. La face étoit si enflammée, qu'elle sembloit érysipelateuse; sa couleur, qui dans l'état naturel étoit d'un rouge fort vif, tiroit sur le rouge épais & obscur; les yeux avoient beaucoup perdu de leur vivacité ordinaire; elle ne pouvoit tenir sa tête en place, & y portoit la main à chaque instant. Son caractere d'esprit me parut entierement changé; les maux de cœur ne lui donnoient presque aucun relâche; le pouls étoit fort agité, plein, précipité, inégal, & s'éclipsoit, pour peu qu'on pressât l'artere; tel en un mot que je l'avois toûjours observé dans tous les Pestiferez des premieres Classes; ou tel que tous nos Auteurs marquent être essentiel à la fiévre pestilentielle, sous le nom de pouls mol, languissant, & qui ne re-

ſiſte point au tact ; pouls enfin qui marque évidemment le défaut du reſſort du cœur & des arteres, le manque des eſprits, la diſpoſition aux gangrenes interieures, & la malignité du levain peſtilentiel dans toute ſa force.

Il ne me fut pas malaiſé d'augurer de tous ces accidens, que la Malade étoit ſaiſie d'une des plus vives attaques de Peſte ; & c'eſt ce qui me fit dire aux aſſiſtans, que ſi cet état ſe ſoûtenoit, je ne répondois pas non-ſeulement d'un jour, mais même de quelques heures de vie. Les frequens maux de cœur, le changement ſurprenant du caractere d'eſprit, la grande douleur & peſanteur de tête, le viſage enflammé, & les yeux à demi éteints, me firent juger qu'il ſe formoit dans le cerveau une inflammation gangreneuſe, qui dans peu nous enleveroit la Malade.

Et néanmoins le deſir ardent de la ſoulager ne me permit pas de preſcrire uniquement, comme on fait ordinairement dans les cas deſeſperez, la potion cordiale, indiquée par la molleſſe du pouls, & les maux de cœur preſque continuels ; mais aprés avoir établi le prognoſtic, & jugé que s'il y avoit quelque reſſource, c'étoit en détournant le ſang du cerveau vers les parties inferieures, par la ſaignée du pied, je dis au Sieur Bougarel, Chirurgien Major de l'Hôpital, de donner ordre qu'on fît chauffer inceſſamment de l'eau pour y proceder.

Dans le tems qu'on faiſoit tous les preparatifs convenables pour cette operation, j'aidai à la Malade à ſe relever pour ſe mettre ſur ſon ſéant, & j'obſervai que le ſaiſiſſement du cœur & du cer-

veau augmentoient à chaque inſtant ; le pouls ſe déprimoit & ſe perdoit ; la couleur de la face ſe terniſſoit ; les yeux s'éteignoient ; & tout à coup cette pauvre mourante, laiſſant aller ſa tête ſur mon épaule, me dit, d'une voix débile, qu'elle perdoit la vûë & l'uſage des autres ſens.

J'eus recours à tout ce qui ſe preſentoit, au Vin, à l'Eau de Vie, à l'Eau de la Reine d'Hongrie ; & voyant que toutes ces drogues ne la ranimoient pas, je lui fis avaller trois ou quatre écuëllées d'Eau tiede, avec quelques onces dHuile commune, & j'introduiſis en même tems dans le fond du goſier, auſſi avant qu'il me fut poſſible, la queuë d'une longue plume trempée auſſi dans l'Huile, eſperant que les ſecouſſes generales, excitées par les efforts du vomiſſement, forceroient le ſang & les eſprits de rouler avec plus de liberté.

Ce remede produiſit d'abord un aſſez bon effet ; & la Malade ayant rejetté dans l'inſtant l'Eau tiede, m[illegible]ée avec quelques glaires fort épaiſſes, le pouls [illegible]e reveilla, les maux de cœur diminuerent ; la t[illegible]e & la parole furent plus libres : ce qui m'encouragea à faire ouvrir, ſans aucun délai, la veine du pied, par Monſieur Bougarel.

La veine étant ouverte, le ſang coula ; mais fort lentement, & ſans rejaillir, reſſemblant plûtôt à de la lie de vin, qu'à un veritable ſang. Il ſe paſſa plus d'un gros quart d'heure, avant que nous en euſſions la quantité neceſſaire, pour qu'on pût ſe flater de quelque dégagement. On ne ſçauroit dire que la ſaignée fût com-

plete, l'Eau n'étant pas encore teinte au point qu'elle doit l'être dans cette occasion. Le retour des maux de cœur & de la concentration du pouls, m'obligerent à faire fermer le vaisseau, & à prescrire une potion des plus cardiaques, pour donner à cuëillerées le reste de la nuit; conv[illegible]nant avec le Sieur Bougarel, avant me retirer, que si le pouls se ranimoit, il falloit, trois ou quatre heures aprés, renouveller la saignée.

J'appris, à la visite du matin, que la Malade avoit passé la nuit à peu prés dans le même état où je l'avois laissée; que le pouls s'étant un peu ranimé, vers les quatre heures aprés minuit, la veine de l'un des bras avoit été ouverte; que cette saignée avoit fourni huit à neuf onces de sang épais, grumeux, & d'un rouge tirant sur le noir.

Elle me parut un peu plus libre que la veille, aprés la saignée du soir; ce qui me détermina à suivre encore la même route, & à faire ouvrir la veine pour la troisiéme foi[illegible]; mais le sang ne coula qu'avec la derniere len[illegible]eur; à peine, dans demie heure de temps, pû[illegible]ies-nous en avoir deux ou trois onces. Ce qui me faisant juger que les premieres voyes fournissoient par intervales un levain de la nature de celui que nous avions trouvé à l'ouverture des Cadavres; lequel, mêlé avec le sang, le rendoit inhabile à rouler, déprimoit son mouvement, & le changeoit en une espece de lie incapable de fournir des esprits, & de soûtenir le ressort des parties solides. Je trouvai à propos de faire dissoudre quatre ou cinq onces de Manne dans autant de ver-

res d'infusion des Vulneraires de Suisse, pour en donner un de trois en trois heures, ajoûtant sur chaque once de Manne, une dragme de Confection Alkermes, & recommandant de donner dans les intervales quelques tasses de Thé, pour aider l'operation du remede.

Les trois premieres doses de ce remede, ne vuiderent la Malade que deux ou trois fois : elle n'en fut pas plus dégagée;& M. Bouragel l'ayant trouvée vers les deux heures aprés midi beaucoup plus animée qu'à l'ordinaire, crut devoir tenter une quatriéme saignée ; d'autant mieux qu'il paroissoit que ce remede, bien loin de nuire, avoit jusqu'alors arrêté le progrés des accidens mortels.

Le sang coula un peu mieux que dans la précedente ; on en tira la valeur de cinq à six onces. Dans le reste du jour les dernieres verrées de Manne furent données ; & je fus instruit le lendemain que la Malade avoit été du ventre assez copieusement, jusqu'à six fois, & avoit rendu beaucoup de matiere verdâtre & noirâtre.

Mais le dégagement procuré par toutes ces évacuations, ne se soûtenant que pendant quelques instans ; la tête paroissant toûjours engagée ; la couleur de la face ternie ; les yeux éteints ; les abbattemens du pouls plus frequens ; je vis bien qu'il falloit renoncer absolument à tout espoir de salut. Je laissai cette pauvre Mourante avec la Potion Cordiale & le Lilium, qui prolongerent les derniers momens jusqu'à neuf heures du soir ; temps auquel elle expira, ayant déja perdu la vûë & la connoissance depuis l'heure du midi.

FAITS OBSERVEZ A L'OUVERTURE du Cadavre de Mademoiselle Ribbe.

AYant été informé ſur le champ de la mort de cette Damoiſelle, & le cas me paroiſſant ſingulier, à raiſon de la rechûte & du défaut d'éruptions, nous convînmes avec M. Verny & le Sieur Soulier, que l'ouverture de ce Cadavre ne pouvoit qu'être curieuſe & inſtructive; ce qui nous détermina à envoyer, ſans délai, prier Meſſieurs les Directeurs de la Charité, de donner ordre qu'on nous attendît le lendemain avant de l'enſevelir, pour que nous puſſions executer notre projet. Nous apprîmes le matin à notre arrivée, que demie-heure avant que la Malade expirât, une puſtule charbonneuſe, de la largeur de l'ongle, s'étoit manifeſtée à la paupiere inferieure de l'œil gauche; marque certaine que je ne m'étois pas trompé, lorſque dés l'entrée du mal, j'avois dit que c'étoit une attaque de Peſte de la premiere claſſe; c'eſt-à-dire, des plus vives & des plus aiguës.

Le Sieur Soulier fit en notre preſence l'ouverture projettée, ſur la biere même dans laquelle on avoit déja mis le Cadavre. M. Ebetoüard, Medecin, les Sieurs Geoffroy & Bougarel, Chirurgiens Majors de la Charité, & tous les Garçons Chirurgiens & Apoticaires du même Hôpital, furent auſſi preſens.

Nous obſervâmes d'abord que toute l'habitude du corps & la face, étoient extrêmement livides, & de couleur bleuâtre.

Les tegumens, avec les autres parties qui couvrent le crane, ayans été separez, nous apperçûmes, sur toute l'étenduë du pericrane, un assez grand nombre de taches rougeâtres, livides, noirâtres, qui ressembloient à tout autant de petits charbons naissans.

Le crane étant enlevé, la dure-mere parut plus relâchée, & d'une couleur beaucoup plus ternie que dans les autres Cadavres des Pestiferez que nous avions ouverts.

La dure-mere étant ôtée ou separée, tous les vaisseaux répandus à la surface, & dans les circonvolutions du cerveau, étoient beaucoup plus gros & plus gorgez d'un sang noirâtre, que nous ne l'avions observé dans toutes nos autres ouvertures.

Le cerveau ayant été tiré de place, & les ventricules ouverts, le plexus choroïde parut plus gonflé que dans l'état naturel, & toute la surface du cerveau étoit parsemée de plusieurs taches pourprées, semblables à des piqueures de puces ; & la même chose fut observée dans la substance interieure, corticale, & medullaire : les vaisseaux qui rampent dans ces substances, & dont on n'apperçoit quasi aucun vestige dans l'état ordinaire, étoient trés-apparens, & les sinus qui se distribuënt à la base du crane, trés-gonflez.

Ayans ensuite procedé à l'ouverture de la poitrine, le sternum étant separé, nous vîmes au premier coup d'œil quantité de taches charbonneuses, pareilles à celles du pericrane, dont quelques-unes étoient de la grandeur d'un petit double

double, répanduës ſur toute la plure, & ſur le pericarde ; & ayans foüillé plus avant, nous en trouvâmes quelques-unes ſur la membrane propre du cœur, lequel étoit fort gros, comme dans tous les autres Cadavres. Le poulmon étoit blanchâtre à ſa partie anterieure, livide & noirâtre à la poſterieure.

Pour ce qui concerne le bas ventre, le foye étoit d'une ſi grande étenduë, qu'il occupoit entierement les deux hyppocondres, ſans alteration dans ſa ſubſtance, ſans changement de couleur, n'ayant pas plus d'épaiſſeur & de conſiſtance qu'il doit en avoir naturellement.

L'épiploon deſcendoit juſqu'au bas de la region hypogaſtrique, chargé d'ailleurs de beaucoup de graiſſe, depuis ſon milieu, juſqu'à ſa partie inferieure.

La veſſie du fiel étoit remplie de bile de couleur rouſſe & noirâtre ; & nous trouvâmes auſſi dans l'eſtomach beaucoup de liqueur de même nature.

L'éplipoon, le meſantere, le meſocolon, & les membranes commune & propre des reins, étoient parſemez d'un grand nombre de taches charbonneuſes ou gangreneuſes, ſemblables à celles dont il a été parlé ci-deſſus.

Les inteſtins, la veſſie de l'urine, & la matrice paroiſſoient dans leur état naturel.

REFLEXIONS

Sur les faits principaux, rapportez dans l'Observation precedente, & sur ceux qui se sont presentez par l'ouverture du Cadavre.

LA premiere attaque de Peste qu'essuya Mademoiselle Ribbe, ne renferme d'autre fait singulier, ou different de ceux qui ont été exposez dans le Recueil des Observations faites à Marseille, que la guerison du bubon par la voye de la resolution.

Ce cas n'est pourtant pas unique, nous en avons observé plusieurs autres de la même nature, sur tout à Marseille, où nous avons eu occasion de voir ou de traiter un plus grand nombre de Malades qu'à Aix. Mais, ce qui merite d'être bien remarqué, est que sur cent personnes du nombre de celles qui échappoient de la Peste, il ne s'en trouvoit ordinairement que trois ou quatre dans le cas de cette resolution; & dans ceux-ci la Peste étoit trés-benigne, accompagnée d'accidens mediocres ou trés-legers: ce qui indique évidemment la raison pour laquelle les bubons disparoissoient, ou se dissipoient par la voye de la resolution.

La benignité de la Peste, la mediocrité & la petitesse des accidens, démontre certainement que la cause qui les produit, n'a que trés-peu de force & de malignité, ou, pour m'expliquer plus clairement, que cette bile grossiere, verte, ou noire, qui passe des premieres voyes dans les

vaisseaux sanguins, n'épaissit que mediocrement & legerement le sang & la lymphe. Ces dernieres liqueurs, dont l'épaississement & le séjour dans les glandes des aînes & des aisselles, donnent lieu à la formation des bubons, peuvent, par le moyen des remedes, ou par la seule force des contractions réïterées du cœur, de l'oscillation des arteres, & de leur mouvement intestin, être divisées, resoutes, reprendre leur premiere fluidité, & rentrer dans les voyes de la circulation; ce qui suffit pour que le bubon disparoisse.

Le second fait, qui merite quelque attention, est la rechûte, ou la seconde attaque de Peste, qui survint vingt-cinq jours aprés la premiere, & qui fut si vive & si forte, que la Malade perit dans deux fois vingt-quatre heures, sans qu'il parût au dehors aucune tumeur ou éruption, si on en excepte ce petit charbon, qui ne se manifesta que demie-heure avant sa mort.

Ce fait détruit le préjugé vulgaire, que les personnes qui ont eu une fois la Peste, ne l'ont pas une seconde: ce que nous pourrions encore mieux détruire par un bon nombre d'autres Observations faites dans le cours du traitement de cette Peste, par lesquelles il conste que les personnes, qui, dans le temps d'une premiere attaque, n'ont pas été bien vuidées, ou nettoyées par quelque voye que ce puisse être; ou qui, aprés l'avoir essuyée, ne sont pas bien menagez, en ont éprouvé une seconde ordinairement plus rude que la premiere: on pourroit même en citer qui ont eu jusqu'à trois attaques de Peste.

Il ne faut donc pas être surpris que Mademoiselle Ribbe retombât dans le même cas : son peu de ménagement dans l'usage des alimens, le service des Pestiferez, le desir ardent de mourir dans cette fonction, qui suppose une contention d'esprit perpetuelle, étoient, sans doute, des causes trés-suffisantes pour occasionner cette rechûte : elle ne fut vive & funeste, cette rechûte, qu'à raison de la foiblesse & de l'ébranlement causez par la premiere. Les parties, tant exterieures qu'interieures, destinées aux mouvemens naturels & volontaires, n'ayans pas encore recouvré leur ressort, & se trouvans d'ailleurs surchargées par des humeurs indigestes, suite necessaire de la mangeaille & de la contention d'esprit, il n'y a pas lieu de s'étonner que cette Damoiselle fût enfin forcée de succomber sous les efforts d'une seconde épreuve.

Ces dernieres reflexions nous conduisent insensiblement à la découverte des causes du troisiéme fait singulie ; je veux dire, du défaut d'éruption, lesqu iles meritent aussi quelque consideration, par ipport au grand nombre de malades de la premiere Classe, qui ont miserablement peri, sans qu'il parût le moindre vestige de bubon, de charbon, ou d'autre sorte de tumeur.

Le défaut d'éruption, dans un mal accompagné des plus terribles accidens, est un signe évident que le levain pestilentiel est retenu dans l'interieur ; qu'il ne peut être poussé du centre à la circonference ; que le sang ne roule que lentement, & ne peut s'insinuer ou circuler dans

les petits vaiſſeaux ; qu'il ne ſe fait preſque aucune ſeparation des eſprits & des autres récremens ; que le reſſort des parties ſolides doit ſe relâcher & ſe perdre ; que le mouvement du cœur & des arteres doit être trés-debile, que le retour du ſang & de la lymphe par les veines & les vaiſſeaux lymphatiques, eſt trés-lent & tardif ; & qu'enfin les liqueurs doivent ſéjourner & s'arrêter dans les extrémitez de tous ces tuyaux : ce qui dévelope en même tems les cauſes évidentes de la paſſion & de l'engorgement du cerveau, des poulmons & des autres viſceres, auſſi-bien que de la debilité de toutes les fibres motrices, de la corruption des liquides, de la mortification des ſolides, des gangrenes interieures & de la mort.

L'explication ſuccinte de ce dernier fait, pour peu qu'on veüille l'approfondir, eſt trés-propre à nous dévoiler les cauſes de ce nombre preſque infini de taches pourprées, charbonneuſes & gangreneuſes, que nous obſervâmes à l'ouverture du Cadavre de Mademoiſelle de Ribbe, & à nous donner lieu de réflécħir que dans toutes les attaques de Peſte des premieres Claſſes qui enlevoient les Malades avec tant de promptitude, le ſang & la lymphe étoient preſque toûjours dans l'état de coagulation ou d'épaiſſiſſement ; & c'eſt ce que nous devons remarquer avec d'autant plus d'attention, que la connoiſſance des Remedes propres pour la guériſon des Peſtiferez, dépend abſolument de ſçavoir bien démêler, ſi dans le cours de cette funeſte maladie, la maîtreſſe liqueur eſt coagulée, ou ſi elle eſt trop diſſoute ou trop diviſée.

Nous ne ſçaurions nous ranger du parti de ceux qui prétendent que le ſang des Peſtiferez eſt toûjours dans l'état de coagulation, & qui fondent leur opinion, non-ſeulement ſur la nature des accidens rapportez ci-deſſus, mais encore ſur l'inſpection & l'ouverture des Cadavres; dans leſquels ils diſent avoir obſervé les vaiſſeaux gonflez & remplis d'un ſang épais & noirâtre, comme il paroît par les Imprimez qu'ils ont pris ſoin de répandre dans le Public ſur ce ſujet : mais outre que c'eſt un fait de notorieté publique, que les Auteurs de ces Imprimez n'ont jamais ouvert ni fait ouvrir aucun Cadavre, ni même aſſiſté à l'ouverture de ceux dont il eſt parlé ci-devant, & que ce n'eſt que ſur un ſimple oüi-dire qu'ils ſe ſont déterminez à aſſûrer que le ſang des Peſtiferez étoit épais & noirâtre; il ne s'enſuivroit pas de leurs Obſervations, & de tous leurs raiſonnemens, que dans bien des cas le ſang ne fût diſſout & trés-diviſé, comme il conſt[e] par les faits ſuivans.

1°. Nous avo[n]s trouvé dans deux Cadavres l'eſtomach rempl[i] d'un ſang trés-fluide & diſſout qui ne donnoit aucun indice d'épaiſſiſſement.

2°. Dans le cours du traitement des Peſtiferez nous en avons obſervé pluſieurs qui vomiſſoient qui piſſoient abondamment du ſang, ou qui l[e] rendoient par les autres voyes naturelles, trés coulant & trés-délayé, fort vif & vermeil ſans aucune marque de noirceur & de coagulation.

3°. Il nous eſt arrivé quelquefois qu'apr[ès] avoir fait appliquer les Pierres à Cauterre ſur l[es]

bubons ; quoiqu'il n'y eût que les ſeuls tegumens qui fuſſent brûlez, & par conſequent de trés-petits vaiſſeaux cutanez ouverts, le ſang eſt néanmoins ſorti en ſi grande abondance, qu'on n'a jamais pû en arrêter l'écoulement : il étoit trés-diviſé, fort fluide, & d'un rouge fort vif : les Malades tomboient dans des épuiſemens & dans des ſyncopes funeſtes ; ce qui marquoit évidemment l'état de diſſolution.

4° Les hémorrhagies & pertes de ſang, ſurvenuës fréquemment dans le cours de cette Peſte, n'ont jamais paru que dans le tems de la grande chaleur, des ardeurs interieures, brûlantes, lorſque le pouls étoit ouvert & animé ; en un mot, dans le tems que tous les accidens marquoient la diviſion & la diſſolution de la maſſe du ſang ; & au contraire, on n'a jamais vû ce ſang s'écouler dés l'entrée du mal ; je veux dire, lorſque le Malade étoit ſaiſi du froid & des friſſons, qu'il avoit de grands maux de cœur, que le pouls étoit petit & concentré, & que le ſang par conſequent étoit dans l'état de coagulation.

Enfin pluſieurs Peſtiferez n'ont été gueris que par l'uſage des humectans, des adouciſſans, des aſtringens & des narcotiques, qui ſont plus propres à ſuſpendre & arrêter le cours du ſang, qu'à l'animer & à le diviſer.

Il reſulte de tous ces faits, que la diſſolution du ſang a eu ſouvent autant de part à la production des accidens peſtilentiels, que la coagulation. Il ne nous eſt pas permis de nous étendre ici autant que cette matiere le demande. C'eſt ce

que nous pourrons executer, lorſque nous aurons le loiſir de donner au Public une Diſſertation exacte ſur les cauſes de la Peſte, conformément aux Regles qu'on ſuit communément dans nos Ecoles.

Je finis tout ce qui concerne l'obſervation des faits eſſentiels à remarquer dans la ſeconde attaque de Peſte de Mademoiſelle Ribbe, par cette courte réflexion; ſçavoir, que nous ne devons pas être ſurpris que la ſaignée réïterée, tant du pied que du bras, ne fut pas un ſecours aſſez efficace pour la dégager, quoiqu'il n'y ait point dans toute l'étenduë de l'Art, de remede plus ſouverain, pour prévenir les inflammations interieures; attendu que dans le cas preſent, ces inflammations & les gangrenes étoient déja formées dés les premiers inſtans du mal, comme il y a lieu d'en juger par les accidens dont il étoit accompagné, & encore mieux par tout ce qui fut obſervé à l'ouverture du Cadavre. Il arrive même aſſez ſouvent, que dans ces circonſtances, & ſur tout lorſque le cerveau eſt enflammé & comprimé, que les eſprits ne coulent plus, & que les nerfs perdent leur reſſort; qu'alors, dis-je, non-ſeulement la ſaignée eſt inutile, mais encore nuiſible; parce qu'en pareil cas, le cœur & les arteres perdant leur élaſticité, & le mouvement inteſtin du liquide ſe rallentiſſant, la circulation du ſang ne ſe ſoûtient plus que par la quantité de ce même liquide, dont la partie qui ſuit pouſſe toûjours celle qui précede; & qui par ſon abondance, tenant les parois des vaiſſeaux dilatez, entretient le reſte de leur reſſort,

ſort, & le chemin de la circulation ouvert; de ſorte que la ſaignée, en diminuant le volume du liquide, diminuë auſſi, & détruit la ſeule cauſe qui pouvoit encore entretenir le mouvement circulaire.

De tout ce que nous venons d'établir, il eſt aiſé d'inferer que la ſaignée ne convient aux attaques de Peſte, que quand les inflammations & les gangrenes ne ſont pas encore formées; & c'eſt ce que nous avons heureuſement éprouvé dans le traitement des Peſtiferez de la ville d'Aix; où, de dix à douze perſonnes que M. le Commandant nous a permis de traiter dans leurs maiſons, & qui nous ont appellé dés le commencement du mal, les deux tiers ont échappé par le moyen de la ſaignée, comme nous le rapporterons dés que nous aurons le loiſir de donner au Public la ſuite de nos Obſervations.

FIN.

PERMISSION.

LE PROCUREUR DU ROI, qui a vû la Requête, Ordonnance de Soit-montré & l'Exemplaire des Obſervations & Réflexions faites par les Sieurs Chicoyneau, Verni & Soulier, ſur les Progrés, Remedes & Précautions de la Maladie contagieuſe dont la ville de Marſeille & autres de Provence ont été affligées : & attendu le bien & avantage qui peut revenir au Public par les Obſervations compriſes au ſuſdit Exemplaire, en requiert de ſon chef l'Impreſſion ; ce faiſant, conclud que la Permiſſion en doit être donnée au Suppliant, avec défenſes à tous autres Imprimeurs & Libraires de l'imprimer ni debiter, ſous les peines requiſes, des contraventions enquis. A Toulouſe ce 23. Mai 1721.

CORTADE-[illegible]ETOU, Procureur du Roi.

NOUS, vû ladite Requête, notre Ordonnance de Soit-montré, le Livret intitulé *Obſervations & Réflexions ſur les Remedes & les Précautions contre la Maladie contagieuſe*, permettons au Suppliant l'Impreſſion d'icelui, avec les défenſes requiſes. Appointé le 23. Mai 1721.

DE CARRIERE, Juge-Mage.